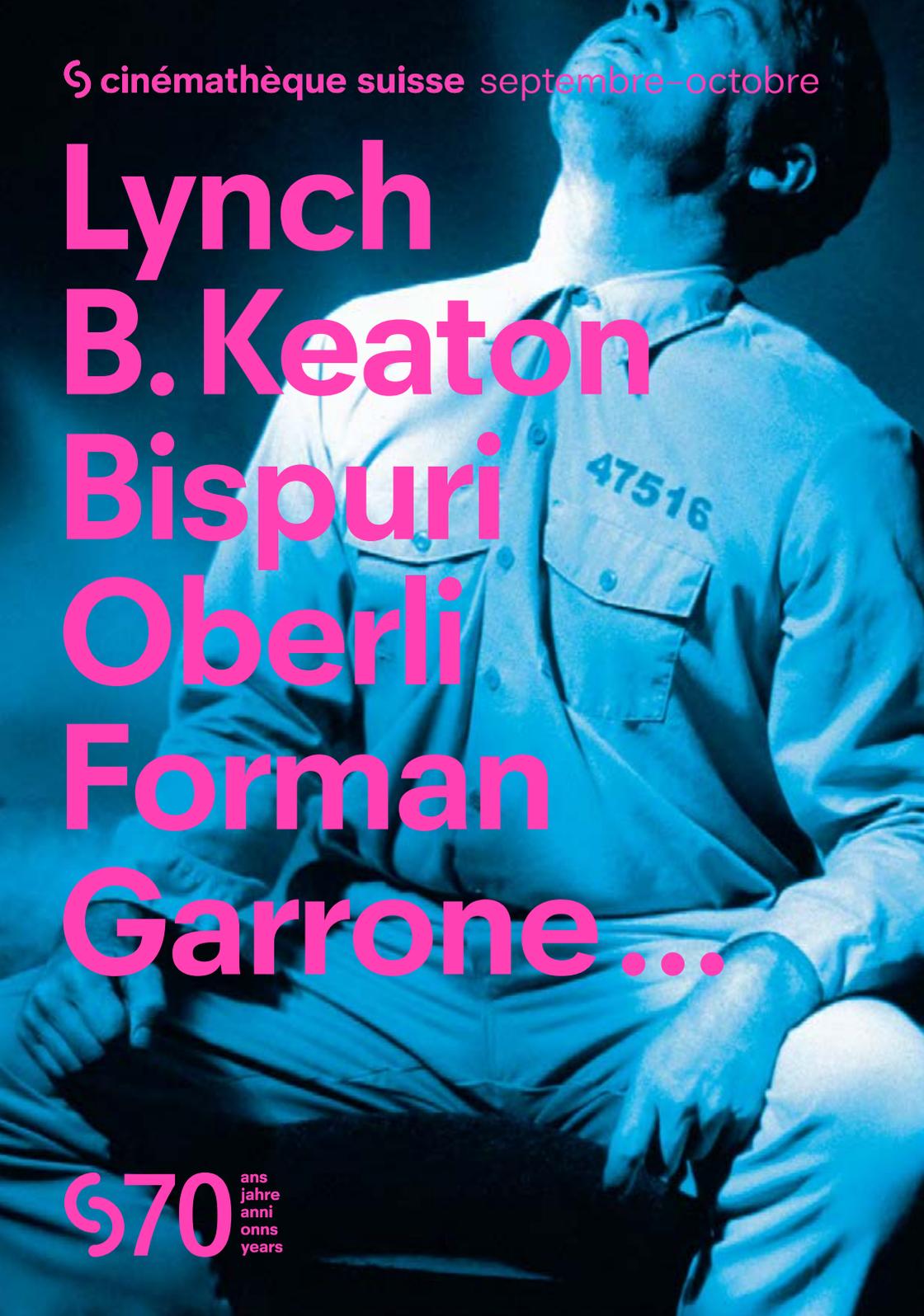


cinémathèque suisse septembre-octobre



Lynch
B. Keaton
Bispuri
Oberli
Forman
Garrone...

70 ans
jahre
anni
onns
years

7 **Ciné-concert Buster Keaton**



11 **Intégrale David Lynch**



21 **Avant-première: *Figlia mia* de Laura Bispuri**



25 **Avant-première: *Le vent tourne* de Bettina Oberli**



29 **Avant-première: *Dogman* de Matteo Garrone**



Aussi à l'affiche

- 35 **Festival cinémas d'Afrique – Lausanne**
- 41 **Hommage à Miloš Forman**
- 46 **Avant-première: *A l'école des philosophes* de Fernand Melgar**
- 49 ***Les Idoles* de Christophe Honoré: une pièce, des inspirations**
- 54 **Soirée d'ouverture de BDFIL**
- 57 **La Nuit des musées au cinéma**
- 60 **Avant-première: *Les Dames* de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond**
- 63 **Rétrospective Leo McCarey**
- 71 **Les films de diplôme de l'ECAL**
- 75 **Lausanne Méditerranées**
- 77 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**
- 79 **Avant-première: *Premières Solitudes* de Claire Simon**

Les rendez-vous réguliers

- 83 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 85 **Jean-Marie Straub: regards croisés**
- 86 **Les jeudis du doc**
- 88 **Le musée au cinéma**
- 90 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 95 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1972 (suite)**
- 98 **Trésors des archives**
- 101 **Le Passculture fait son cinéma**
- 103 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 105 **Portraits Plans-Fixes**
- 107 **Journal**



La rentrée est résolument riche et souriante à la Cinémathèque suisse. Tout d'abord au Capitole avec l'impassible **Buster Keaton** aux commandes de *Steamboat Bill, Jr.*, accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux, ensuite avec la rétrospective **Leo McCarey** – avec Laurel et Hardy et les Marx Brothers – qui rejoint Lausanne après Locarno, enfin avec l'hommage à **Miloš Forman** dont le cinéma a toujours été extrêmement mordant. Plus mystérieux, l'auteur de *Twin Peaks* et de *Mulholland Drive*, **David Lynch**, est aussi à l'honneur avec une intégrale de ses films et deux expositions. Plusieurs réalisatrices d'ici et d'ailleurs présentent leur nouveau film en avant-première : **Laura Bispuri** (*Figlia mia*), **Bettina Oberli** (*Le vent tourne*), ainsi que **Stéphanie Chuat et Véronique Reymond** (*Les Dames*). **Fernand Melgar** montre son *A l'Ecole des philosophes* (projeté en ouverture des Journées de Soleure) et **Matteo Garrone** son *Dogman*, en présence de Marcello Fonte, lauréat du Prix d'interprétation masculine à Cannes. Enfin, **Christophe Honoré**, qui met en scène *Les Idoles* au Théâtre de Vidy, propose de redécouvrir *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy.



Miloš Forman, de Locarno à Lausanne

Officiellement, c'est en novembre que la Cinémathèque suisse fêtera les 70 ans de sa naissance. Mais, depuis le début de cette année, nous célébrons la mémoire de cette institution, que ce soit à travers des articles au sein du Journal, à la fin de ce bulletin, ou par des projections et événements qui racontent le compagnonnage constant de la Cinémathèque avec des cinéastes. A l'instar de Jean-Marie Straub qui, après avoir fêté ses 85 ans au Capitole, inaugure aujourd'hui une nouvelle programmation régulière (voir p. 85).

Un autre cinéaste très proche de nous est décédé en avril dernier à l'âge de 86 ans : c'est le Tchèque – naturalisé Américain – Miloš Forman. Nous avons choisi de lui rendre hommage en profitant des récentes restaurations de ses trois premiers films, effectuées par les Archives nationales du film de République tchèque, mais aussi pour rappeler combien il incarne à merveille cette année 1968 de toutes les révolutions, à Paris comme à Prague, et la répression qui s'en est suivie.

En mai 1968, Forman est au Festival de Cannes pour présenter son troisième long métrage, *Au feu les pompiers!*. Il participe, tout comme le Polonais Roman Polanski, à la révolte des cinéastes qui interrompent le festival, mais ne comprend pas très bien ces Français qui veulent faire la révolution derrière un drapeau rouge... En août, il est à Paris pour écrire un nouveau film quand les chars soviétiques envahissent la Tchécoslovaquie. Il ne retournera plus à Prague et fait venir sa famille clandestinement avec l'aide de Claude Berri. Puis, il dessinera une nouvelle carrière plus que remarquable du côté d'Hollywood, où il remportera treize Oscars avec *One Flew Over the Cuckoo's Nest* et *Amadeus*.

Mais le destin de Forman est aussi, durant ces années 1960, fortement lié à la Suisse, et plus particulièrement à Locarno et à Lausanne. En effet, en 1964, c'est Freddy Buache qui, à l'occasion de l'un de ses nombreux voyages à l'Est dans le cadre des échanges entre cinémathèques, repère à Prague *L'As de pique*, le premier film du jeune réalisateur issu de l'Académie du film de Prague (FAMU). Il le sélectionne pour le Festival de Locarno. Buache s'en souvient : « La projection avait lieu dans les jardins du Grand Hôtel. Miloš Forman s'inquiétait de la réaction du public et me tenait par la main. Au générique de fin, les spectateurs sont restés silencieux puis, soudain, un tonnerre d'applaudissements ». Le film finit par remporter la Voile d'or (ancêtre du Léopard d'or) et attira l'intérêt du monde entier sur ce jeune cinéma tchécoslovaque en plein essor.

La même année, dans le cadre de la programmation régulière de la Cinémathèque suisse, Buache met sur pied à Lausanne une « Semaine du film tchécoslovaque », réunissant près de 3000 personnes au collège de Béthusy, notamment Michel Simon venu spécialement pour l'occasion. Miloš Forman est accompagné à Lausanne par ses confrères Pavel Blumenfeld et Jaromil Jireš, et leur venue en Suisse fera les gros titres des journaux. C'est le début de l'essor international de Forman et de ce groupe d'auteurs talentueux... et une belle étape de plus pour la Cinémathèque suisse.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Allianz JOURNÉE DU CINÉMA

DIMANCHE
02.09.2018

ALLIANZ-JOURNEEDUCINEMA.CH

Dans plus de 500 salles de cinéma.



Journée du Cinéma Allianz le dimanche 2 septembre: ticket d'entrée à 5 francs !

Après le succès des deux dernières éditions et un nombre record de plus de 210'000 spectateurs, la troisième Journée du Cinéma Allianz a lieu cette année le dimanche 2 septembre. Organisée par ProCinema avec le soutien de l'Association cinématographique suisse et filmdistribution suisse dans plus de 500 salles de Suisse et du Lichtenstein, cette journée permet de découvrir tous les films à l'affiche pour seulement cinq francs la place. La Cinémathèque suisse renouvelle sa participation et propose, au Cinématographe, *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier (1981) à 15h (p. 92), *One Flew Over the Cuckoo's Nest* (1975) de Miloš Forman à 18h30 dans le cadre de la rétrospective qui lui est consacrée (p. 43) et *Junior Bonner* de Sam Peckinpah (1972) à 21h (p. 95). Au Capitole, les films programmés ce jour-là seront aussi proposés au même tarif.

Sous la bannière «La Suisse fait son cinéma», cette journée particulière est possible grâce à l'engagement de toute la branche cinématographique suisse: en premier lieu les distributeurs et les exploitants, ainsi que les associations faitières qui les représentent. Elle vise à redonner à la sortie au cinéma son caractère événementiel et à attirer les spectateurs dans les salles, en particulier ceux qui n'y vont pas ou qui ne s'y rendent plus, pour leur donner envie de (re)vivre les émotions magiques d'un film projeté sur grand écran.

Pour plus de détails: www.allianz-journeeducinema.ch



Le 29 août à 16h et 20h

Ciné-concert Buster Keaton

- 6 L'Orchestre des Jardins Musicaux
interprète *Steamboat Bill, Jr.*

La Cinémathèque suisse fête sa rentrée au Capitole avec deux projections de *Steamboat Bill, Jr.* de l'impassible et étourdissant Buster Keaton. Un classique du cinéma muet accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux, le 29 août à 16h et 20h. Une musique spécialement composée pour l'événement par Martin Pring, sous la baguette de Valentin Reymond.

LES JARDINS
MUSICAUX
15
AOÛT 2018
- 2 SEPTEMBRE

Sandoz
FONDATION D'ART ET D'ÉTENDUE

LOTÉRIE
ROMANDE

ine.ch
REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

la Cantatrice magique
MUSIQUE EN FAMILLE



L'Orchestre des Jardins Musicaux interprète *Steamboat Bill, Jr.*

Durant plusieurs années, la Cinémathèque suisse a célébré la réouverture de ses salles avec les films de Chaplin et l'Orchestre des Jardins Musicaux (OJM). C'est à présent au tour d'un long métrage de Buster Keaton d'être à l'affiche pour la rentrée : *Steamboat Bill, Jr. (Cadet d'eau douce)*, chef-d'œuvre qu'il réalise en 1928 et son dernier film indépendant avant qu'il ne devienne l'employé de la MGM. L'OJM, avec ses 50 musiciens, sera présent à cette occasion pour accompagner la projection sur l'écran géant du Capitole. Deux séances sont au programme le mercredi 29 août : à 16h et 20h. Organisées en collaboration avec le club de cinéma pour enfants, La Lanterne Magique, ces projections sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Entrée : 20/15 francs, gratuit pour les moins de 16 ans,
toutes faveurs suspendues. Ouverture de la caisse
du Capitole la veille (le mardi 28 août) entre 16h et 19h.

www.jardinsmusicaux.ch

Achat des billets pour le 29 août : www.cinematheque.ch/keaton



L'Orchestre des Jardins Musicaux

Sous la direction de Valentin Reymond, l'Orchestre des Jardins Musicaux interprète des créations, des œuvres phares des XX^e et XXI^e siècles et, à l'occasion, des pièces du répertoire romantique. Composé de septante musiciens, il se réunit chaque été au Festival Les Jardins Musicaux, ainsi qu'en tournée. Dans le domaine du cinéma, l'orchestre a donné une centaine de représentations des films de Chaplin pour lesquels le cinéaste a écrit la musique (*The Kid*, *The Gold Rush*, *The Pilgrim*, *A Dog's Life*, *The Circus*, *City Lights* et *Modern Times*). En 2018, il entame un cycle autour de Buster Keaton. Le film *Steamboat Bill, Jr.* sera accompagné par une nouvelle musique composée par Martin Pring. Une commande du Festival et de la Cinémathèque suisse.

août

me
29 16:00
CAPme
29 20:00
CAP

Steamboat Bill, Jr.

(*Cadet d'eau douce*)
USA · 1928 · 70' · muet i-t-fr.

De Buster Keaton
Avec Buster Keaton,
Ernest Torrence,
Tom Lewis
6/8 DC ©

S cinémathèque suisse
diffusion

Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux Copie restaurée numérique

Après ses études en ville, le jeune William Canfield retrouve son père marinier sur le Mississippi. Celui-ci possède un vieux rafiote, le Steamboat Bill, et tente aussitôt de faire de son fils un vrai marin. Mais William a d'autres projets en tête : il est amoureux de la fille du banquier John James King, également propriétaire d'un somptueux bateau, et éternel rival de son père... Buster Keaton exploite toutes les formes de comique, du plus tendre au plus débridé, mêle le thème de *Roméo et Juliette* – les rapports difficiles entre père et fils –, ainsi que la lutte contre les éléments déchaînés. La scène du cyclone, que le cinéaste appelait son « gag à 35'000 dollars », fut filmée entièrement en extérieur et presque sans trucages. Keaton risqua plus d'une fois sa vie, mais donna lieu à une suite de gags surréalistes et cultes.



Du 30 août au 16 octobre

Intégrale David Lynch

- 13 Welcome to the world of David Lynch
- 14 Expositions à Morges et à Sion
- 15 Les longs métrages
- 18 Les courts métrages

L'intégralité des longs métrages et une sélection de courts de David Lynch sont à découvrir de août à octobre à la Cinémathèque suisse. En parallèle, deux expositions des lithographies et gravures du cinéaste américain ont lieu au Musée Alexis Forel à Morges et à la Maison du Diable à Sion. Une œuvre onirique, sombre et flamboyante, qui se joue des genres, déconstruit les récits et ose les expérimentations formelles.

musée
alexis
forel
morges





Welcome to the world of David Lynch

Une ville se réveille, des pompiers passent, un arrosoir fuit. Une scène typique du quotidien d'une petite bourgade au cœur des Etats-Unis. Mais quelque part, le mal sévit. Une oreille dans un parc, des insectes grouillent, et plus loin, dans un appartement, un rêve se confond avec la musique de Roy Orbison. Ailleurs, une bombe atomique explose, symbolisant l'arrivée du mal dans notre monde. L'image se retrouve sur le poster du bureau de l'agent Gordon Cole, photographie identique à celle accrochée au mur de la chambre d'Henry, quarante ans plus tôt dans *Eraserhead*.



Eraserhead

p.15

«Le monde contient des idées» clame David Lynch aux *Cahiers du cinéma* en décembre 2017. Il y parle de son retour à la mise en scène avec un «film de 18 heures» (*Twin Peaks: The Return*) dans lequel il donne plus de questions que de réponses: «je crois qu'on rend les gens malheureux en résolvant tous les mystères. Un mystère résolu, vous l'oubliez et vous passez au suivant». L'univers de Lynch est fait d'énigmes, d'espaces anxiogènes, de routes dans la nuit, d'horreur et d'amour, de folie et de double sens. Naomi Watts réalise son rêve lorsqu'elle débarque à Hollywood, sans savoir que c'est son cauchemar qui commence.

Milieu des années 1970, Lynch aimerait être peintre. Il suit des cours à la Corcoran School of Art à Washington, part en Europe pour trois ans, revient après quinze jours, se rend à Philadelphie et s'inspire de ses quartiers salubres. Il se met à écrire. Un vrombissement, une planète, un homme couché. La première scène de *Eraserhead* définit déjà en soi son cinéma. Frappé par ce film, Mel Brooks lui confie la réalisation d'*Elephant Man*. Hommage au cinéma expressionniste, le film lui offre la consécration publique avec huit nominations aux Oscars. C'est plus tard avec *Wild at Heart* qu'il obtient la Palme d'or en 1990 pour un long métrage où la violence et l'amour se confondent au volant d'une voiture. La même année, il crée la série *Twin Peaks* pour la télévision qu'il aura de la peine à quitter: «Je ne pouvais sortir du monde de *Twin Peaks*. J'étais amoureux de Laura Palmer et de ses contradictions». Le long métrage *Twin Peaks: Fire Walk with Me* viendra calmer (pour un temps) ses ardeurs.



**Twin Peaks:
Fire Walk
with Me**

p.16



**Mulholland
Drive**

p.17

Lynch s'adoucît ensuite en signant le très reposant *The Straight Story*, à l'opposé de tous les clichés lynchéens. Mais l'apaisement est de courte durée. Il transpose dans *Mulholland Drive* ses peurs dans le personnage d'Adam Kesher, un réalisateur manipulé par ses producteurs. Soutenu par la partition envoûtante d'Angelo Badalamenti, le film est un succès et remporte le Prix de la mise en scène à Cannes. Il tourne finalement *Inland Empire*, dans la discrétion la plus totale, où l'on retrouve Laura Dern disséquée sous tous les angles, au centre d'un trip psychologique dense et hermétique, en guise d'adieu à une forme de cinéma.

Entre road-trip, drames et pastiches, l'univers de Lynch est illimité: «Je préfère mélanger tous les genres dans un seul film. Comme dans la vie. Vous pouvez pleurer le matin et rire l'après-midi».

Welcome to the world of David Lynch.

Maxime Morisod



Expositions à Morges et à Sion

Le Musée Alexis Forel à Morges et la Maison du Diable à Sion exposent les lithographies et gravures de David Lynch. Depuis sa formation à l'École des Beaux-Arts de Philadelphie, le réalisateur n'a jamais délaissé sa carrière d'artiste et de peintre parallèlement à la création de films. En 2007, il est invité par l'atelier Idem à Paris où il crée ses premières lithographies. Il y découvre un immense champ des possibles, ouvert par ce nouveau médium, et s'y rend désormais régulièrement pour y travailler. Dans le livre d'entretien paru en 2010 aux éditions Hatje Cantz, il déclare : « Dans cette encre et ce noir, il y a une sorte de magie. Quand vous ne connaissez pas quelque chose complètement, l'imagination et le rêve peuvent intervenir ».

L'exposition au Musée Alexis Forel, du 7 septembre au 16 décembre, présente un choix d'estampes récentes et représentatives de l'univers de l'artiste : rêves, espaces urbains, insectes, hommes et femmes... Des images et des affiches prêtées par la Cinémathèque suisse permettent également de s'immerger dans les films du cinéaste américain.

A l'espace culturel de la Fondation Fellini (Maison du Diable), du 8 septembre au 16 décembre, les visiteurs découvriront des œuvres qui ont été créées pour l'occasion par David Lynch en hommage à Federico Fellini ainsi que des dessins du Maestro italien issus de la collection de la fondation.

www.museeforel.ch

www.fondation-fellini.ch

Les longs métrages

Existe-t-il un point commun entre tous les films de David Lynch? Son cinéma est capable de mélanger les genres (*Twin Peaks: Fire Walk with me*), de transgresser les règles (*Mulholland Drive*, *Eraserhead*) et de narrer l'amour dans un univers sombre et affolant (*Wild at Heart*), tout en signant l'histoire linéaire d'un homme sur son tracteur (*The Straight Story*) jusqu'à l'expérience extrême d'*Inland Empire*, où tout se confond. Le documentaire *David Lynch: The Art Life* ouvre encore un peu plus les perspectives en mettant en exergue l'activité picturale du cinéaste américain.

août

ve 31 21:00
CIN

septembre

sa 15 18:30
CIN

ma 25 15:00
CIN



Eraserhead

USA · 1977 · 89' · v.o. s-t.fr.

De David Lynch
Avec Jack Nance,
Charlotte Stewart,
Allen Joseph
16/16 dc

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Un homme est quitté par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Pour fuir cette cruelle réalité, il s'enfonce dans un univers fantasmatique... Dès l'ouverture de son premier long métrage, David Lynch nous plonge dans un cauchemar d'images et de sons angoissants, un univers inquiétant, insolite et monstrueux qui joue sur la fascination morbide et la répulsion. Une expérience où les sensations l'emportent sur le sens, où le bizarre est porté au pinacle et où est greffée à l'épouvante une extraordinaire force plastique. «Comme un séjour en prison, un dépucelage, une première écoute du Velvet, *Eraserhead* est une expérience mémorable, de celles qui amènent à rebattre les cartes de son fragile château esthétique» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1994).

août

je 30 15:00
CIN

septembre

di 16 15:00
CIN

octobre

ma 02 21:00
CIN



The Elephant Man

GB, USA · 1980 · 122' · v.o. s-t.fr./all.

De David Lynch
Avec Anthony Hopkins,
John Hurt,
Anne Bancroft
16/16 35mm

Londres, 1884. John Merrick, être difforme, claudiquant, boursoufflé, le corps recouvert d'excroissances, est exhibé sur les champs de foire sous le nom de «Elephant Man». Révolté par son exploitation éhontée, le docteur Treves parvient à l'arracher à son sort, le recueille et s'attache à lui rendre sa dignité... Un magnifique plaidoyer pour le droit à la différence et à la considération, qui bénéficie de l'interprétation tout en intelligence et en sensibilité de John Hurt, méconnaissable sous son maquillage ahurissant. Freddie Francis signe une splendide photographie en noir et blanc et confère une allure presque fantastique à cette Angleterre victorienne. Un chef-d'œuvre par la formidable émotion qui s'en dégage, par sa noirceur, sa violence suggérée, cruelle, et sa poésie déchirante.

septembre

ve 07 21:00
CIN

me 12 18:30
CIN

di 23 18:30
CIN



Dune

USA · 1984 · 135' · v.o. s-t.fr. · (DC le 12 sept. et 35mm les 7 et 23 sept.)

De David Lynch
Avec Kyle MacLachlan,
Francesca Annis,
Sting
14/14

Copie 35mm les 7 et 23 septembre

Copie numérique le 12 septembre

Sur une aride planète, en l'an 10191, pousse une épine rare qui est source de toutes les convoitises au vu des pouvoirs qu'elle procure... Approché pour tourner *Return of the Jedi*, il préfère réaliser l'adaptation de la saga de Frank Herbert qui lui laissera un goût amer: gouffre financier, bide critique et échec public. Dans cette superproduction, il parvient toutefois à insuffler un peu d'âme et orchestre des scènes fascinantes. «Le film respire une gravité noble [qui] contribue à créer un ton légendaire, une immobilité sacrée, une étrangeté irréductible. Une qualité de rêve éveillé en émane, par le contraste entre, d'un côté, l'immensité de l'espace montré et le grouillement d'individus qui le peuple et, de l'autre, le sentiment d'être dans la tête de quelqu'un» (Michel Chion, *David Lynch*).

septembre

sa 01	21:00 CIN
ve 14	18:30 CIN
je 27	15:00 CIN



Blue Velvet

USA · 1986 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De David Lynch

Avec Isabella Rossellini,

Kyle MacLachlan,

Dennis Hopper

16/18 35mm

Suite à la mystérieuse découverte d'une oreille coupée au bord d'un chemin, Jeffrey Beaumont mène l'enquête avec son amie et confidente Sandy, qu'il aime en secret. Une piste les amène à filer une chanteuse de cabaret, dont l'inquiétant manager (Dennis Hopper) se came à l'oxygène. Elle entraîne ce blanc-bec trop curieux dans un monde de perversions – voyeurisme, sadomasochisme – qui le sidère... Dévoilant l'envers du décor d'une coquette petite ville de province, l'intrigue policière sert de fil conducteur à une plongée aux enfers tout à fait lynchéenne : un voyage à la frontière du bien et du mal guidé par un rêve éveillé à l'inquiétante étrangeté, et bercé par la mélodie langoureuse d'une chanson romantique (qui donne au film son titre) et la musique hypnotique d'Angelo Badalamenti.

septembre

lu 03	21:00 CIN
me 19	18:30 PAD
octobre je 04	21:00 PAD



Wild at Heart

(*Sailor et Lula*)

USA · 1990 · 124' · v.o. s-t fr./all.

De David Lynch

Avec Nicolas Cage,

Laura Dern,

Willem Dafoe

18/18 35mm

A peine sorti de prison, Sailor, santiags aux pieds et veste en peau de serpent sur l'épaule, prend le large avec Lula, sa dulcinée. Il se retrouve bientôt poursuivi par un détective et un trafiquant de drogue, tous deux mandatés par sa belle-mère. De la Caroline du Nord au Texas, la route est sauvage et les rencontres insolites se succèdent... Palme d'or controversée au Festival de Cannes, en particulier pour sa violence extrême, ce road movie délirant, truffé de flashbacks, se présente comme un conte de fées sulfureux et rock'n'roll. De *Cape Fear* au *Wizard of Oz*, en passant par Tennessee Williams et Sam Peckinpah, bien des références sont convoquées et exacerbées. Au cœur de cette descente aux enfers aux allures de feu d'artifice, on retrouve l'improbable romantisme sincère et désespéré de David Lynch.

septembre

me 05	18:30 CIN
ve 21	21:00 CIN
di 30	15:00 CIN



Twin Peaks : Fire Walk with Me

France, USA · 1992 · 135' · v.o. s-t fr.

De David Lynch

Avec Sheryl Lee,

Kyle MacLachlan,

Ray Wise,

16/18 35mm

Le FBI enquête sur l'assassinat d'une étudiante dans une bourgade américaine. Dale Cooper, un agent, a des visions prémonitoires qui l'amènent à craindre qu'un meurtre identique ne se produise bientôt... David Lynch remonte aux sources du récit de sa série télévisée homonyme. Une atmosphère trouble, une structure narrative déconcertante, et tout emmené par l'envoûtante musique d'Angelo Badalamenti. « Le film se situe ainsi au croisement du rationnel et de l' inexplicable, dans cette mince frontière où le réel est contaminé par les rêves, les angoisses, les fantômes de personnages à la logique schizophrène. *Twin Peaks* est ainsi traversé de scènes fugitives et énigmatiques: il ne faut pas forcément chercher à les comprendre, il suffit de les admirer dans leur beauté surréaliste » (Samuel Douhaire, *Libération*).

septembre

je 06	18:30 CIN
me 26	21:00 PAD
octobre sa 06	21:00 CIN



Lost Highway

USA · 1997 · 133' · v.o. s-t fr./all.

De David Lynch

Avec Bill Pullman,

Patricia Arquette,

Balthazar Getty

16/18 35mm

Le saxophoniste Fred Madison souffre de jalousie paranoïaque et croit que sa femme le trompe, alors qu'un certain Pete Dayton est fasciné par la blonde Alice, sosie de l'épouse de Fred... David Lynch dynamite le film noir avec un récit elliptique, secoué d'éclairs de violence, où délire, mort et perte de soi se mêlent dans un délire schizophrène des plus torpides. La bande-son, très soignée, donne notamment lieu à une mémorable séquence qui ouvre et clôt le film: une route et sa ligne jaune discontinuée défilent sur un rythme frénétique sous les phares d'une voiture. D'une grande puissance d'évocation, ces images hypnotiques sont emportées par le morceau pop et inquiétant *I'm Deranged* de David Bowie: une invitation à l'abîme et à la répétition perpétuelle.

septembre

ve
07 15:00
CIN

octobre

lu
01 21:00
CIN

di
07 18:30
CIN



The Straight Story

(Une histoire vraie)

USA · 1999 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De David Lynch

Avec Richard Farnsworth,

Sissy Spacek,

Harry Dean Stanton

7/12 35mm

Tiré d'une histoire vraie, *The Straight Story* relate le voyage du septuagénaire Alvin Straight. De l'Iowa au Wisconsin, il parcourt 700 km au volant d'une tondeuse à gazon, afin de renouer le contact avec son frère aîné Lyle, qui vient d'avoir une attaque cardiaque. Patronyme du personnage principal, le terme « straight » du titre original, outre l'idée de linéarité – celle de la trame ou de la nature rectiligne du parcours motorisé – désigne aussi le caractère honnête et direct du propos. Si les films précédents de Lynch cherchaient à radiographier les zones incertaines où le fantasme et l'imaginaire contrarient le réel, il choisit ici de délaisser ses univers de cauchemars, de suivre un certain classicisme narratif dans lequel il invite le spectateur à apprécier la beauté des paysages et l'ouverture des espaces.

septembre

sa
08 18:30
CIN

je
20 15:00
CIN

octobre

lu
15 21:00
CIN



Mulholland Drive

USA · 2001 · 146' · v.o. s-t fr./all.

De David Lynch

Avec Naomi Watts,

Laura Harring,

Justin Theroux

14/16 35mm

A Hollywood, une femme rescapée d'un accident de voiture se réfugie dans un ensemble résidentiel. Le lendemain, une jeune actrice découvre l'accidentée qui a perdu la mémoire et essaie de l'aider à retrouver son identité... Un extraordinaire jeu de piste dont on ne finit pas d'épuiser les multiples lectures. Jouisssif et déconcertant. « Si le film peut se lire comme un rêve d'amoureuse déçue, c'est qu'il restitue de manière sidérante la logique de l'inconscient par son alliage de merveilleux et de ténébres, ses larmes sans objet, ses enchaînements surréalistes qu'il décline jusqu'à la démence. Au fond, rien n'est sûr, la boucle déroulée par Lynch est presque impossible à boucler rationnellement. Un film schizo et parano, grisant et vénéneux, qui fait un mal monstre et un bien fou » (Louis Guichard, *Télérama*).

septembre

ma
11 15:00
CIN

ve
28 15:00
CIN

octobre

ve
12 21:00
CIN



Inland Empire

France, Pologne, USA · 2006 · 180' · v.o. s-t fr.

De David Lynch

Avec Laura Dern,

Jeremy Irons,

Justin Theroux

16/16 35mm

Une actrice américaine apprend qu'elle vient d'obtenir un rôle qu'elle attendait depuis longtemps. Alors qu'elle s'apprête à tourner, elle découvre qu'il s'agit du remake d'un film qui n'avait jamais pu être terminé, ses acteurs ayant mystérieusement disparu... Lynch va jusqu'à se dispenser, cette fois, d'installer son intrigue avant de la dérégler. Il multiplie les mises en abyme et offre un grand voyage à travers les possibilités infinies de la fiction, des fantasmes, de l'imagination et du cinéma. « Plus crypté que jamais, *Inland Empire* inspirera des incompréhensions, des doutes, des refus. Faut-il s'obstiner à donner un sens logique à ce ruban de rêves? Ou accepter d'être déboussolé par sa puissance hypnotique, de jouer au détective dans ses ellipses, son opacité troublante? » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).

septembre

lu
10 21:00
CIN

ve
28 21:00
CIN

octobre

ma
16 15:00
CIN



Twin Peaks: The Missing Pieces

France, USA · 2014 · 91' · v.o. s-t fr.

De David Lynch

Avec Sheryl Lee,

Ray Wise,

David Bowie

16/16 DC

Lors de la production du long métrage *Twin Peaks: Fire Walk with Me*, de nombreuses scènes furent tournées sans qu'elles n'aient jamais vu le jour dans le final cut. Sorti en 2014 dans un nombre restreint de salles, *Twin Peaks: The Missing Pieces* regroupe ces séquences supprimées au montage pour en faire un véritable film. Une œuvre dédiée aux fans qui approfondit notamment les investigations de l'agent Cooper sur le meurtre de Teresa Banks (victime antérieure) et revient sur les derniers jours de Laura Palmer. Si *Twin Peaks: The Missing Pieces* ne lève pas le rideau sur tous les mystères de l'intrigue, il permet à Lynch de décortiquer davantage son sujet, de révéler des aspects inédits de cet univers, et de mettre en valeur, avec encore plus d'éclat, la performance nuancée et puissante de Sheryl Lee (Laura Palmer).

septembre

lu 03 18:30
CIN

ve 14 15:00
CIN

octobre

ve 05 18:30
CIN



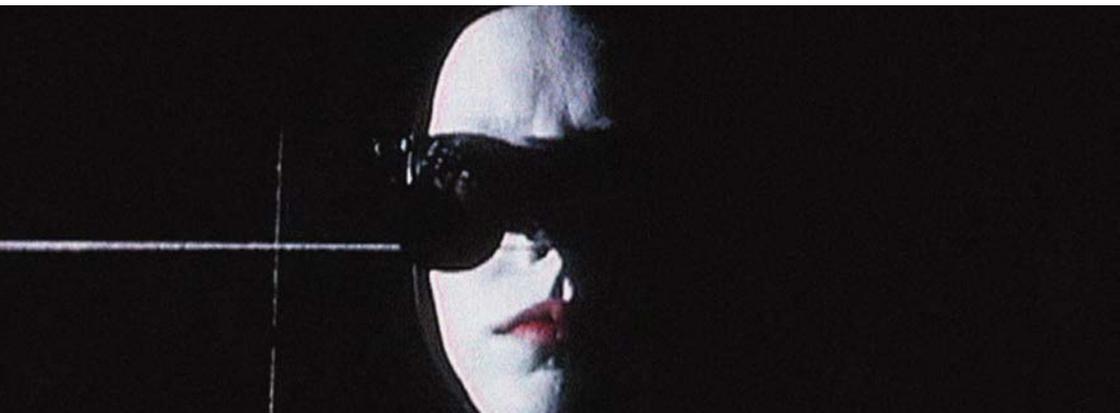
David Lynch: *The Art Life*

Danemark, USA · 2016 · 88' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de

Jon Nguyen,
Olivia Neergaard-Holm
et Rick Barnes
12/12 DC

Ils se sont mis à trois, Jon Nguyen, Olivia Neergaard-Holm et Rick Barnes, pour réaliser ce portrait de David Lynch dont la vie, la pensée et la création artistique sont indissociables. De son enfance idyllique dans une petite ville d'Amérique aux rues sombres de Philadelphie, Lynch nous entraîne dans un voyage intime, jusque dans son atelier de peintre, au travail, en réflexion, échangeant avec sa fille de 4 ans. Mais plus le cinéaste se révèle, plus le mystère s'épaissit. « Eu égard au culte dont il fait l'objet depuis quarante ans, Lynch aurait pu couler sous les portraits filmés. L'homme est heureusement discret et rechigne à s'autoanalyser. Ce qui rend ce documentaire, centré exclusivement sur sa carrière de peintre, encore plus précieux » (Jérémie Couston, *Télérama*, 2016).



Les courts métrages

Avant *Eraserhead* et la renommée qui suivit, David Lynch réalise plusieurs courts métrages à la recherche d'un vocabulaire visuel et sonore particulier. En parallèle à ses études artistiques, il crée une série de films mêlant sculpture, peinture, création musicale et arts plastiques: *The Grandmother*, chef-d'œuvre spectral et poignant, *The Alphabet*, condensé de peur sur fond de comptines et de cris, *Six Men Getting Sick*, film-painting pour installation d'art contemporain, ou encore *The Amputee*, boutade à l'humour fort singulier.

septembre

sa 01 18:30
CIN

lu 24 21:00
CIN

octobre

sa 13 18:30
CIN

Six Men *Getting Sick*

USA · 1967 · 4' · v.o. s-t fr.

Court métrage de

David Lynch
16/16 EC

Durée de la séance : 59'

On voit apparaître les contours de six personnages. Leurs organes internes deviennent visibles. Une substance de couleur vive remplit leur estomac et les fait vomir. Un « film painting », mettant donc en mouvement une peinture, que Lynch réalise lors de sa deuxième année à la Pennsylvania Academy of Fine Arts.

The Alphabet

USA · 1968 · 4' · v.o. s-t fr.

Court métrage de

David Lynch
16/16 EC

Une fille est étendue sur un lit blanc entouré de ténèbres et écoute des enfants qui récitent l'alphabet en chantant et sans prononcer le « z ». Les lettres apparaissent une à une dans le noir et la fille s'en retrouve enveloppée jusqu'à ce qu'elle se dresse sur son lit et se mette à vomir du sang.

The
Grandmother

USA · 1970 · 34' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
David Lynch
16/16 EC

Battu et persécuté par ses parents, un petit garçon se réfugie dans l'adoration d'une plante qu'il fait pousser dans sa chambre avec des graines mystérieuses. Celle-ci donne naissance à une gentille vieille dame qui ne va pas tarder à tomber malade, au grand désarroi du garçon.

The Amputee

USA · 1974 · 5' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
David Lynch
16/16 EC

Une femme, assise, lit et compose une lettre dans sa tête. La correspondance concerne apparemment un mélange de malentendus sentimentaux et de relations amoureuses. Soudain, un médecin entre et commence à soigner les moignons de ses jambes coupées aux genoux.

Lumière et
compagnie

USA · 1995 · 1' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
David Lynch
16/16 EC

Plusieurs tableaux: celui de trois policiers qui s'approchent du corps d'un enfant étendu dans l'herbe; celui d'une femme anxieuse qui voit entrer un officier de police chez elle; ou encore celui d'êtres monstrueux en combinaison dans une usine et d'une femme nue qui hurle enfermée dans un caisson... Réalisé une vingtaine d'années après les courts métrages précédents, *Lumière et compagnie* a été tourné en utilisant le Cinématographe original des frères Lumière.

THÉÂTRE
LA GRANDE
NGE DE
DORIGNY

DEMANDEZ
LE PROGRAMME

GRANDEEDORIGNY.CH

CULTURE@UNIL.CH

021 692 21 24-27

ABONNEMENT DE SAISON « GRANDE FAIM »

PLEIN : 80 CHF | RÉDUIT : 60 CHF | ÉTUDIANT : 30 CHF

Unil

UNIL | Université de Lausanne



Le 11 septembre à 20h

Avant-première : *Figlia mia* de Laura Bispuri

22 Etre mère

Sélectionné en compétition à la Berlinale en février dernier, *Figlia mia* de Laura Bispuri est projeté en sa présence et en avant-première au Capitole le 11 septembre à 20h. Un film sur la parenté et sur les femmes, remarquablement interprété par Alba Rohrwacher, Valeria Golino et la jeune Sara Casu.

Sortie en salles en Suisse romande le 12 septembre.





Etre mère

Avec *Figlia mia*, j'ai voulu soulever des questions sur la maternité : peut-on grandir autrement qu'avec la figure classique de la mère, avec deux figures maternelles au lieu d'une ? Est-ce que le lien physique avec la personne qui vous a donné naissance est plus important que le lien culturel avec la personne qui vous a vu grandir ?

Le point de départ du projet est l'histoire vraie d'une jeune femme d'une vingtaine d'années qui a décidé d'être adoptée par une autre femme, alors que sa mère biologique était encore en vie. Il se trouve aussi que pendant l'écriture, on m'a parlé du Jugement de Salomon dans la Bible : le roi Salomon devait décider laquelle des deux femmes était la vraie mère d'un enfant. C'est bien là un questionnement très ancien. Mais j'ai d'abord voulu m'interroger sur l'un des problèmes essentiels de notre époque : le schéma parental traditionnel. Pendant des siècles, les femmes ont été guidées par un idéal de perfection du rôle de mère, peut-être plus encore en Italie qu'ailleurs. Je pense que remettre en question cette notion et redonner de la valeur à l'imperfection, à la fragilité inhérente à ce rôle de mère, est opportun et important.

Figlia mia prend comme point de départ le sentiment maternel dans ce qu'il a de plus archaïque et viscéral, puis tend à s'ouvrir à des problématiques plus contemporaines, en offrant une vision dans laquelle on accepte que les deux femmes soient toutes deux les mères de Vittoria. J'ai essayé de trouver un équilibre entre ces deux femmes, différentes mais égales dans leur rapport de mère à Vittoria.

Ce film décrit ainsi une période pendant laquelle trois figures féminines se cherchent, s'aiment ou se détestent, mais apprennent à accepter leurs imperfections, à prendre de la hauteur sur leurs relations. C'est également une histoire propre à chacune d'entre elles et j'ai donc souhaité épouser leurs trois points de vue. Vittoria, Angelica et Tina ont toutes le cœur brisé et empruntent trois parcours différents pour s'interroger sur elles-mêmes, chercher une harmonie et s'accepter complètement.

Laura Bispuri



Laura Bispuri

Née en 1977, Laura Bispuri étudie les arts vivants et obtient un diplôme en cinéma à l'Université de Rome « La Sapienza ». En 2010, alors qu'elle habite en Espagne pour une année, elle tourne son premier film, *Passing Time*, qui remporte le Prix David Donatello du meilleur court métrage et qui est sélectionné pour l'événement « Nuits en or », organisé par l'Académie des arts et du cinéma à Paris. Son court métrage suivant, *Biondina*, est réalisé sous la supervision du cinéaste italien Gabriele Salvatores (*Mediterraneo*, 1991). Elle reçoit en 2011 le Nastro d'argento du jeune talent. En 2015, elle réalise *Vergine giurata*, son premier long métrage, retenu pour la sélection officielle du 65^e festival de Berlin et présenté depuis dans de nombreux festivals internationaux.

septembre

ma
11

20:00
CAP



Figlia mia

(Ma fille)

Suisse, Allemagne, Italie -
2018 · 100' · v.o. s-t fr.

De Laura Bispuri

Avec Valeria Golino,
Alba Rohrwacher,
Sara Casu
16/16 DC



Internationale
Filmfestspiele
Berlin



Karlovy Vary
International Film Festival

En présence de Laura Bispuri

Vittoria, 10 ans, rencontre un jour Angelica, une femme à l'esprit libre et à l'attitude provocante, et lui rend fréquemment visite dans sa ferme où elle vit comme hors du monde. La mère de Vittoria ne voit pas d'un bon œil cette relation. La fillette ne se doute pas que les deux femmes sont liées par un secret qui la concerne directement... « Le deuxième long métrage de Laura Bispuri, sélectionné en compétition officielle à Berlin, tout comme son premier, *Vierge sous serment* (2015) – avec la même Alba Rohrwacher –, n'a du western que l'esthétique : sous l'écrasante chaleur et le poids des traditions masculines (les femmes, c'est comme le rodéo ou presque), il n'y a pas de mise à mort, ni vainqueur ni perdante. Les personnages prennent leurs distances, se mesurent, se déchirent et réajustent leurs points de vue pour tenter de se retrouver » (Clairisse Fabre, *Le Monde*, 2018).



Le 17 septembre à 20h30

Avant-première : *Le vent tourne* de Bettina Oberli

26 Un portrait de femme moderne

Le 17 septembre à 20h30, Bettina Oberli dévoile en avant-première au Capitole son nouveau film, *Le vent tourne*. Coproduction franco-suisse, ce drame romantique a été tourné dans le Jura et revient sur l'émancipation d'une femme en proie à des dilemmes sentimentaux et existentiels.

Sortie en salles en Suisse romande le 19 septembre.





Un portrait de femme moderne

Au centre du récit, il y a Pauline. Nous sommes proches d'elle et dans sa perspective pendant toute la durée du film. Nous suivons cette jeune femme qui ne connaît que cette vie-là et qui pense savoir exactement ce qu'elle veut, puis qui se met à douter. Le film raconte son développement, comment elle se défait de son couple, de ses racines et de sa vision du monde. Elle commence à placer ses désirs et ses souhaits personnels avant son idéologie. Elle se retrouve, entre deux hommes, Alex et Samuel, face à deux façons de penser différentes: doit-on essayer de sauver la planète ou est-ce de toute façon déjà trop tard ?

Alex et Samuel affichent plus clairement leur vision du monde que Pauline: Alex ne peut faire autrement que de ne jamais renoncer, quelque chose le forçant à placer sa mission au-dessus de tout le reste, y compris de son amour pour Pauline. Et quand il sent qu'il risque de la perdre, il s'enfonce de plus en plus dans son idéologie, jusqu'à en faire un combat radical, quitte à perdre sa complice. Car Pauline se sent attirée par Samuel, qui amène de la légèreté dans sa vie. C'est un funambule qui ne fait qu'avancer et qui dit: «oui, nous amenons la planète face à un mur, mais ce n'est pas un drame. La nature ne connaît pas de catastrophe... et c'est aussi une façon de faire face à la folie destructrice des hommes». Et peut-être que c'est la bonne attitude à adopter. Les personnages sont tous modernes, intelligents, ils ont raison chacun à leur façon. Je pense par ailleurs qu'il faut absolument des gens comme Alex, mais que l'on n'améliore pas le monde en réduisant son champ d'action, en construisant son propre petit univers préservé. C'est également valable, je crois, pour la Suisse et malheureusement à présent aussi pour les Etats-Unis: le chemin ne peut passer que par une ouverture, pas le contraire.

C'est pourquoi la fin du film devait aussi représenter une ouverture. Comme cinéaste, je ne veux pas prétendre que je connais en détail le destin de mes personnages. On ne doit pas savoir quelle sera la prochaine étape de Pauline, mais pour elle, le plus important, c'est de faire un premier pas, d'être en mouvement.

Bettina Oberli



Bettina Oberli

Née en 1972 à Interlaken, Bettina Oberli étudie le cinéma de 1995 à 2000 à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich (HGKZ). Elle travaille ensuite à New York en tant qu'assistante décorateur (notamment sur un clip vidéo de Lou Reed), puis comme assistante opérateur et réalisatrice de films publicitaires. Après son premier long métrage, *Im Nordwind* (2004), elle réalise *Die Herbstzeitlosen* (2006) qui rencontre un vif succès (600'000 spectateurs), se retrouve programmé pendant un an dans les salles de Suisse et se vend dans le monde entier. En 2009, elle réalise en Allemagne le film *Tannöd*, une adaptation du drame policier d'Andrea Maria Schenkel, puis une nouvelle fiction en 2013 avec *Lovely Louise*. En 2017, elle tourne également le téléfilm en deux volets *Private Banking* produite par la SRF.

septembre

lu
1720:30
CAP

Le vent tourne

Suisse, France · 2018 · 87'

De Bettina Oberli

Avec Mélanie Thierry,
Pierre Deladonchamps,
Nuno Lopes,
Anastasia Shevtsova
16/16 DCFestival del film Locarno
Piazza Grande

En présence de Bettina Oberli

Une ferme dans le Jura, loin de tout. C'est ici que Pauline et Alex ont réalisé leur rêve d'une vie en autarcie, en harmonie avec la nature. Leur projet est soudé par leur amour, leurs idéaux et leur travail. Le couple veut désormais franchir l'étape de l'indépendance totale et produire sa propre électricité. L'arrivée de Samuel, venu installer une éolienne, va profondément troubler Pauline, et bouleverser son couple et ses valeurs... Si chacun des films de Bettina Oberli est très différent, il y a néanmoins toujours cette volonté de sonder la nature humaine. Dans *Le vent tourne*, filmé dans les paysages dramatiques du Jura, elle évoque une histoire universelle sur la fragilité des rêves et sur les responsabilités, individuelles et collectives. Un film poignant, aux images fortes et magistralement interprété.



Le 19 septembre à 20h

Avant-première : *Dogman* de Matteo Garrone

30 Les conséquences des choix

Prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes, Marcello Fonte sera sur la scène du Capitole le 19 septembre à 20h pour présenter en primeur *Dogman* du cinéaste transalpin Matteo Garrone. Un puissant drame qui confine à la fable dans une Italie du Sud décadente.

Sortie en salles en Suisse romande le 26 septembre.





Les conséquences des choix

Comme cela s'est souvent produit pour mes films, il y a aussi pour *Dogman*, à l'origine, une suggestion visuelle, une image, un renversement de perspectives: celui de quelques chiens, enfermés dans une cage, qui sont témoins de l'explosion de la bestialité humaine... Une image qui remonte à plus de dix ans, quand, pour la première fois, j'ai pensé tourner ce film.

Mais était-ce bien ce film-là? C'est difficile à dire, parce que le temps passant, *Dogman* a changé avec moi, devenant un film toujours plus nouveau, toujours différent. Quelques-unes des idées originales ont perduré jusqu'ici, mais elles n'épuisent pas selon moi le sens plus profond de l'histoire que j'ai voulu raconter: ce n'est pas seulement, par exemple, un film de vengeance (mais il vaudrait mieux appeler cela «délivrance») et ce n'est pas non plus qu'une variation sur le thème (éternel) de la lutte entre le faible et le fort. Il s'agit au contraire d'un film qui, au travers d'une histoire «extrême», nous place devant quelque chose qui nous concerne tous: les conséquences des choix que nous faisons quotidiennement pour survivre, des «oui» que nous disons et qui nous mènent à ne plus pouvoir dire «non», de l'écart entre ce que nous sommes et ce que nous pensons être. Dans cette profonde interrogation sur nous-mêmes, dans ce questionnement sur un homme qui a perdu son innocence, je crois que ce film est universel, «éthique» et non moralisateur: c'est aussi pour cela que je tiens à souligner la distance avec le fait divers qui l'a librement inspiré. Tout a été transfiguré, à commencer par les lieux, les personnages et leurs psychologies.

La douceur de Marcello Fonte et son visage antique qui semble venu d'une Italie en train de disparaître ont contribué de manière décisive à rendre clair pour moi la façon dont je voulais aborder une matière aussi sombre, qui pendant des années m'avait à la fois attiré et repoussé, ainsi que le personnage que je voulais raconter: un homme qui, dans la tentative de se racheter après une vie d'humiliations, a l'illusion de s'être libéré, et avec lui son quartier et peut-être même le monde. Mais ce dernier demeure inchangé et presque indifférent.

Matteo Garrone



Matteo Garrone

Né à Rome en 1968, Matteo Garrone travaille d'abord comme assistant opérateur, puis décide de se consacrer à plein temps à la peinture. En 1996, il réalise son premier court métrage, *Silhouette*. L'année suivante, il crée sa maison de production, Archimede, et réalise son premier long métrage, *Terra di mezzo*. En 1998, il tourne successivement le documentaire *Oreste Pipolo fotografo di matrimoni* et son deuxième long métrage, *Ospiti*, sélectionné à la Mostra de Venise. Il rencontre ensuite un vif succès critique et public en 2002 avec *L'Imbalsamatore* et, en 2004, son film *Primo amore* est présenté à la Berlinale. Il remporte, au Festival de Cannes, le Prix du jury pour *Gomorra* (2008) et le Grand Prix pour *Reality* (2012). En 2015, il se retrouve à nouveau en compétition à Cannes avec *Il racconto dei racconti*.



© Jo Fenz

Marcello Fonte

Né en novembre 1978 à Melito di Porto Salvo, en Calabre, Marcello Fonte a plusieurs cordes à son arc : acteur, réalisateur, musicien, performeur et sculpteur. En 1999, il rejoint Rome où se trouve son frère scénographe et, après un rôle au théâtre, se prend de passion pour l'art de la récitation en interprétant quelques rôles pour le cinéma et la télévision. *Asino Vola*, en 2015, est son premier projet en tant que réalisateur. La même année, il devient un acteur régulier de la compagnie « Fort Apache Cinema Teatro », avec laquelle il participe à des ateliers de formation continue. C'est lors de ceux-ci qu'il est choisi pour le film de Daniele Luchetti *Io sono Tempesta* (2018), puis *Dogman* de Matteo Garrone, pour lequel il remporte le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes.

septembre

me 19 20:00
CAP



Dogman

France, Italie · 2018 · 102' · v.o. s-t.fr.

De Matteo Garrone
Avec Marcello Fonte, Edoardo Gero, Alida Baldari Calabria
16/16 DC



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

En présence de l'acteur Marcello Fonte

Dans une banlieue déshéritée, Marcello, discret toiletteur pour chiens apprécié de tous, voit revenir de prison son ami Simoncino, un ancien boxeur accro à la cocaïne qui, très vite, rackette et brutalise le quartier. Peu à peu, Marcello se laisse entraîner malgré lui dans une spirale criminelle... « A travers cette relation qui prendra une forme sadomasochiste, c'est une Italie moribonde et froide – magistralement bien filmée – que dessine Matteo Garrone. (...) Un enfer presque fantastique de béton écaillé, de vide et de rouille, privé des combats idéologiques et du maillage social d'hier, où ne subsistent que les rapports de force » (Cécile Mury, *Télérama*, 2018). Marcello Fonte livre une performance remarquable qui lui a valu le Prix d'interprétation masculine au dernier Festival de Cannes.



Aussi à l'affiche

- 35 **Festival cinémas d'Afrique – Lausanne**
- 41 **Hommage à Miloš Forman**
- 46 **Avant-première : *A l'école des philosophes*
de Fernand Melgar**
- 49 ***Les Idoles* de Christophe Honoré :
une pièce, des inspirations**
- 54 **Soirée d'ouverture de BDFIL**
- 57 **La Nuit des musées au cinéma**
- 60 **Avant-première : *Les Dames*
de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond**
- 63 **Rétrospective Leo McCarey**
- 71 **Les films de diplôme de l'ECAL**
- 75 **Lausanne Méditerranées**
- 77 **Lausanne Underground
Film & Music Festival (LUFF)**
- 79 **Avant-première : *Premières Solitudes*
de Claire Simon**



Festival cinémas d'Afrique – Lausanne

Du 23 au 26 août 2018, le Festival cinémas d'Afrique – Lausanne prend ses quartiers sur l'Esplanade et au Casino de Montbenon et propose un vaste panorama de films contemporains provenant de toutes les régions du continent africain. Il s'associe à la Cinémathèque suisse pour une rétrospective consacrée à la lutte anti-apartheid, en l'honneur du centenaire de la naissance de Nelson Mandela.

Déclinée sur le thème de la « Teranga » (« hospitalité » en wolof, soit un art de vivre qui traduit la volonté de partage et de voyage), la programmation de cette 13^e édition révèle une cinématographie d'une richesse et d'une diversité étonnantes, et invite à découvrir les films avec un regard curieux, en privilégiant l'échange entre l'œuvre, le spectateur et l'auteur. Fictions, documentaires, films d'animation composent un programme d'une soixantaine de films. Les séances sont suivies de discussions en présence de nombreux invités.

Parmi les films sélectionnés, de belles découvertes encore inédites: *Maki'la* de Machérie Ekwa Bahango (République démocratique du Congo), *Five Fingers for Marseilles* de Michael Matthews (Afrique du Sud), *Mabata Bata* de Sol de Carvalho (Mozambique), *House in the Fields* de Tala Hadid (Maroc), *Sheikh Jackson* de Amr Salama (Égypte), *Boxing Libreville* d'Amédée Pacôme Nkoulou (Gabon) ou encore *La Bataille d'Alger, un film dans l'histoire* de Malek Bensmaïl (Algérie).

Le programme comprend aussi des films remarquables qui ont déjà conquis leur public: *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania (Tunisie), *I'm Not a Witch* de Rungano Nyoni (Zambie) et *Razzia* de Nabil Ayouch (Maroc).

Sélectionné au dernier Festival de Cannes et cependant interdit au Kenya, le film d'ouverture, *Rafiki* de la réalisatrice kenyane Wanuri Kahiu, est projeté en avant-première suisse.

Un focus dédié au Soudan met en valeur une cinématographie largement méconnue et dévoile une jeune génération de cinéastes qui s'engage pour faire vivre le cinéma dans leur pays. Une carte blanche est également offerte aux Rencontres cinématographiques de Béjaïa (Algérie) et des courts métrages en réalité virtuelle 360° sont à voir dans la Chapelle de Guillaume Tell (en face de l'entrée du Casino de Montbenon).

Une exposition de l'artiste kenyan Osborne Macharia, figure de proue de la photographie afrofuturiste, offre l'occasion de se promener dans l'univers imaginaire de ce conteur exceptionnel qui conçoit la photographie comme un art narratif. Plusieurs événements sont en outre à découvrir au Chapiteau, lieu d'accueil de la manifestation: notamment un débat sur le thème « cinéma et littérature », un café-rencontre et un concert.

Le comité du festival

Entrée: 12/10 francs. Forfait une journée: 30/25 francs. Abonnement festival: 60/50 francs. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Entrée libre aux projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la salle Paderewski en cas de pluie). Prix réduits pour les Amis du Festival, les chômeurs, AVS et étudiants.



Programme complet sur www.cine-afrique.ch



Mandela et la lutte anti-apartheid

Nelson Mandela a été l'un des dirigeants historiques de la lutte contre la ségrégation raciale en Afrique du Sud. Prisonnier politique pendant 27 ans, il est finalement devenu, en homme libre, le premier président noir de la République d'Afrique du Sud et a laissé un héritage de résilience, de lutte et de liberté. En l'honneur du 100^e anniversaire de sa naissance (18 juillet 1918), une sélection de sept films (fictions et documentaires) est proposée, chacun illustrant la résistance et la lutte contre l'apartheid.

Toutes les séances sont présentées par Enver Samuel, journaliste et réalisateur d'investigation sudafricain, membre du comité du National Film and Video Foundation.

août

vo
24 14:00
CIN



Cry Freedom

(Le Cri de la liberté)

GB · 1987 · 157' · v.o. s-t.fr.

De Richard Attenborough

Avec Denzel Washington,

Kevin Kline,

Penelope Wilton

12/12 35mm

Au contact de Steve Biko, leader de la lutte anti-apartheid, le journaliste libéral Donald Woods prend peu à peu conscience de la condition des noirs en Afrique du Sud et s'implique pour défendre leur cause, au point de devoir fuir le pays après la mort brutale de son ami... Une fresque poignante et nécessaire, interdite par le gouvernement sud-africain le jour même de sa sortie. « Il était important de faire un film sur l'Afrique du Sud. (...) Un de ceux dont la sortie fait l'événement, un film qui pénètre en profondeur au sein de l'opinion publique, suscitant discussion et réflexion jusque dans les milieux imperméables à l'analyse politique traditionnelle. Attenborough a le mérite d'avoir produit et réalisé une telle œuvre » (Yves Citton, *Journal de Genève*, 1988).

août

 VE 24 20:30
 SAL


I Talk About Me, I Am Africa

Afrique du Sud · 1980 · 54' ·
v.o. s-t angl.

Documentaire de
Chris Austin
et Peter Chappell
12/14 DC

Version originale avec sous-titres anglais

Projeté avec *Indians Can't Fly*

Ce documentaire est composé de quatre reportages, filmés clandestinement, qui illustrent chacun une forme de résistance face à l'apartheid par l'expression artistique. Théâtre, performance, chanson et poésie sont ici des outils de lutte politique. *Imfuduso* est la captation d'une pièce de théâtre dans laquelle les femmes d'un bidonville résistent à la démolition forcée de leur maison par la police. *The Load* suit des comédiens qui dénoncent les effets néfastes de l'apartheid sur les ouvriers migrants. *Egoli* documente la performance d'un mime qui joue dans les mines. *I Talk About Me, I Am Africa*, dernier chapitre qui donne son titre au film dans son ensemble, est la lecture d'un poème épique interdit revendiquant la libération.



Indians Can't Fly

Afrique du Sud · 2015 · 48' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de
Enver Samuel
12/14 DC

Projeté avec *I Talk About Me, I Am Africa*

En jetant Ahmed Timol, enseignant communiste militant, du dixième étage du quartier général de la police de Johannesburg, les policiers ont déclaré avec sarcasme et dérision: « Les Indiens ne savent pas voler ». Cette mort faisait suite à six jours où il avait été interrogé et torturé sans relâche. Les autorités ont affirmé qu'il s'était suicidé, comme d'autres, en se jetant par la fenêtre. Officiellement, personne n'a été inculpé de meurtre. A cette époque, la plus noire de la répression, 22 prisonniers politiques ont été tués par la police de sécurité. La mort de Timol en 1971, à l'âge de 29 ans, a inspiré d'autres militants dans la lutte pour l'égalité et contre la ségrégation raciale. Cinq ans plus tard, les révoltes de Soweto explosaient comme un volcan, annonçant la lente agonie de l'apartheid.

août

 SA 25 11:00
 CIN


Sarafina!

GB, USA, Afrique du Sud ·
1992 · 98' · v.o. s-t fr.

De Darrell Roodt
Avec Leleti Khumalo,
Whoopi Goldberg,
Miriam Makeba
14/14 35mm

En Afrique du Sud, pendant l'état d'urgence de 1976, les étudiants sont torturés et tués par les troupes gouvernementales... Ce film musical revient sur le rôle déterminant que la jeunesse a joué dans la lutte contre l'apartheid et le processus qui a abouti à la libération de Nelson Mandela et à la démocratie en 1994. Il raconte l'histoire de Sarafina, une lycéenne ambitieuse qui s'oppose avec véhémence à ce système injuste et à qui sa professeur d'histoire montre comment résister par le biais de la musique. Suite à l'arrestation de l'enseignante et du meurtre du petit ami de Sarafina lors d'une manifestation, les étudiants décident d'agir. Sarafina doit alors faire un choix: se battre avec ferveur et violence contre le gouvernement ou résister pacifiquement.

août

 SA 25 19:00
 PAD


Mandela: Son of Africa, Father of a Nation

USA, Afrique du Sud · 1996 ·
118' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Angus Gibson
et Jo Menell
12/14 EC

Soirée en collaboration avec l'Ambassade d'Afrique du Sud

« Je suis le maître de mon destin, le capitaine de mon âme ». Ces deux vers, du poème *Invictus*, ont inspiré Nelson Mandela et synthétisé sa philosophie de vie. Ils symbolisent la résistance à la douleur, tout comme il a lui-même résisté à 27 ans de prison. Ce documentaire est basé sur son autobiographie, commencée clandestinement en prison dès 1974 et terminée en 1990. Alternant images d'archives et vidéos d'époque, ce documentaire repose aussi sur les nombreux témoignages des proches de Mandela, ses collaborateurs, ses biographes, d'anciens prisonniers, son mentor Walter Sisulu ou ses deux ex-femmes. Le film capte sa formidable personnalité de leader, dans la prison de Robben Island et en dehors, et montre ses qualités de négociateur, en faveur de la démocratie, avec le gouvernement blanc.

août
di 26 10:00
CIN



Mandela : Long Walk to Freedom

(Mandela : un long chemin vers la liberté)
GB, Afrique du Sud - 2013 - 147' - v.o. s-t.fr.

De Justin Chadwick
Avec Idriss Elba,
Morgan Freeman,
Naomie Harris
12/14 DC

Adaptation de l'autobiographie de Nelson Mandela, approuvée par lui-même, *Mandela : Long Walk to Freedom* revient sur son enfance, sa carrière politique, son destin incroyable en tant qu'icône de la lutte anti-apartheid et ses années de prison. Issu de la famille royale des Thembus, Mandela paiera un lourd tribut pour son combat en faveur de l'égalité. Il sera arrêté et passera vingt-sept ans en prison dans des conditions difficiles. Depuis sa cellule, il continuera le combat et pourra compter sur le soutien de Winnie, sa femme. Libéré, il ne tardera pas à devenir une figure politique et accédera à la présidence du pays. Il entreprendra un processus de réconciliation entre les Afrikaners blancs et les noirs opprimés. Une politique d'apaisement qui ne sera pas du goût de tous, à commencer par celui de son épouse.

août
di 26 12:30
SAL



Long Night's Journey Into Day

USA, Afrique du Sud - 2000 - 94' - v.o. s-t angl.
Documentaire de
Frances Reid
et Deborah Hoffmann
14/16 DC

Version originale avec sous-titres anglais

Dans l'Afrique du Sud post-apartheid, la « Commission Vérité et Réconciliation » a été créée pour entendre les confessions des bourreaux de l'apartheid et les confronter aux proches de leurs victimes. Du pardon à la renaissance, des drames humains provoqués par ce conflit à l'espoir de créer un futur de paix et de tolérance, le film relate le déroulement de quatre commissions et témoigne d'un effort de reconstruction, de catharsis et de réconciliation sociales. Est présenté le cas d'un policier blanc ayant tué un militant noir; celui des mères qui apprennent enfin la vérité sur la mort de leurs enfants; celui d'un militant noir demandant pardon à un couple pour la mort de leur fille; et celui d'un autre militant noir qui admet avoir fait exploser un bar rempli de policiers blancs.

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-



www.lacouleurdesjours.ch



Image: Mandela: Long Walk to Freedom de Justin Chadwick (2013)



Hommage à Miloš Forman

A la nouvelle de sa disparition, Gilles Jacob évoquait avec grande tristesse et admiration «le seul réalisateur à être passé de la nouvelle vague tchèque aux grands films d'auteur populaires américains couverts d'oscars».

Élevé dans la Tchécoslovaquie de l'après-guerre, et suite à la déportation et la mort de ses parents dans les camps, Miloš Forman développe dès son plus jeune âge une capacité d'observation de la réalité hors pair, toujours mélangée à un sens de l'humour grinçant et poétique (ses mémoires, intitulées ... *et on dit la vérité*, en témoignent). Attiré d'abord par le théâtre, il est recalé en 1949 de l'Académie d'arts dramatiques, mais est admis à l'Académie du film de Prague. Pendant ses études, il sera à la fois scénariste, assistant-réalisateur et metteur en scène. C'est avec son ami Ivan Passer, rencontré – avec Vaclav Havel – à l'école publique pour les orphelins de guerre, qu'il tourne deux moyens métrages au début des années 1960. Dans *L'Audition*, le cinéaste décrit le malaise des jeunes Pragois, épris de musique pop, tout en dénonçant le système dans lequel ils vivent. La critique et l'« establishment » accusent le film de cynisme et cruauté : c'est le début de la nouvelle vague tchèque. Peu après, en 1963, Forman termine *L'As de pique*. Sélectionné au Festival de Locarno par Freddy Buache, le film gagne la Voile d'or (qui s'intitulera « Léopard d'or » à partir de 1968) devant, entre autres, Jean-Luc Godard, Alain Tanner et Glauber Rocha. *Les Amours d'une blonde*, distribué avec succès dans toute la Tchécoslovaquie peu avant le Printemps de Prague, confirme la consécration internationale de Forman. Mais avec *Au feu, les pompiers!*, les choses se gâtent. Se sentant directement visé, le parti communiste fait bannir le film « à perpétuité ». Avec l'arrivée des chars soviétiques à Prague, le cinéaste choisit définitivement l'exil aux Etats-Unis. En 1975, son premier grand succès à Hollywood, *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, est récompensé par cinq Oscars et, en 1985, *Amadeus* en remporte rien de moins que huit. Ce dernier, tourné en partie à Prague, permet à Forman de rentrer dans son pays natal, tout en étant constamment surveillé par les autorités. *Amadeus* dessine un personnage en rupture avec l'ordre établi qui laisse libre cours à son génie créateur contre la médiocrité et l'hypocrisie. Tout comme Jack Nicholson dans *One Flew Over the Cuckoo's Nest* qui incite l'ensemble des aliénés à retrouver leur liberté au mépris de l'autorité de l'infirmière en chef. Ou Treat Williams qui chante devant les bien-pensants « I've got Life, I've got Freedom » dans *Hair*. Ou encore Woody Harrelson dans *The People vs. Larry Flynt*, pornographe certes ambigu, mais que Forman élève au rang de symbole de la défense de la liberté d'expression et de la presse. Ou, enfin, le Goya de *Goya's Ghosts* qui ne peut pas sacrifier son art au pouvoir.

Entre passé et présent, tout le cinéma de Miloš Forman témoigne d'un art qui peut et doit jouer un rôle contre l'oppression, en incarnant l'incitation à la révolte et la quête pour la liberté.

Chicca Bergonzi

Une partie des films de cette rétrospective sont projetés du 15 août au 11 septembre aux Cinémas du Grütli à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch).





août

je 30 18:30
CIN

septembre

sa 08 15:00
CIN

ma 25 18:30
CIN



L'Audition

(Konkurs)

Tchécoslovaquie · 1964 · 80' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Miloš Forman
12/14 dc

Copie numérisée

Témoignage sur la jeunesse tchécoslovaque des années 1960 et la société autoritaire dans laquelle ils évoluent, *L'Audition* est composé de deux moyens métrages. A l'origine, il s'agit de documentaires auxquels ont été intégrées des scènes partiellement jouées. Le premier évoque deux fanfares qui licencient chacune l'un de leurs musiciens avant un concours, puis engageant celui de l'ensemble rival. Le second film porte sur un casting de chanteuses. « J'étais sidéré par l'effet qu'un simple micro pouvait produire sur ces filles (...). Les jeunes femmes qui s'exhibaient ainsi, poussées par une ambition frénétique, nous révélaient les traits les plus intimes de leur personnalité, et ce qu'on apercevait était parfois si malsain, si narcissique, qu'on était tenté de détourner les yeux » (Miloš Forman).

août

je 30 21:00
CIN

septembre

lu 10 18:30
CIN

octobre

sa 06 15:00
CIN



L'As de pique

(Cerny Petr)

Tchécoslovaquie · 1963 · 85' · v.o. s-t.fr.

De Miloš Forman
Avec Jan Vostřil,
Ladislav Jakim,
Pavla Martinkova
12/14 dc

Copie restaurée numérique

Petr, un adolescent un peu timide et gauche, entre dans la vie d'adulte. Tout se télescope : son manque d'expérience avec les filles, un père moraliste et sentencieux, l'arrivée dans le monde du travail où il est chargé d'attraper les chapardeurs dans un libre-service... Face aux figures autoritaires d'un pouvoir chancelant, Miloš Forman esquisse avec tendresse et fraîcheur le portrait d'une jeunesse qui se cherche. « La caméra scrute le héros comme s'il était livré à lui-même. Forme de cinéma psychologique voisine du cinéma-vérité. Des fragments anecdotiques propres à définir non point un caractère individuel, mais certains états d'âme en rapport avec un âge déterminé » (Louis Chauvet, *Le Figaro*). Le film révéla Forman et le nouveau cinéma tchécoslovaque au Festival de Locarno en 1964 où il remporta la Voile d'or.

août

ve
31 15:00
CIN

septembre

ma
18 21:00
CIN

octobre

sa
06 18:30
CIN

Les Amours d'une blonde

(*Lásky jedné plavovlásky*)
République tchèque - 1965 -
90' - v.o. s-t.fr.

De Miloš Forman
Avec Hana Brejchová,
Vladimír Pucholt,
Vladimír Mensik
16/16 DC

Copie numérisée

Dans le village de Zruc, on compte cent fois plus de femmes que d'hommes. Pour pallier ce déséquilibre, de nombreux soldats sont invités à l'occasion d'un bal. Andula s'éprend alors de Milda, un musicien, et quitte son foyer pour le rejoindre à Prague... «Retrouvant le ton de son premier long métrage de fiction, *L'As de pique*, Miloš Forman obtint un nouveau succès international avec cette comédie douce-amère où tous les acteurs, sauf deux (dont celui qui joue Milda), étaient des amateurs, dirigés selon ses méthodes d'improvisation. Plus encore que dans le film précédent, Forman tenta la gageure de très longues scènes sans aucune progression, entièrement basées sur l'irrésolution d'abord burlesque, puis presque angoissante, des personnages» (Michel Chion, *Dictionnaire mondial des films*).

août

ve
31 18:30
CIN

septembre

me
12 15:00
CIN

octobre

lu
22 21:00
CIN

Au feu, les pompiers!

(*Hofí, má panenko*)
République tchèque, Italie -
1967 - 72' - v.o. s-t.fr./all.

De Miloš Forman
Avec Jan Vostrcil,
Josef Šebánek,
Josef Valnoha
12/12 35mm

Copie restaurée numérique

Le bal des pompiers bat son plein dans une ville de province, lorsque soudain les lots de la tombola disparaissent, les candidates d'un concours de beauté se mettent à avoir le trac et un incendie se déclare... Considéré à tort, selon Miloš Forman, comme une allégorie grinçante du pouvoir, *Au feu, les pompiers!* marque la fin de sa période tchèque. «Le réalisateur décrit un rituel collectif, sans faire venir aucun personnage particulier au-devant de la scène, ce qui en constitue à la fois la force et la relative faiblesse, au point qu'on risque de ne le lire que comme une parabole politique (...), sans attacher suffisamment d'importance à la mise en scène, à la liberté de la composition, au mélange chaplinien du comique et du pathétique» (Eva Zaoralová et Jean-Loup Passek, *Le cinéma tchèque et slovaque*).

septembre

ma
04 18:30
CIN

sa

15 15:00
CIN

octobre

je
25 21:00
PAD

Taking Off

USA - 1971 - 92' - v.o. s-t.fr.

De Miloš Forman
Avec Lynn Carlin,
Buck Henry,
Georgia Engel
14/14 DC

Dans les remous de l'après 1968, un couple s'inscrit à l'association pour parents d'enfants fugitifs, afin de mieux comprendre le comportement de leur fille fugueuse. On les initie à la marijuana avant de mettre à mal leurs tabous sexuels dans un strip-poker délirant... L'ironie des films tchèques de Miloš Forman se mue, pour ce premier long métrage réalisé sur le sol américain, en une satire féroce et cruelle au rythme trépidant. «*Taking Off* oppose, juxtapose, deux univers et deux modes de comportement: un univers adulte, médiocre et déboussolé, et une chapelle adolescente, pseudo-hippie. La progression sans faille du récit conduit insensiblement le spectateur de l'absurde au grotesque, enfin à une forme unique de fantastique drolatique» (Michel Sineux, *Dictionnaire mondial des films*).

septembre

di
02 18:30
CIN

je

13 15:00
CIN

octobre

ma
23 21:00
CIN

One Flew Over the Cuckoo's Nest

(*Vol au-dessus
d'un nid de coucou*)
USA - 1975 - 133' - v.o. s-t.fr./all.

De Miloš Forman
Avec Jack Nicholson,
Louise Fletcher
14/16 35mm

Interné dans un asile pour échapper aux travaux forcés, un malfrat y sème la zizanie et se révolte contre un système répressif qui nie toute dignité humaine... Un hymne satirique à la liberté et à la résistance, qui dénonce la normalisation et l'aliénation de l'individu. «Le film est admirable par son absence de discours, de prêche, de pathos: sa force ne vient que de l'atmosphère des lieux, de ses péripéties, de ses sautes de ton et du relief – si précieux – de ses personnages. Pour n'être pas une production totalement originale et personnelle, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* n'en reste pas moins un chef-d'œuvre absolu du cinéma américain des années 1970». (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*). Cinq Oscars dont ceux de meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur et meilleure actrice.

septembre

sa 01 15:00
CIN



je 20 21:00
CIN

octobre

di 28 18:30
CIN

Hair

USA, RFA - 1979 - 120' -
v.o. s-t.fr./all.

De Miloš Forman
Avec John Savage,
Treat Williams,
Beverly D' Angelo
12/12 35mm

Dans les années 1960, le fils d'un fermier du Midwest doit partir se battre au Vietnam, mais sa rencontre à New York avec des hippies lui fait entrevoir d'autres horizons: l'amour libre, le pacifisme et les paradis artificiels... Toute la nostalgie d'une époque à travers cette adaptation de la comédie musicale de Broadway. Un show cinématographique ponctué de numéros musicaux qui s'enchaînent avec brio, tout en débordements d'énergie déhanchée et de vocalises pop. « Bien que *Hair* paraisse soigneusement réfléchi, le résultat final est tout à fait spontané. Tout comme les meilleurs films musicaux du passé - *Singin' in the Rain* dans les années 1950 ou *A Hard Day's Night* dans les années 1960 -, ce film de Miloš Forman s'écoule d'un morceau à un autre et emporte le public » (Frank Rich, *Time magazine*, 1979).

septembre

ma 04 15:00
CIN



lu 24 18:00
CIN

octobre

je 11 21:00
PAD

Ragtime

USA - 1981 - 154' - v.o. s-t.fr./all.

De Miloš Forman
Avec James Cagney,
Mary Steenburgen,
Elizabeth McGovern
14/14 35mm

New York, début du XX^e siècle. Le portrait d'une société multiraciale, de sa violence, de ses injustices criantes, de la difficile construction d'un état de droit, des clivages sociaux, et de l'individualisme, à travers le destin de personnages issus des milieux les plus divers, tel que celui du pianiste de jazz noir Coalhouse Walker Jr. Ce jeune homme rangé, voit un jour un groupe de pompiers blancs souiller, sans raison, sa voiture neuve avant de la démolir. Il décide alors de demander justice et d'obtenir réparation. « Le livret est d'une richesse inouïe et la réalisation émerveille: une reconstitution généreuse, chaleureuse, le sens de l'humain, une débâche de décors et de costumes intégrés dans un mouvement tourbillonnant fantastique. Le cinéma américain par excellence » (Gilbert Salachas, *Télérama*).

septembre

me 05 21:00
CIN



ve 21 15:00
CIN

octobre

me 03 18:30
PAD

Amadeus

France, USA, Tchécoslovaquie -
1984 -

Le 21 sept.: 180', v.o. s-t.fr., DC -
Le 5 sept. et le 3 oct.: 160',
v.o. s-t.fr./all., 35mm

De Miloš Forman
Avec F. Murray Abraham,
Tom Hulce,
Elizabeth Berridge
10/10 35mm

Copie numérique (director's cut) le 21 septembre Copie 35mm le 5 septembre et le 3 octobre

Miloš Forman délaisse un temps l'histoire des Etats-Unis pour se plonger dans la culture européenne du XVIII^e siècle avec cette adaptation d'une pièce de Peter Shaffer, elle-même inspirée d'une tragédie de Pouchkine, *Mozart et Salieri*. « *Amadeus* n'est en rien une biographie filmée de Mozart. C'est une œuvre de fiction qui prend beaucoup de libertés avec la réalité, notamment en ce qui concerne le cœur du film, la jalousie mêlée de fascination de Salieri (...). Impressionnant par le faste de ses décors et de ses costumes, le film brille par la beauté de ses images et de sa reconstitution historique, et passionne avant tout par son sujet: la place et le rôle de l'artiste dans la société, et les coulisses de la création » (Olivier Père, www.arte.tv).

septembre

me 05 15:00
CIN



ve 28 18:30
CIN

octobre

me 24 21:00
PAD

Valmont

France, GB - 1989 - 141' -
v.o. s-t.fr./all.

De Miloš Forman
Avec Colin Firth,
Annette Bening,
Meg Tilly
14/14 35mm

Rien ne résiste aux manœuvres du vicomte de Valmont et de la marquise de Merteuil, ni la vertu de la jeune Cécile de Volanges, ni la pruderie de Madame de Tourvel, ni les purs sentiments de Danceny... Cette adaptation des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, signée par Miloš Forman en collaboration avec le scénariste Jean-Claude Carrière, sort quelques mois après celle de Stephen Frears et prend des libertés avec la trame du livre. « Valmont n'est plus un séducteur, mais un jeune homme généreux, sincère et maladroit. La marquise de Merteuil n'est plus une 'Eve satanique', mais une intrigante enjouée et superficielle. Ils ne sont pas cruels par calcul, mais par légèreté. Et leur intrigues amoureuses n'ont plus le machiavélisme de la guerre, mais l'innocence du libertinage » (Norbert Multeau, *Guide des films*).

septembre

je 06 15:00
CIN

octobre

lu 01 18:30
CIN

vé 26 21:00
CIN



The People vs. Larry Flynt

(Larry Flynt)

USA · 1996 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Miloš Forman

Avec Woody Harrelson,

Courtney Love,

Edward Norton

16/16 35mm

Né en 1942 dans une petite bourgade du Kentucky, Larry Flynt conquit fortune et notoriété en fondant le magazine pornographique *Hustler*, au prix de quelques démêlés avec la justice... Tour de force de Miloš Forman, qui fait de ce personnage assez sordide, mû par l'appât du gain, un héros de la liberté d'expression et la victime d'un système qui ne voit d'obscénité que dans le sexe. L'Amérique des seventies y est restituée avec brio et l'intrigue est traversée par une passionnante histoire d'amour, celle entre Flynt et Althea, jouée par une étonnante Courtney Love. Récompensé d'un Ours d'or à Berlin, le film faillit ne pas exister: pensant qu'il ne s'agissait que de pornographie, Forman n'avait pas l'intention de lire le scénario. Son agent le pria de le parcourir par égard pour le producteur, un certain Oliver Stone.

septembre

je 06 21:00
CIN

di 30 18:30
CIN

octobre

sa 13 15:00
CIN



Man on the Moon

Allemagne, GB, USA · 1999 ·

115' · v.o. s-t fr./all.

De Miloš Forman

Avec Jim Carrey,

Danny DeVito,

Courtney Love

16/16 35mm

Inspiré de la vie d'Andy Kaufman, star de la télévision américaine, *Man on the Moon* revient sur cet étonnant personnage, provocateur imprévisible et comique étrange qui se plaisait à sans cesse brouiller la frontière entre scène et réalité... « Agitateur pataphysique, farceur conceptuel, terroriste médiatique, Kaufman révolutionne le spectacle en jouant 'contre' le public. En l'agressant, en refusant de lui offrir ce qu'il attend. Chaque prestation est un quitte ou double dramatique (...). Jim Carrey, grand admirateur de Kaufman, impressionne ici par sa capacité à changer de registre, de ton, d'accent dans la même phrase. Grâce à lui, Forman réalise un truc constamment sur le fil, ébouriffant sans chercher à être efficace, joyeux et morbide, transgressif et tranquille » (Jacques Morice, *Télérama*).

septembre

vé 07 18:30
CIN

sa 29 15:00
CIN

octobre

lu 29 21:00
CIN



Goya's Ghosts

(Les Fantômes de Goya)

Espagne, USA · 2006 · 114' ·

v.o. s-t fr./all.

De Miloš Forman

Avec Javier Bardem,

Natalie Portman,

Stellan Skarsgård

12/14 35mm

A la fin du XVIII^e siècle, alors que le royaume d'Espagne subit les derniers sursauts de l'Inquisition, le frère Lorenzo s'en prend à Inès, la muse de Francisco Goya, peintre prisé de la cour... Le scénario de Jean-Claude Carrière, plein d'ironie mordante et d'humour noir, relègue peinture et biopic à de purs prétextes ornementaux, Goya ne servant que de trait d'union entre les deux personnages principaux, fictifs: le frère Lorenzo, moine fanatique et lubrique, et Inès, jeune fille accusée et emprisonnée à tort. « Ni biographie de peintre ni fresque historique donc, *Goya's Ghosts* est un mélo feuilletonesque, une épopée dans la lignée des fresques d'Alexandre Dumas ou d'Eugène Sue, que l'on peut goûter avec un certain plaisir. Le savoir-faire de Forman y est épaulé par ses comédiens » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).



Avant-première: A l'école des philosophes de Fernand Melgar

A la naissance de mon enfant, je me suis demandé: « Et s'il n'était pas normal, qu'est-ce qu'on fait ? » Malgré une crainte sourde, je n'ai jamais trouvé de réponse. D'autres n'ont pas cette chance. Les beaux sentiments se transforment en une souffrance, remplie de révolte et de tristesse. Un long deuil commence, car on ne souhaite pas un enfant en situation de handicap. Et pourtant, les parents témoignent tous d'un cadeau que la vie leur a fait et qui leur a enseigné tolérance et patience. Ils parlent de force, de persévérance, de combats sans répit, de petites et de grandes victoires. Pour nous, ces paroles font peu d'écho. Peu connaissent de tels enfants, à peine les croisons-nous. La frontière est étanche: d'un côté les bien-portants, qui constituent la norme, et de l'autre les handicapés considérés comme un groupe en soit, un genre, pour ainsi dire une humanité spécifique. Et pourtant, pas besoin d'être handicapé pour être différent, car nous sommes tous différents.

Fernand Melgar

Sortie en salles en Suisse romande le 5 septembre.





Fernand Melgar

Né en 1961 à Tanger dans une famille d'anarcho-syndicalistes espagnols, Fernand Melgar accompagne clandestinement ses parents saisonniers en Suisse en 1964. Autodidacte, il a tourné et produit plus d'une vingtaine de documentaires en cinéma direct. Ces films sont considérés comme des références sur les questions d'immigration et d'asile en Suisse. Ils ont reçu plus d'une cinquantaine de prix dont notamment le Léopard d'or pour *La Forteresse*, le Prix du cinéma suisse pour *Exit, le droit de mourir* et *Vol spécial*. Ce dernier a également été récompensé du Prix Europa, du Prix Italia et a été nommé aux Emmy Awards. La critique l'estime comme l'un des plus importants documentaristes suisses actuels. Défenseur d'un accès libre à la culture, ses films sont disponibles gratuitement sur sa chaîne Youtube.

septembre

ma 04 20:30
CAP



A l'école des philosophes

Suisse · 2018 · 97'

Documentaire de

Fernand Melgar

6/14 DC

SOLOTHURNER FILMTAGE
JOURNÉES DE SOLEURE
GIORNATE DI SOLETTA
SOLOTHURN FILM FESTIVAL



FESTIVAL DU FILM
ET FORUM INTERNATIONAL
SUR LES DROITS HUMAINS
GENÈVE | 9 - 18 MARS 2018

En présence de Fernand Melgar

Cinq petites filles et petits garçons font leurs premiers pas dans une école spécialisée en Suisse romande. Ils sont tous atteints d'un handicap mental plus ou moins profond. Accompagnés d'une équipe de pédagogues et de thérapeutes persévérants, ils vont devoir apprendre à vivre ensemble... Avec humour et tendresse, joies et peines, l'aventure au quotidien d'un petit groupe d'enfants pas comme les autres qui vont s'ouvrir à la vie et au monde. Projeté en ouverture des 53^e Journées de Soleure, ce nouveau documentaire de Fernand Melgar se propose de sonder à nouveau le cœur même d'une institution. «Dépourvu de dimension politique, ce film reconduit cette composante essentielle du cinéma de Melgar: l'amour des gens. (...) Avec pudeur, délicatesse, empathie, mais sans tirer sur la corde sensible, le cinéaste capte la douleur et l'épuisement des parents, l'inquiétude des gosses et leur violence, mais aussi leurs progrès» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).



Les Idoles de Christophe Honoré : une pièce, des inspirations

La Cinémathèque suisse et le Théâtre Vidy-Lausanne renouvellent leur collaboration, ici autour de Christophe Honoré qui propose une programmation des films liés aux « idoles » qu'il met en scène en septembre à Vidy dans sa nouvelle pièce de théâtre.

Dans son spectacle *Les Idoles*, Christophe Honoré croise le cinéma et le théâtre. Ce n'est pas seulement qu'il retrace, à l'instar de son dernier film *Plaire, aimer et courir vite*, l'histoire des années 1990, – alors qu'avec le sida, la maladie et la mort planaient sur l'art, l'amour et la tendresse – et qu'il complète avec celui-ci une sorte d'« autobiographie oblique » débutée avec *Ton père*, son roman paru en 2017 au Mercure de France. C'est aussi et surtout qu'il met en scène les hommes de cinéma et de théâtre qui ont accompagné sa jeunesse et ses premières rencontres artistiques. Il fait ainsi du théâtre le lieu d'une forme de réparation, d'une transmission qui n'a pu avoir lieu entre le futur cinéaste et ses aînés.

Et, en effet, *Les Idoles* invite à revoir la création cinématographique de ces artistes, ou à la voir autrement, avec la vie en perspective, comme le proposait alors le critique Serge Daney. La légèreté et la sensibilité toute musicale de Jacques Demy n'interdisent ni la mélancolie ni une forme élégante de gravité, mais disent surtout la ténacité d'un artiste qui refusait au réel toute possibilité de rabattre rêves, visions et allégresse. Avec *Les Nuits fauves*, Cyril Collard s'opposait lui aussi à la fatalité : à la mort promise, il répondait par une sensualité exacerbée qui remettait la vie au centre du jeu de l'amour et de la maladie.

La force de *Juste la fin du monde*, la pièce de théâtre de Jean-Luc Lagarce adaptée au cinéma par Xavier Dolan, tient dans ce qui ne se dit pas : le drame est tout entier dans la parole et les regards qui échouent à transmettre les sentiments. Enfin, le portrait croisé de Serge Daney, réalisé par Serge Le Péron, montre combien il n'a cessé d'entretenir le dialogue entre le cinéma et l'existence, opposant l'image comme rencontre avec l'autre au visuel étriqué de la communication.

Chacun d'eux a traversé l'expérience de la maladie de façon différente, mais chacune de leurs œuvres est singulièrement habitée par une tendresse ou une sensualité qui est, en même temps, le lieu du tragique. Ce faisant, ils remettent, à l'instar du Christophe Honoré des *Bien-Aimés* qui complète ce cycle, la vie au cœur du cinéma. Ils en font un antidote à la fatalité avec une force et une détermination qui se révèlent peut-être particulièrement aujourd'hui.



La pièce *Les Idoles* au Théâtre Vidy-Lausanne

Au début des années 1990, des artistes disparurent, fauchés par le sida, au moment même où leurs œuvres marquaient l'époque. Le cinéma de Cyril Collard ou Jacques Demy, le théâtre de Jean-Luc Lagarce et Bernard-Marie Koltès, les textes d'Hervé Guibert ou les critiques cinématographiques de Serge Daney, parmi de nombreux autres, devenaient des repères pour la jeunesse et le monde artistique d'alors, chacun à leur manière. Ils renouvelaient les formes, décrivaient les difficultés à partager les solitudes ou les désirs de liberté, habitaient les incertitudes de l'après-guerre froide. Leurs auteurs avaient en commun une époque, la France des années Mitterrand, et une maladie, qui fut par chacun vécue, questionnée et partagée différemment.

Cinéaste, romancier et metteur en scène, Christophe Honoré rencontrait alors ces œuvres qui accueillait ses questions et ses passions de jeune homme, au moment où leurs auteurs disparaissaient les uns après les autres – idoles brûlées par le sida. Sur scène, au Théâtre Vidy-Lausanne du 13 au 22 septembre, il les fait revivre, incarnées par des actrices et des acteurs sans souci de ressemblance, telle Marina Foïs interprétant Hervé Guibert. Ces idoles jamais nostalgiques, parfois drôles et légères, parfois inattendues, reviennent combler l'absence et interroger notre présent, ses doutes et ses crispations.

Les Idoles de Christophe Honoré, du 13 au 22 septembre au Théâtre Vidy-Lausanne
Plus d'infos sur www.vidy.ch

Les Demoiselles de Rochefort au Capitole

Le dimanche 9 septembre à 17h30, la comédie musicale *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (1967) sera projetée sur l'écran géant du Capitole dans une version restaurée et numérisée issue du catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse. La restauration de cette copie a été réalisée en numérique 2K à partir d'un scan 2K du négatif 35mm original et l'étalonnage a été supervisé par Agnès Varda. Une soirée en présence de Christophe Honoré qui avait rendu hommage à Jacques Demy en 2007 avec *Les Chansons d'amour* et en 2011 avec *Les Bien-Aimés* (voir p. 52).



Christophe Honoré

Né en Bretagne en 1970, Christophe Honoré commence par écrire des livres pour la jeunesse. Parallèlement, il rédige des romans et pièces de théâtre et collabore à l'écriture de scénarios, activités qu'il poursuit aujourd'hui. En 2002, il passe à la réalisation avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, mettant en scène Béatrice Dalle, puis *Ma mère* (2004) avec Louis Garrel, qu'il retrouve en 2006 dans *Dans Paris* (2006), aux côtés de Romain Duris. En 2007, il réalise la fable musicale *Les Chansons d'amour*. Il adapte *La Princesse de Clèves* une année plus tard avec *La Belle Personne*. En 2011, son film *Les Bien-Aimés* (2011), est présenté à Cannes. Entre 2014 et 2016, il s'attèle à l'adaptation des *Métamorphoses* d'Ovide (présenté au Capitole) et des *Malheurs de Sophie*. Son dernier film *Plaire, aimer et courir vite* est en compétition à Cannes en 2018.



septembre

09 17h30
CAP

Les Demoiselles de Rochefort

France · 1967 · 120'
De Jacques Demy
Avec Catherine Deneuve,
Françoise Dorléac,
Gene Kelly

10/12 dc ©
S cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Christophe Honoré

Copie restaurée numérique

Deux sœurs jumelles, qui rêvent du grand amour, préparent un ballet qu'elles danseront à la foire de Rochefort... Après les villes portuaires que sont Nantes (*Lola*), Nice (*La Baie des anges*), Cherbourg (*Les Parapluies de Cherbourg*), voici Rochefort. On y parle, on y chante, on y danse, et c'est éblouissant, féérique et léger comme une bulle de savon. Et puis, il y a même Gene Kelly pour faire une démonstration de claquettes. Les chansons sont acidulées, les mélodies dorées et le compositeur Michel Legrand, – qui renouvelle sa collaboration avec Jacques Demy – n'y est pas pour rien. Une comédie musicale en tout point emblématique, au charme pétillant, avec des chassés-croisés amoureux et des airs entêtants, dans une ville aux teintes pastel, qui sont restés dans toutes les mémoires.



septembre

me 12 21:00
CIN

me 19 15:00
CIN

sa 29 18:30
CIN



Lola

France, Italie - 1961 - 90'
De Jacques Demy
Avec Anouk Aimée,
Marc Michel
16/16 DC

cinéma suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

A Nantes, Lola, une chanteuse de cabaret, a eu un fils d'un premier amour et attend depuis sept ans le retour du père parti faire fortune dans les colonies françaises... Raoul Coutard signe la photographie de ce premier film de Jacques Demy, alors âgé de 29 ans. Un somptueux noir et blanc et des mouvements aériens qui y sont pour beaucoup dans la construction de cette vision d'un Nantes rêvé où les rues, les cafés, sont des lieux d'un conte de fées doux-amer. « Tout est là, pour la première fois. Les jeux du hasard et destin, avec des personnages qui se croisent, se retrouvent et s'abandonnent, les marins en permission, la mélancolie et les larmes de joie. Le temps, sans doute le grand thème du cinéma de Demy, est au cœur de *Lola*, avec l'obsession du retard, les rendez-vous pris ou manqués » (Olivier Père, www.arte.tv).

septembre

ve 14 21:00
CIN

ve 21 18:30
CIN

octobre
je 04 15:00
CIN



Les Nuits fauves

France, Italie - 1992 - 125'
De Cyril Collard
Avec Cyril Collard,
Romane Bohringer,
Carlos López
18/18 35mm

Jean, 30 ans, chef opérateur reconnu, sait qu'il est séropositif et qu'il sera un jour exclu de cette vie qu'il traque avec avidité à travers sa caméra. Il vit en état d'urgence et ne craint pas de faire l'amour avec la belle Laura, sans toutefois lui révéler sa maladie, ni avec Samy, un jeune Espagnol tenté par le néo-fascisme... « *Les Nuits fauves* est une course haletante, têtue, irresponsable, provocatrice même. Cyril Collard a fait ses armes chez Maurice Pialat, puis à l'école du clip. Du premier, il a hérité un goût pour la vérité incisive, l'improvisation humaniste et l'ennoblissement des faiblesses humaines. De son travail dans le monde de la chanson, il a gardé un penchant pour la vitesse en images (...). Destination : la liberté, naïve, maladroite, mais tellement désirée » (Marine Landrot, *Télérama*, 2006).

septembre

di 16 18:30
CIN

octobre
ve 05 15:00
CIN

lu 08 21:00
CIN



Les Bien-Aimés

France - 2011 - 135' -
avec s-t all.
De Christophe Honoré
Avec Chiara Mastroianni,
Catherine Deneuve,
Ludivine Sagnier,
Miloš Forman
14/16 35mm

Du Paris des années 1960 au Londres du début du XX^e siècle, Madeleine et sa fille vont et viennent autour des hommes qu'elles aiment... Cette fresque romanesque et musicale, sur des chansons d'Alex Beaupain, remonte le temps et met en scène avec délicatesse les tourments et les états d'âme de ses belles héroïnes. « Un tourbillon de sentiments, avec en toile de fond des motifs qui ont marqué les transformations du monde ces quarante dernières années, depuis le Printemps de Prague et la libération sexuelle jusqu'au sida et au 11 septembre (...). On retrouve la tension si caractéristique du cinéma d'Honoré, entre légèreté et mélancolie » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2011). On relèvera la présence de Miloš Forman (voir p. 41) devant la caméra, dans le rôle d'un médecin tchèque et ancien amant de Madeleine (Catherine Deneuve).

septembre

lu 17 18:30
CIN

ma 02 15:00
CIN

me 10 18:30
PAD



Serge Daney: le cinéma et le monde

France · 2012 · 80'
Documentaire de
Serge Le Péron
12/16 DC

Serge Daney est mort en 1992, à l'âge de 48 ans. Il fut successivement critique et rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* dans les années 1960 et 1970, puis critique à *Libération*, avant de fonder, peu avant sa mort, la revue *Trafic*. A travers le dialogue entre quelques cinéastes d'aujourd'hui et la pensée de Daney sur les sujets les plus divers, ce documentaire de Serge Le Péron est la reconstitution du regard d'un cinéophile sur le monde et la confrontation avec notre temps. « Pour Daney le marcheur, le cinéma est la clé du monde, proche ou lointain, intime ou collectif. A travers le souvenir de ses échanges avec Kurosawa, Wenders, Oliveira ou Pelechian, c'est toute une époque de la cinéphilie qui revit ici » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2013).

septembre

ma 18 15:00
CIN

me 26 18:30
CIN

octobre
ma 16 18:30
CIN



Juste la fin du monde

Canada, France · 2016 · 97'
De Xavier Dolan
Avec Gaspard Ulliel,
Nathalie Baye,
Léa Seydoux,
Vincent Cassel,
Marion Cotillard
16/16 DC

Un écrivain retourne dans son village natal pour annoncer à sa famille sa mort prochaine. Ce sont les retrouvailles où l'on se dit l'affection que l'on se porte à travers les éternelles querelles et où sortent, malgré nous, les rancœurs qui parlent au nom du doute et de la solitude... Xavier Dolan adapte la pièce de Jean-Luc Lagarce, à haute teneur autobiographique, sans commettre l'erreur de fuir le théâtre : il le revendique. « *Juste la fin du monde* est un traité clinique de la folie familiale, une saisissante coupe in vivo de l'égarement de l'amour au profit de l'ambiguïté et du ressentiment. Le cinéaste ménage, pour ce faire, une suite d'apartés du 'revenant' avec chacun des membres de la famille, et une scène collective d'anthologie, autour d'une tablée qui vire au fiel » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2016).

150 ANS
R

FILMS À L'AFFICHE, FESTIVALS, PORTRAITS, DOSSIERS:

chaque vendredi, un regard critique
sur le septième art

OFFRE 150 ANS ABONNEZ-VOUS!

ABO WEB 150.- au lieu de 229.-*

ABO COMBI 200.- au lieu de 299.-*

* Pour tout nouvel abonnement Web ou Combi d'une année conclu en 2018.

abo@lecourrier.ch, lecourrier.ch/abo



Soirée d'ouverture de BDFIL

Coorganisée, selon la tradition, avec la Cinémathèque suisse, la soirée d'ouverture se déroulera comme une bande dessinée ou un tapis rouge dans le bon vieux cinéma Capitole, en présence de Dave McKean (invité d'honneur), ainsi que de nombreux artistes et personnalités du « seizième art » (cumul des septième et neuvième). Le cadre rêvé pour célébrer un dessinateur qui, de la réalisation (*Mirromask*, 2005) au design (deux films de la saga *Harry Potter*) a aussi travaillé pour le cinéma. Au programme de la soirée : remise des prix « Nouveau talent 2018 », projection du film *El ángel exterminador* (1962) de Luis Buñuel et surprises en tous genres. Bande et ciné, la fête...

Dominique Radrizzani, directeur du festival BDFIL

Le festival BDFIL a lieu du 13 au 17 septembre.

www.bdfil.ch

BDFIL
Festival de
bande dessinée
Lausanne



Dave McKean

Pionnier de la pictorialité en bande dessinée (Harvey Award 1992, Alph'Art du meilleur album étranger 1999, International Award for Excellence in Comic Art 2017), l'Anglais Dave McKean est né en 1963 à Maidenhead. Pratiquant la peinture, le collage, le dessin, la photographie, les images de synthèse, il trouve son inspiration dans le romantisme noir, l'expressionnisme allemand, Egon Schiele, Francis Bacon... Entre autres chefs-d'œuvre, il a dessiné *Batman Arkham Asylum* (1989), qui allait marquer toute une génération en ouvrant brusquement un champ des possibles, mais aussi *La Tragédie comique ou Comédie tragique de Mr. Punch* (1994) écrite par Neil Gaiman, *Cages* (1992-1998) qualifiée par Terry Gilliam d'« envoûtante » et, plus récemment, le somptueux *Black Dog* (2016).

septembre

je 13 19:30
CAP



El ángel exterminador

(*L'Ange exterminateur*)

Mexique · 1962 · 92' · v.o. s-t fr.

De Luis Buñuel

Avec Silvia Pinal,

Jacqueline Andere,

Enrique Rambal

12/16 35mm

**Projection précédée de la cérémonie d'ouverture et de la remise des prix « Nouveau talent 2018 » (60' environ).
En présence de Dave McKean.**

Au cours d'une réception mondaine chez un aristocrate mexicain, les domestiques abandonnent leur poste. Les invités, incapables de quitter les lieux, vont souffrir durant des jours de la faim et de la promiscuité... Sorte de *Huis clos* matiné du *Radeau de la Méduse*, ce film de Buñuel mélange boulevard et étrange, et dresse le portrait d'une société en effritement, sans valeurs nouvelles à l'horizon, d'une dépression morale généralisée où les personnages sont comme cloîtrés en eux-mêmes, en proie à une angoisse existentielle insoutenable. « *L'Ange exterminateur* dessine l'état des lieux de la bourgeoisie, et filme la catastrophe de la dégradation d'une classe qui perd en quelques heures tout son vernis pour laisser réapparaître la pourriture et la barbarie » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*).



La Nuit des musées au cinéma

La nuit a des yeux

es célèbres tableaux de René Magritte intitulés *L'Empire des lumières* montrent dans la même image une maison de nuit sous un ciel de jour. Images énigmatiques, titre mystérieux, jeux sur les codes et invitation à une promenade dans ce paradoxe qu'est le « cinéma de la nuit ». Car si le cinéma a besoin de lumière pour qu'il y ait du visible, ce n'est que dans le noir qu'il est vu à sa vraie mesure. Des débuts du cinéma à aujourd'hui, la nuit défie les artistes du film autant qu'elle les attire. Cette promenade nocturne en 40 films courts de tous genres à l'occasion de la Nuit des musées aura pour guide le film de Clemens Klopfenstein *Geschichte der Nacht*, traversée d'une nuit sans frontières, dans le grain vibrant d'une pellicule défiant le noir. La nuit au (de) cinéma est une aventure de la perception, faite d'éblouissements et d'éclats autant que de mystères et d'inquiétudes : les couleurs y palpitent, les étoiles y dansent, les cauchemars y rôdent, les animaux y veillent, les histoires s'y chuchotent.

Marie-Pierre Duhamel, programmatrice du cycle « La Nuit des musées »

La liste détaillée des films projetés dans ce cycle est à retrouver sur live.cinematheque.ch. Billet Nuit des musées: 10.-, gratuit pour les enfants de moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues.

www.lanuitdesmusees.ch



septembre

sa 22 14:00
CIN



Nuit enchantée

Programme
de courts métrages
6/12 ©

Programme de courts métrages

Dans un sous-titre au début de *La Première Nuit*, Georges Franju dédie son film « à tous ceux qui n'ont pas renié leur enfance ». Car les enfants n'ont pas forcément peur du noir, ils savent peupler la nuit des lumières de la fantaisie, de voyages merveilleux en aventures du soir (du *Moonland* de 1926 à la *Little Night* de Werner Nekes). Vue à hauteur d'insecte (*Fly by Night*) ou de chouette parisienne (*Les Yeux ronds*) ou encore habitée des créatures fantastiques du maître Alexeïeff (*Une nuit sur le Mont chauve*), la nuit rêve avec les enfants. (MPD)

septembre

sa 22 15:30
CIN



Nuit: fête de la lumière

Programme
de courts métrages
14/16

Programme de courts métrages

« Souvent, il me semble que la nuit est encore plus richement colorée que le jour », écrivait Van Gogh en 1888. Le poète des *Nuits électriques* (1928) Eugen Deslaw raconte : « La nuit moderne, peuplée de lumières étranges et chantantes (...) est photogénique autant et plus encore que le visage d'une belle femme... Je me perdais dans la mer, dans la nuit, dans la foule ». En 1957, Claude Goretta et Alain Tanner regardaient les Londoniens se distraire de leur quotidien, ou gagner leur vie, dans le halo des néons de Picadilly. Peu après, le premier film de William Klein captait la beauté nerveuse des réclames de Times Square. Les soleils artificiels des fêtes ne cessent de tourner dans la nuit, comme les manèges nocturnes des Mouris et de Cao Guimarães. (MPD)



Nuit des astres

Programme
de courts métrages
14/16

Programme de courts métrages

Il semblerait que la nuit se retire de notre quotidien et qu'il faille désormais s'éloigner de plus en plus des villes pour percevoir l'obscurité de l'univers et en observer les lumières. Les astres... les «time-lapses» lyriques d'Emily Richardson et Elke Groen en mesurent les mouvements invisibles à l'œil nu. Emilie Serri change un monstre industriel en galaxie, tandis que Mauro Santini arpente la terre nocturne et lève les yeux, en poète, vers la Grande Ourse. L'étrange savant de Guy Maddin (*Night Mayor*) capte la musique des aurores boréales et une mystérieuse caravane semble partir vers la Lune dans l'*Edmonton* de Tobias Schmücking. Car la nuit est aussi ce vertige qui saisit le spectateur comme le promeneur quand il sent danser autour de lui les sphères célestes. (MPD)



Histoire de la nuit: Geschichte der Nacht

Suisse, Italie, RFA · 1979 ·
64' · sonore
Documentaire de
Clemens Klopfenstein
12/14 bc

Copie restaurée numérique. En présence de Clemens Klopfenstein et de Marie-Pierre Duhamel, programmatrice de ce cycle.

A la sortie de la projection du film, à Berlin en 1978, Serge Daney manque délibérément le dernier métro et traverse la ville, de nuit, sous la neige. Puis, il écrit, dans les *Cahiers du cinéma* : «Ici, c'est par définition que le sujet, la nuit, est inépuisable. Il s'agit de la nuit dans les villes, petites ou grandes, bourgs ou métropoles, silencieuses ou sonores, mortes ou agitées. Chacun reconnaît ce qu'il peut (...). Car filmer la nuit, c'est faire soudain rimer la nuit filmée avec la nuit réelle de la salle de cinéma, c'est faire déborder le film sur la vie». Ce film est projeté dans une version restaurée et numérisée avec l'aide de la Cinémathèque suisse et sous la supervision du cinéaste. Un travail qui rend compte de la richesse et de la complexité du grain de l'original 16mm.



© Klopfenstein/Press & Christian Buehler

Clemens Klopfenstein

Né en 1944 au bord du lac de Bienne, Clemens Klopfenstein suit dès 1967 les cours cinématographiques dispensés par Kurt Früh à l'École d'arts appliqués de Zurich. Il y obtient un diplôme de caméraman et de réalisateur. S'ensuivent de nombreux films expérimentaux, des documentaires et des longs métrages, ainsi que plusieurs expositions d'art en Italie et en Suisse. En 1976, il élit domicile à Montefalco, dans la région de l'Ombrie, et y fonde sa société de production Ombra-Film. Après s'être fait remarquer en 1978 avec son célèbre *Geschichte der Nacht*, puissante compilation de prises de vues nocturnes de villes européennes, il part pour Berlin en 1981 avec une bourse de cinéma du DAAD. En 1998, il se voit décerner le Prix du cinéma suisse pour son long métrage *Das Schweigen der Männer*.

septembre

sa 22 20:00
CIN



Nuit, salle obscur

Programme
de courts métrages
14/16

Programme de courts métrages

La citation de François Truffaut est célèbre : « Les films avancent comme des trains dans la nuit ». Traversons alors la nuit romaine où se jouent les scénarios du quotidien (*Notturmo*). Que la nuit de la salle obscure distraie un temps des peines du quotidien (*Bujo in sala*). Voyons comment la virtuosité du montage révèle un musée d'inquiétants portraits veillant dans le noir (*The Dark Galleries*), le voyage fantasmagorique d'enfants plongeant dans le sommeil (*Meteor*) ou encore l'angoisse des maisons vides juste avant minuit (*Minuit moins dix, minuit moins cinq*). Jusqu'à ce que la frontière fragile qui sépare la salle de cinéma de la nuit s'efface enfin, dans le dernier « drive-in » de Los Angeles (*Vineland*). (MPD)

septembre

sa 22 21:30
CIN



La nuit a des yeux

Programme
de courts métrages
14/16

Programme de courts métrages

Des éclairs, un ballon de feu et des ombres (*Phantoms of Nabua*)... Serait-ce un film de fantômes ? Une route dans les bois, la nuit, parcourue d'une lueur mystérieuse (*Inercia*), les phares d'une voiture luttant contre le noir (Ben Pointeker), des malfrats tapis dans le brouillard (*I lupi*)... Serait-ce un film de Jacques Tourneur ? Téléportation et voitures qui parlent, dans la nuit malienne (*Kempinski*)... Serait-ce un film de science-fiction ? Un lampadaire saboté (*Cut Into the Dark*)... Serait-ce un thriller ? Les cinéastes contemporains réécrivent, à la faveur de la nuit, les codes des genres et les figures du cinéma de l'ombre. (MPD)

septembre

sa 22 23:00
CIN



Nuit et cri

Programme
de courts métrages
14/16

Programme de courts métrages

L'humour de David Claerbout avait bien tenté de nous rassurer, mais minuit a sonné et cette nuit-là n'échappera pas à l'angoisse. L'image elle-même semble hurler (*Night Sweat, Carte noire*) et un mystérieux danger rôde dans le ciel nocturne de Las Vegas (*Stardust*). Le conte terrible d'Edgar Allan Poe (*The Fall of the House of Usher*) est transcrit sur l'écran en de troublantes visions et le cauchemar semble ne jamais finir dans les clairs-obscur de Lars von Trier... (MPD)



Avant-première: *Les Dames* de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

La solitude affective est une réalité pour beaucoup de femmes sexagénaires dont la vie a brusquement pris un nouveau virage. Marquées par un deuil ou une séparation à l'aube de la retraite, phénomène parfois doublé du départ des enfants devenus adultes, elles doivent réinventer leur vie au quotidien. C'est un réel défi pour ces femmes qui se sentent désormais invisibles aux yeux des hommes, avec la nette impression d'avoir dépassé la date de péremption... Convaincues qu'il y avait un film à faire sur le sujet, nous avons lancé un « appel à dames » à travers divers médias et avons finalement retenu cinq protagonistes âgées de 63 à 75 ans, cinq femmes très différentes les unes des autres, mais avec la qualité commune d'assumer pleinement leur vie en solo, sans avoir pour autant renoncé à rencontrer l'amour...

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Sortie en salles en Suisse romande le 26 septembre.

CLIMAGE

agora

RTS
Radio Télévision
Suisse

CINEFORUM
Forum de cinéma
à la télévision

LOVERIE
ROMANDE

FONDATION
LEONARDO

génération





Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond se rencontrent sur les bancs de l'école. Leur passion commune pour la scène les amène à suivre une formation de comédienne. Elles créent divers spectacles en duo et jouent dans de multiples productions théâtrales. Les deux actrices font leurs premiers pas dans le cinéma en réalisant quatre courts métrages, deux films documentaires et un premier long métrage en 2010, *La Petite Chambre*, avec Michel Bouquet et Florence Loiret Caille. Ce film est un succès critique et public et remporte de nombreux prix en Suisse et à l'étranger. Elles créent ensuite leur première série télévisée, *A livre ouvert*, avec Isabelle Gélinas et François Morel. Actuellement, elles travaillent à l'écriture d'une nouvelle série et préparent un second long métrage de fiction.

septembre
ma 25 20:00
CAP



Les Dames

Suisse · 2018 · 81'
Documentaire de
Stéphanie Chuat
et Véronique Reymond
16/16 DC



En présence de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Elles sont célibataires, veuves ou divorcées, elles ont eu des enfants, des maris, un travail, elles ont une vie derrière elles, mais surtout une vie à venir... *Les Dames*, sélectionné au dernier festival Visions du Réel, ouvre la porte sur l'intimité de cinq sexagénaires qui mènent au jour le jour un discret combat contre la solitude. L'une remplit ses journées d'activités, l'autre se remet de la perte de son mari, certaines se ressource dans la nature. « Bien que les hommes aient déserté leur paysage affectif, elles ont appris à user d'autres moyens pour que chaque jour apporte son lot de petits bonheurs. Mais elles rêvent encore d'amour, à demi-mot. Parce que c'est la vie. On aime et on a envie d'être aimé, jusqu'au bout. C'est ce que notre documentaire se propose d'explorer » (Stéphanie Chuat et Véronique Reymond).



Rétrospective Leo McCarey

La Cinémathèque suisse, en collaboration avec le Locarno Festival et la Cinémathèque française, présente en octobre une rétrospective des films du cinéaste américain Leo McCarey.

Il appartenait à la génération du cinéma muet. Chaplin le félicita pour son travail avec Laurel et Hardy et lui prédit un brillant avenir. Frank Capra l'avait connu dans les studios de Hal Roach: « L'homme que j'observais et aimais le plus était ce réalisateur irlandais fascinant. Je m'extasiais devant la facilité avec laquelle ce jeune génie créait des gags sur le vif pour Laurel et Hardy ».

Jean Renoir, quant à lui, déclara à propos de McCarey qu'il était, à Hollywood, le réalisateur qui comprenait le mieux les êtres humains et réussissait à créer des œuvres personnelles. Alain Resnais rappelait que le film *Love Affair* (1939) avait été l'un des grands chocs de sa vie. On ne sait pas si Yasujiro Ozu a vu ou non *Make Way for Tomorrow* (1937), mais les deux hommes, par un improbable miracle, se sont parlé. John Ford et Orson Welles aimèrent ce film merveilleusement cruel.

Maître de la « profusion inventive », ayant fait ses armes à la grande école du burlesque, remplie de catastrophes en chaîne, d'incidents inéluctables, de surprises et de variations, McCarey échappait aux définitions les plus simples. Jacques Lourcelles a expliqué comment, dans *Going My Way* (1944) et *The Bells of St. Mary's* (1945), « humour et émotion, à force de se côtoyer, n'existent plus séparément en tant que tels ». Et c'est précisément ce que McCarey a essayé de trouver dans ses films: le point exact – ô combien impondérable – où réside l'accord musical entre le rire et les larmes, dans l'infinie modulation des tons, dans la transformation réciproque.

Capra raconte encore que, pendant le tournage, « Leo s'installait parfois au piano et tripatait les touches pendant des heures ou cherchait à inventer des thèmes. Et pendant qu'il jouait, il pondérait, réexaminait, analysait, inventait ». Peter Bogdanovich révèle que c'est le cinéaste lui-même qui inspira à Cary Grant sa désinvolture urbaine et son irrésistible drôlerie dans *The Awful Truth* (1937). Dans ses films, marqués par le génie de l'improvisation et l'invention permanente, le « fou irlandais » a vraiment laissé beaucoup de lui-même, sa générosité, ses bizarreries, ses secrets, ses zones d'ombre.

McCarey fut, pour la critique, une découverte tardive.

Roberto Turigliatto, programmeur de cette rétrospective

De nombreuses institutions suisses et européennes reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective, parmi elles: le Filmpodium de Zurich (www.filmpodium.ch), le cinéma Rex à Berne (www.rexbern.ch), les Cinémas du Grütli à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch), le Museo Nazionale del Cinema à Turin, le Festival I Milleocchi à Trieste et la Cinémathèque française à Paris.



Un ouvrage collectif aux éditions Capricci

Malgré la renommée dont jouissent certains de ses films (comme *An Affair to Remember*, 1957) et ses collaborations avec Laurel et Hardy et les Marx Brothers, Leo McCarey demeure un cinéaste méconnu. De son vivant, il a pourtant bénéficié de la reconnaissance de ses pairs : admiré par Capra, Ford, Lubitsch ou Renoir, McCarey a obtenu quatre oscars et était l'un des hommes les mieux payés à Hollywood en raison de succès commerciaux considérables.

Ce livre, édité aux éditions Capricci, revient sur les principales caractéristiques de son cinéma : son rythme unique, l'importance de la musique, de l'enfance et surtout la transition du rire aux larmes qu'il a maîtrisée comme personne.

Dirigé par Fernando Ganzo, il comporte des contributions de Gilles Esposito, Charlotte Garson, Molly Haskell, Miguel Marías, Sandrine Rinaldi, Patrice Rollet, Marcos Uzal et Nicolás Zukerfeld, auxquelles s'ajoutent la reprise d'une longue étude pionnière de Jacques Lourcelles et une préface inédite du grand cinéaste indépendant américain Whit Stillman. Cet ouvrage est publié à l'occasion de la rétrospective dédiée à Leo McCarey organisée par le Locarno Festival, en collaboration avec la Cinémathèque suisse et la Cinémathèque française.

Leo McCarey, sous la direction de Fernando Ganzo, Paris, Ed. Capricci, « Hors collection », 2018, 176 pp., 60 illustrations ; édité en français et anglais.

Les courts métrages

Ancien assistant de Tod Browning, Leo McCarey a travaillé dans les studios du producteur Hal Roach, où il a eu l'idée de réunir Laurel et Hardy en duo et de développer à travers leurs frasques un humour à combustion lente. En charge de la supervision artistique de leurs courts métrages, il a également réalisé les sommets que sont *We Faw Down* et *Liberty*. A l'exception de *Towed in a Hole* et *Tit for Tat*, qui appartiennent à l'ère parlante des aventures du tandem, ces deux programmes sont composés de courts métrages muets sonorisés, c'est-à-dire qu'ils ne contiennent pas de dialogues, mais des effets de bruitage, de la musique et des intertitres.

octobre

me 10 15:00
PAD

Should Married Men Go Home?

(Un homme à boue)

USA · 1928 · 21' · sonore i-t angl.

De J. Parrott et L. McCarey
6/8 35mm ©

Si Hardy préfère rester à la maison, Laurel est déterminé à l'emmener au golf et fait tourner l'épouse de son ami en bourrique jusqu'à ce qu'elle les chasse. Sur place, ils s'offrent un bain de boue en bonne compagnie... Une sortie tumultueuse, qui n'a rien à envier aux plus grandes batailles de tartes à la crème.

me 17 15:00
CIN

Habeas Corpus

USA · 1928 · 21' · sonore i-t angl.

De J. Parrott et L. McCarey
6/8 35mm ©

Laurel et Hardy sont engagés par un savant fou pour déterrer un cadavre destiné à une expérience révolutionnaire. Pleins de bonnes intentions, les deux compères ignorent que la police les surveille... Une comédie noire truffée de situations tordantes, comme le fameux gag du poteau recouvert de peinture fraîche.

me 24 15:00
PAD

We Faw Down

(On a gaffé)

USA · 1928 · 21' · sonore i-t angl.

De L. McCarey
6/8 35mm ©

Prétextant une sortie avec leur patron, Laurel et Hardy abandonnent leur épouse pour aller jouer au poker. En chemin, ils tombent sur deux femmes qui ont aussi envie de passer du bon temps sans leur mari... Leo McCarey passe du statut de superviseur à réalisateur avec cette intrigue vaudevillesque à souhait.

Liberty

(Vive la liberté)

USA · 1929 · 20' · sonore i-t angl.

De L. McCarey
6/8 35mm ©

Evadés de prison, Laurel et Hardy enfilent des vêtements de civils à la hâte et se lancent dans une course effrénée pour gagner leur liberté... Agrémenté de l'une des rares bandes originales à avoir été conservée, *Liberty* joue sur des quiproquos inspirés, à l'instar de l'inénarrable scène de l'échange de pantalons.

octobre

me 17 18:30
CIN

The Finishing Touch

(Laurel & Hardy constructeurs)

USA · 1928 · 20' · sonore i-t angl.

De C. Bruckman et L. McCarey
6/8 35mm ©

Engagés sur un chantier près d'un hôpital, Laurel et Hardy doivent terminer les travaux au plus vite tout en respectant le silence le plus complet... Ancien gagman de Buster Keaton, Clyde Bruckman détourne les éléments du décor et met en scène une idée par plan dans ce court métrage réalisé sans temps mort.

je 25 15:00
CIN

me 31 15:00
PAD

Big Business

(Œil pour œil)

USA · 1929 · 20' · sonore i-t angl.

De J. W. Horne et L. McCarey
6/8 35mm

Vendeurs de sapins de Noël, Laurel et Hardy font du colportage pour refourguer leur marchandise et tombent sur un client dur en affaire. Exaspéré par leur insistance, ce dernier s'attaque au sapin et déclenche une terrible série de représailles... Une illustration déjantée de l'implacable loi du talion.

Towed in a Hole

(Marchands de poisson)
USA · 1932 · 20' · v.o. sans s-t
De G. Marshall
6/8 35mm Ⓢ

Version originale sans sous-titres

Marchands de poisson, Laurel et Hardy décident, pour développer leur business, de pêcher eux-mêmes. Après avoir dégotté un bateau défraîchi, ils vérifient son étanchéité en le remplissant d'eau... Désormais dotés de parole, Laurel et Hardy amorcent un vaste naufrage professionnel en enchaînant les bourdes.

Tit for Tat

(Laurel & Hardy électriciens)
USA · 1935 · 19' · v.o. sans s-t
De C. Rogers
6/8 35mm Ⓢ

Version originale sans sous-titres

Laurel et Hardy s'attirent les foudres de l'épicier qui joute leur magasin d'électricité. Loin de se laisser intimider, ils contre-attaquent à coup de jets de crème et de chapeau mutilé... Les aventures du duo au format court touchent à leur fin avec ce film dont le titre signifie tout bonnement « riposte ».

Les longs métrages

Après les aventures de Laurel et Hardy, Leo McCarey se tourne vers le long format avec le turbulent *Duck Soup* des Marx Brothers. Il contribue alors à formuler le genre de la comédie sophistiquée, dont *An Affair to Remember* constitue l'un des sommets, et peaufine un style basé sur les ruptures de ton. Que ce soit le choc culturel de *Ruggles of Red Gap*, la comédie de remariage *The Awful Truth*, le bijou de sobriété *Make Way for Tomorrow* ou le diptyque composé par *Going My Way* et *The Bells of St. Mary's*, tous les films de McCarey poursuivent un objectif limpide : relier les êtres humains en tenant compte de leur individualité, défauts y compris.

octobre

di 14 18:30
CIN

sa 27 15:00
CIN

me 31 21:00
PAD



Duck Soup

(Soupe au canard)
USA · 1933 · 68' · v.o. s-t fr./all.
De Leo McCarey
Avec Groucho, Harpo,
Chico et Zeppo Marx
8/10 35mm Ⓢ

Pour renflouer ses caisses, la République de Freedonia fait appel à la générosité de Miss Teasdale, une riche héritière, qui accepte d'apporter son aide à condition que son ami, le farfelu Rufus T. Firefly, soit nommé Premier ministre. Contrarié par ce choix, le gouvernement de Sylvania dépêche ses espions... Très au fait de la réputation des Marx Brothers, connus pour n'en faire qu'à leur tête, Leo McCarey accepte à contrecœur de réaliser pour eux cette satire antimilitariste sortie en pleine montée du fascisme en Europe. Malgré un tournage éprouvant, le résultat est d'une excentricité délirante et les choix de mise en scène du cinéaste ont contribué de manière déterminante à faire de *Duck Soup* le chef-d'œuvre de Groucho, Harpo, Chico et Zeppo, au même titre qu'un classique intemporel du burlesque.

octobre

lu 08 18:30
CIN

ma 23 15:00
CIN

ma 30 15:00
CIN



Ruggles of Red Gap

(L'Extravagant Mr Ruggles)
USA · 1935 · 89' · v.o. s-t fr./all.
De Leo McCarey
Avec Charles Laughton,
Mary Boland,
Charles Ruggles
6/8 35mm Ⓢ

Marmaduke Ruggles, un majordome d'origine anglaise, débarque dans la petite bourgade américaine de Red Gap après avoir été perdu par son ancien maître lors d'une partie de poker. Employé par un couple de bourgeois, il se confronte à des mœurs qui lui sont peu familières... Leo McCarey croit avec sincérité au bien-fondé du rêve américain dans cette comédie tendre et burlesque, peuplée de héros imparfaits. « *L'Extravagant Mr Ruggles* repose sur une série d'oppositions qui fondent et structurent le film : évidemment, la vieille Europe, avec ses conventions et son snobisme s'oppose à la jeune Amérique égalitaire (...). Sous des dehors plaisants, voire très drôles, c'est bien de politique qu'il s'agit : à l'égal d'un Capra, sans aucune roublardise, McCarey célèbre la démocratie américaine » (François Bonini, www.avoir-ailire.com).

octobre

ma 09 15:00
CIN

lu 15 18:30
CIN

ve 26 15:00
CIN



The Awful Truth

(*Cette Sacrée Vérité*)
USA · 1937 · 93' · v.o. s-t fr.
De Leo McCarey
Avec Irene Dunne,
Cary Grant,
Ralph Bellamy
10/14 DC

Copie restaurée numérique

Malheureux en ménage, Jerry Warriner et son épouse Lucy décident d'un commun accord de divorcer. Remis en couple avec de nouveaux partenaires qui sont loin de combler toutes leurs attentes, ils s'amuse à dynamiter la relation de l'autre et prennent peu à peu la mesure de leur amour... Quintessence de la comédie de remariage d'avant-guerre, *The Awful Truth* révèle la belle alchimie du duo formé par Irene Dunne et Cary Grant. Dans un style hérité du burlesque, Leo McCarey multiplie les gags visuels et les quiproquos, peaufine les dialogues et soigne le rythme pour aboutir à un résultat très sophistiqué, qui lui vaut de nombreux émules et l'Oscar du meilleur réalisateur. « Une des plus grandes réussites de la comédie américaine, un monument de rire » (Olivier Gamble, *Guide des films*).

octobre

ve 26 18:30
CIN



Make Way for Tomorrow

(*Place aux jeunes ou Au crépuscule de la vie*)
USA · 1937 · 91' · v.o. s-t fr.
De Leo McCarey
Avec Victor Moore,
Beulah Bondi,
Fay Bainter
12/14 35mm

Ruinés, des retraités sont contraints de s'installer chez leurs enfants pour ne pas se retrouver à la rue... Adapté d'un roman de Josephine Lawrence, ce film atypique détonne dans la carrière de Leo McCarey. Plus âpre que les comédies qui le précèdent, il repose sur une volonté d'épure : à l'existence des petites gens frappés de plein fouet par la crise économique, le cinéaste répond par une mise en scène d'une grande sobriété. « C'est, malgré son insuccès notoire, le film préféré de McCarey (et comme on le comprend). Sans s'en rendre compte, emporté par sa sincérité, [il] franchit ici la limite à partir de laquelle le grand public américain ne pouvait plus le suivre et rejettera ce mélange unique et détonnant d'émotion, d'amertume et de cruauté et de colère rentrée » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*).

octobre

ve 12 18:30
CIN

ma 16 21:00
CIN



Once Upon a Honeymoon

(*Lune de miel mouvementée*)
USA · 1942 · 117' · v.o. s-t fr.
De Leo McCarey
Avec Ginger Rogers,
Cary Grant,
Walter Slezak
12/14 35mm

En 1938, un journaliste américain s'entiche d'une ancienne vedette du music-hall, qui vient d'épouser, sans le savoir, un agent secret nazi... « L'originalité de ce film (...) est de tenter l'osmose délicate du mariageage (l'idylle grandissante de Ginger Rogers avec Cary Grant) et du drame (à la suite d'une méprise, le couple, soupçonné d'être juif, se retrouve dans le ghetto de Varsovie). McCarey tourne ce film en 1942, année où Lubitsch réalise *To Be or Not to Be*. Clairement, ce sont deux œuvres de propagande : il faut faire comprendre qui est Hitler et pourquoi il faut le combattre. D'où quelques élans patriotiques et lacrymaux dont on se passerait bien. On sent néanmoins [le cinéaste] soucieux de préserver constamment, entre ses héros, une euphorie faite d'élégance et d'ironie » (Pierre Murat, *Télérama*).

octobre

ma 23 18:30
CIN

lu 29 18:30
CIN



Going My Way

(*La Route semée d'étoiles*)
USA · 1944 ·
Le 23 oct. : v.o. s-t fr., EC, 122' ·
Le 29 oct. : v.o. sans s-t,
16mm, 126'
De Leo McCarey
Avec Bing Crosby,
Barry Fitzgerald,
Frank McHugh
10/12

Copie numérique (v.o. s-t fr.) le 23 octobre

Copie 16mm (v.o. sans s-t) le 29 octobre

Désertée par ses fidèles, une paroisse new-yorkaise se trouve dans une situation préoccupante qui sape le moral du père Fitzgibbon. Pour l'aider, l'épiscopat envoie en renfort le père O'Malley, un jeune aumônier épris de musique et de modernité... Auréolé de sept Oscars, *Going My Way* forme avec *The Bells of St. Mary's* un diptyque ultra populaire aux Etats-Unis, avec Bing Crosby dans son premier rôle de composition. Sortis en temps de guerre, ces films ont agi comme un baume au cœur en montrant que si la destinée est l'affaire de chacun, l'homme se transcende en restant à l'écoute d'autrui. « Ce ne sont pas vraiment des films religieux : il y a beaucoup d'humour (...). Un cardinal a dit d'eux qu'ils étaient 'gentiment irrespectueux', ce qui vous donne une idée approximative du ton de ces films » (Leo McCarey).

octobre

ma
24 18:30
PAD

ma
30 18:30
CIN



The Bells of St. Mary's

(Les Cloches de Sainte-Marie)
USA · 1945 ·

Le 24 oct.: v.o. s-t fr., EC, 121' ·
Le 30 oct.: v.o. sans s-t, DC, 126'

De Leo McCarey
Avec Bing Crosby,
Ingrid Bergman
10/12

Projeté avec sous-titres le 24 octobre et en version restaurée sans sous-titres le 30 octobre

Après avoir sauvé la paroisse du père Fitzgibbon dans *Going My Way*, le père O'Malley est nommé directeur d'une école paroissiale tenue par des nonnes. Dynamique et résolument progressiste, il se heurte aux principes d'éducation poussiéreux de sœur Bénédicte... « Certes, *Going My Way* et *The Bells of St. Mary's* n'échappent pas à une imagerie que l'on qualifie chez nous de sulphurienne (...). Il n'en reste pas moins que McCarey a réalisé là deux films pleinement personnels et, dans leur manière directe d'aborder l'affectif, profondément américains. Cette dernière observation n'implique le recours ni à la distance ni à la caricature. Franche et sans apprêt, elle est le signe d'un visage inaliénable du cinéma américain » (Christian Viviani, *Positif*, 1998).

octobre

sa
27 18:30
CIN



Good Sam

(Ce Bon Vieux Sam)

USA · 1948 · 114' · v.o. s-t fr.

De Leo McCarey
Avec Gary Cooper,
Ann Sheridan,
Ray Collins
10/12 35mm

Sam Clayton a le cœur sur la main. Toujours prêt à venir en aide à son prochain, il a la fâcheuse tendance à s'oublier lui-même, ainsi que sa famille... Autour de cet idéaliste pétri de belles valeurs gravite une foule de profiteurs et d'égoïstes qui résume parfaitement la vision du monde de McCarey: celle d'une grande comédie noire où le Mal, bien qu'omniprésent, ne parvient jamais à triompher. « Comment mieux résumer *Ce Bon Vieux Sam* que dans l'impeccable échange de dialogue: 'Votre mari boit-il? Non. Joue-t-il? Non. Aime-t-il une autre femme? Non, il aime l'humanité entière' Sam est tellement ordinaire qu'il en devient plus grand que la vie. C'est un enfant-monstre à l'élégance désuète, arpentant à la lueur des projecteurs les ruelles mal éclairées de McCareyLand » (Louis Skorecki, *Libération*, 2002).

octobre

je
11 15:00
CIN

di
21 18:30
CIN

di
28 15:00
CIN



An Affair to Remember

(Elle et Lui)

USA · 1957 · 119' · v.o. s-t fr.

De Leo McCarey
Avec Cary Grant,
Deborah Kerr,
Richard Denning
12/14 bc

Copie restaurée numérique

Un playboy et une ancienne danseuse de cabaret, tous deux fiancés, se rencontrent sur un paquebot. C'est le coup de foudre... Porté par la prestation de Deborah Kerr et Cary Grant, cet « auto-remake » de *Love Affair* (1939) est une merveille de romantisme et d'émotions, qui élève le genre du mélodrame à sa plus belle expression. « Après quinze minutes de comédie sophistiquée extrêmement brillante, le film dévie et se délivre (...): s'y expriment une plénitude, une sorte d'intrusion déchirante de l'éternel (ou du paradisiaque) dans l'éphémère, ainsi qu'une intimité accrue entre l'auteur et ses personnages, entre ces personnages eux-mêmes, puis entre eux et le public, tous ces éléments qui vont désormais caractériser l'essence de son univers » (Jacques Lourcelles, *Leo McCarey, le burlesque des sentiments*).

octobre

ve
12 15:00
CIN

me
31 18:30
PAD



Rally 'Round the Flag, Boys!

(La Brune brûlante)

USA · 1958 · 106' · v.o. s-t fr.

De Leo McCarey
Avec Paul Newman,
Joanne Woodward,
Joan Collins
12/14 35mm

Dans la localité de Putnam's Landing, Grace Bannerman se consacre davantage à sa communauté qu'à son mari. Alors que ce dernier tente de repousser les avances de sa voisine, sa bourgade devient le théâtre d'un inquiétant projet militaire qui va le conduire jusqu'à Washington... La satire a un arrière-goût de vitriol dans cet avant-dernier film décapant de McCarey, où chacun en prend pour son grade. « Une œuvre de transition où le rire assure l'air de rien le passage entre la sérénité et la fureur, une comédie étrange (...), où sont moqués les frustrations sexuelles, l'ennui des femmes au foyer qui se cherchent une cause à tout prix, le militarisme borné, la vie étriquée des couples avec enfants, mais sans cette petitesse sociologique qui périmé souvent les satires sociales » (Axelle Ropert, *Les Inrockuptibles*, 2011).





Les films de diplôme de l'ECAL

Le Département cinéma de l'ECAL est heureux de s'associer à la Cinéma-thèque suisse pour cette projection de onze films de diplôme, au niveau Bachelor et Master, réalisés durant l'année académique 2018. La magnifique salle du Capitole accueillera les étudiants et étudiants, leurs amis, leur famille et tous les curieux à venir découvrir ces courts métrages tournés en Suisse romande, en Suisse alémanique et au Tessin, mais aussi en France et au Japon. Un merci tout particulier à Alain Gomis, Olivier Loustau, Gaëlle Macé, Thierry de Peretti, aux professeurs de l'ECAL, aux comédiens et aux techniciens pour leur précieuse contribution à la réalisation de ces films. Merci également aux maisons de production qui ont eu l'intuition de coproduire certains d'entre eux, ainsi qu'à l'Office fédéral de la culture, à la RTS et à Cinéforum.

Lionel Baier, responsable du Département cinéma de l'ECAL

Entrée libre. Séance en présence des réalisateurs et réalisatrices, ainsi que des diplômés en filières Image, Montage et Scénario.

éca l

Läderach
chocolatier suisse

THERA

NOSE
PRODUCTIONS

Point prod

MILUS

GoldenEggProduction



octobre

ma 09 18:30
CAP

Ici le chemin des ânes

Suisse · 2018 · 23'
Court métrage de
Lou Rambert-Preiss
16/16 DC

Durée de la séance : 267' (dont un entracte de 30' après *Le Sanctuaire invisible*)

Dans une grande carrière de roche, une explosion révèle un objet venu d'un autre temps.

Le Prix du ticket

Suisse · 2018 · 18' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
Mariama Baldé
16/16 DC

Gabriel, un graffeur âgé de 15 ans, rencontre Tony à la frontière italo-suisse.

Chasseurs

Suisse · 2018 · 17'
Court métrage de
Benjamin Bucher
16/16 DC

Deux sexagénaires passent jour et nuit dans un camping-car pour chasser des balises météorologiques qui retombent sur terre et dont se désintéressent les scientifiques pour lesquels celles-ci n'ont plus de valeur.

La Nuit au port

Suisse · 2018 · 20'
Court métrage de
Pauline Deutsch
16/16 DC

Un soir de pleine lune, un agent de sécurité du port de Strasbourg rencontre une jeune femme assise au bord de l'eau. Après avoir échangé un regard, puis un sourire, celle-ci disparaît brusquement. Dès lors, le visage de cette « sirène » ne cesse de le hanter. Alessandra Jeanneret, diplômée en filière Image, a travaillé comme cheffe-opératrice sur ce film.

Intercontinental

Suisse · 2018 · 19'
Court métrage de
Louis Hans-Moëvi
16/16 dc

Dans les sous-sols labyrinthiques d'un prestigieux hôtel, un homme, chargé de plier et repasser le linge, se fait licencier dans l'indifférence générale. Avant de partir, il parcourt pour la première fois les couloirs somptueux de l'hôtel sous une autre identité. Nelson Iso, diplômé en filière Image, a travaillé comme chef-opérateur sur ce film.

Le Sanctuaire invisible

Suisse · 2018 · 32' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
Sayaka Mizuno
16/16 dc

Film suivi d'un entracte de 30'

A Kyoto, dans l'ancienne capitale impériale du Japon, Masayo Fujio et Nobuko Takahashi font le récit douloureux de leur vie. A travers leurs histoires, mêlées à celle du quartier Suujin, ressurgit progressivement le passé d'une communauté japonaise invisible qui est toujours discriminée aujourd'hui. Film de Master.

La Maturité

Suisse · 2018 · 20'
Court métrage de
Antoine Flahaut
16/16 dc

Jérôme a raté ses examens de fin de lycée. Ce n'est pas le cas de David, son meilleur ami, qui se prépare à partir. Ils passent la journée à errer dans les alentours de leur village, entre la forêt, le terrain vague et l'usine avant de se rendre à une soirée. La chronique d'une première journée d'été et d'une amitié qui touche peu à peu à sa fin.

Anywhere

Suisse · 2018 · 33'
Court métrage de
Juliette Menthonnex
16/16 dc

Dans la campagne suisse allemande, un cirque se met en route. Mia, ancienne trapéziste américaine, épaula son mari à la tête de l'entreprise. Elle mène de front le travail en coulisses, ses numéros sur la piste et la vie de famille.

Garage

Suisse · 2018 · 20'
Court métrage de
Lorraine Perriard
16/16 dc

Dans un garage désaffecté, quatre jeunes d'horizons différents vivent en harmonie. Lorsque des travaux commencent près de l'habitation, Milda, Alan, Nadine et Selena réalisent qu'ils partagent leurs derniers moments ensemble, avant que leur lieu de vie ne soit détruit. Brandon Beytrison, diplômé en filière Montage, a travaillé comme monteur sur ce film.

Ne tissez pas comme des araignées les filets avec la salive

Suisse · 2018 · 19' · 16/16 dc
Court métrage de
Robin Mognetti

En proie à des crises d'insomnie, une jeune femme, Nina, quitte Paris pour retourner en Provence dans sa ville natale. Suite à la disparition inexplicable de sa sœur, des phénomènes étranges ont lieu et semblent lui être adressés. Un soir, Nina est témoin d'une apparition qui la conduira sur les traces de sa sœur. Film de Master.

La Source

Suisse · 2018 · 16'
Court métrage de
Yatoni Roy Cantu
16/16 dc

Au milieu de l'obscurité d'un vieux chalet, dans les craquelures et les noirceurs d'un miroir, quelqu'un apparait. C'est Lisbeth. Elle avance dans sa robe de chambre avec précaution pour ne pas réveiller Anne qui dort encore. Devant son reflet, elle découvre son épaule. Sa peau est fissurée, noircie et en sang. La maladie est revenue...





Lausanne Méditerranées

Du 8 au 12 octobre 2018, l'événement « Lausanne Méditerranées » invite à la découverte de la Grèce d'aujourd'hui. Rencontres, conférences, débats, cinéma au Capitole, artistes grecs sur les scènes de Vidy ou encore découvertes culinaires, les propositions sont nombreuses pour nous plonger dans la vitalité culturelle et sociétale grecque.

Nos liens sont forts avec le bassin méditerranéen : de par l'histoire et la culture d'abord, plus récemment avec l'accueil et la présence en Suisse et à Lausanne de nombreux ressortissants des pays riverains de la Méditerranée. L'actualité nous implique aussi dans des événements forts qui touchent cette partie du monde : migrations, soubresauts politiques, difficultés économiques et sociales, drames humains participent à notre quotidien.

Événement annuel proposé par la Ville de Lausanne en collaboration notamment avec la Cinémathèque suisse, « Lausanne Méditerranées » est un signe d'ouverture au monde et propose aux Lausannoises et Lausannois de découvrir différents aspects du monde méditerranéen et de mieux faire connaître les communautés présentes dans notre ville. Après le monde arabe en 2017, cette année la Grèce est à l'honneur.

www.lausanne.ch/mediterranees



octobre

me 10 20:30
CAP



Akadimia **Platonos**

(L'Académie de Platon)
Allemagne, Grèce · 2009 ·
103' · v.o. s-fr.

De Filippos Tsitos

Avec Antonis Kafetzopoulos,
Anastasis Kozdine,
Titika Sarigoul
16/16 DC

Gérant d'un bureau de tabac à Athènes, Stavros procède tous les jours au même rituel : installé avec ses collègues buralistes dans un état proche de la léthargie, il compte et maudit tous les étrangers qui ont le malheur de passer devant son magasin. Un jour, sa mère, dont la santé mentale vacille, se précipite vers un Albanais qu'elle prétend être son fils. De quoi rendre Stavros malade... Figure de proue de la nouvelle vague de jeunes cinéastes grecs qui se débrouillent depuis une quinzaine d'années pour réaliser à leurs frais des films d'auteur détonants, Filippos Tsitos signe avec *Akadimia Platonos* une comédie burlesque désabusée sur le racisme ordinaire. Triplement récompensé au Festival de Locarno en 2009, il révèle, au-delà des mœurs de ses concitoyens, l'ennemi qui sommeille en chacun de nous.



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2018 se déroule du 17 au 21 octobre.

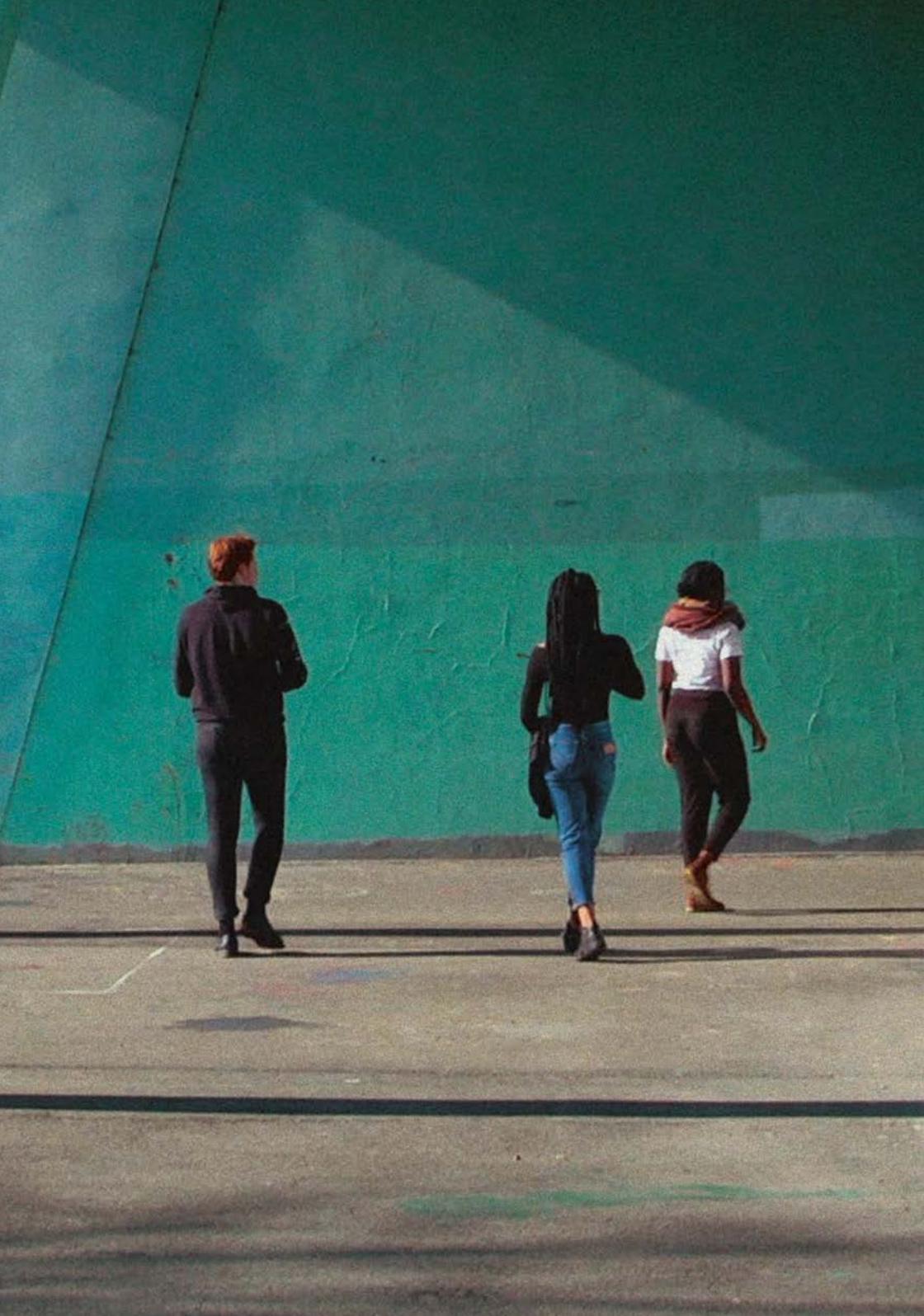
Le Lausanne Underground Film & Music Festival revient pour une 17^e édition avec sa hotte et ses gros sabots crottés. Dans celle-ci se trouve Khavn de la Cruz, cinéaste stakhanoviste punk philippin, qui va permettre de faire la lumière sur toute une facette d'une production du Sud-Est asiatique généralement snobée. Les bras chargés de productions locales, Khavn offrira un aperçu de ce qui se fait de plus intéressant en matière de films de genre dans l'archipel, prenant bien soin de visiter aussi bien le cinéma d'action que la comédie. Cette rétrospective viendra compléter une sélection de ses propres films qui immortalisent, sur bandes vidéo et depuis plus de vingt ans, les bidonvilles de Manille. Il en tire des documentaires radicaux, en extrait des fictions perturbantes, mais surtout en exploite les aspects les plus obscurs pour produire des témoignages sans équivoque. Régulièrement célébré par les organisateurs du prestigieux festival de Rotterdam, Khavn n'a pourtant jamais été tenté de « rentrer dans le moule ». Déjà présent au LUFF 2012 avec son film *Mondomanila*, ce perturbateur invétéré se devait de bénéficier un jour d'un coup de projecteur lausannois. Le point d'orgue de sa présence sera un ciné-concert donné par Brezel Göring (Stereolab) et Khavn lui-même sur le rarissime film *Dyesebel* de Gerardo de Leon (1953), dont la bande sonore d'origine a aujourd'hui disparu.

Autre invité de marque : Frédéric Thibaut, pour une carte blanche de rêve. Connu sous le nom de Professeur Thibaut, à la fois journaliste à la plume admirable pour la revue *Mad Movies*, programmateur à la Cinémathèque de Toulouse, mais aussi et avant tout (pour nous du moins) responsable du Festival Extrême Cinéma à Toulouse, le grand frère du LUFF qui s'apprête à célébrer son vingtième anniversaire. Le Prof proposera quatre titres excitants allant du « mondo film » *Africa addio* de Gualtiero Jacopetti et Franco Prosperi (1966), à la science-fiction soviétique avec *La Ville Zéro* de Karen Shakhnazarov (1988), en passant par un film cochon signé par un cinéaste populaire qui a tenté de garder ce titre sous les radars... Mais nous n'en dirons pas plus pour le moment.

Nous nous intéresserons aussi à la présence, l'influence et l'impact d'Anton LaVey et son Eglise de Satan – organisation sataniste qu'il a fondée en 1966 – sur le cinéma et Hollywood en particulier. Nous accueillerons également le réalisateur et scénariste Michael Armstrong, surtout connu pour son très culte *La Marque du Diable* (1970) et en profiterons pour faire la lumière sur une carrière quelque peu occultée par ce titre majeur de l'histoire du cinéma d'horreur. Sans compter les habituelles programmations de films contemporains aux formats longs et courts, mais pour cela, rendez-vous en octobre!

Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF

LUFF
WWW.LUFF.CH



Avant-première : *Premières Solitudes* de Claire Simon

Premières solitudes est devenu un film sans crier gare... J'intervenais dans un lycée en vue de faire avec les élèves un court métrage de fiction. Je me voyais mal écrire sans les connaître. A notre premier rendez-vous, je leur ai dit cela et je leur ai proposé de les interroger à partir d'une question, ou plutôt d'une expérience, que nous pouvions connaître eux et moi malgré notre différence d'âge: la solitude (...). La rencontre avec chaque élève a été une grande émotion et je me suis trouvée bien embarrassée. J'ai réfléchi et je leur ai proposé de partir de cette expérience, de ce qu'ils avaient dit pour faire un film où on recommencerait d'une toute autre manière ce qu'on avait fait. J'avais beaucoup guidé la parole dans les entretiens, là je leur ai proposé de reprendre des choses qu'ils avaient dites et qu'ils en parlent entre eux. A deux ou trois (...). C'est un peu un rêve de parent, ou d'adolescent, que de pouvoir assister à ce que se disent les jeunes gens, d'entendre, de ressentir comment ils réfléchissent sur leur propre vie (...). Ils sont à ce moment très beaux et assez angoissants, ils rêvent leur vie à venir et savent qu'il va falloir oublier ce qui les a fait souffrir jusque-là.

Claire Simon

Sortie en salles en Suisse romande le 31 octobre.



Claire Simon

Après une enfance dans le Var et des études en ethnologie, arabe et berbère, Claire Simon décroche des stages de montage, réalise des courts métrages, puis tourne plusieurs documentaires : *Les Patients* (1989), *Coûte que coûte* (1996), *Récréations* (1998). Elle signe en 1997 son premier long métrage de fiction *Sinon, oui* qui est sélectionné – tout comme *Ça brûle* (2006) et *Les Bureaux de Dieu* (2008) – à la Quinzaine des Réalistes. Elle retrouve ensuite le documentaire avec *800 km de différence* – *Romance* (2002) et *Mimi* (2003). Après avoir été directrice du département Réalisation à la Fémis, elle est maître de conférence associée à l'université Paris 8 Saint-Denis Vincennes et membre des ateliers Varan. En avril 2018, elle était à la Cinémathèque suisse à l'occasion de la rétrospective qui lui était consacrée.

octobre

je 25 18:30
CIN



Premières Solitudes

France · 2018 · 100'
Documentaire de
Claire Simon
16/16 DC



Il s'agit d'un portrait d'un âge de la vie, celui entre 16 et 18 ans. Assis dans le couloir ou dehors sur un banc, des lycéens dialoguent et découvrent leurs parcours respectifs, leurs passions et leur solitude. A cet âge-là, chacun voit le moment où il faudra quitter la famille, quand elle existe, et la fuir encore plus quand elle est toute cassée. « Un film initiatique sur la parole qui s'échange entre des jeunes gens qui apprennent à s'écouter, à faire avec les histoires compliquées des uns et des autres. La cinéaste capte les échanges qui se nouent dans ce forum improvisé. Ce faisant, elle fabrique un espace-temps protégé, un être-ensemble temporaire où chacun et chacune dépose son fardeau et énonce son désir d'affranchissement » (Emmanuel Chicon, membre du comité de sélection du Festival Visions du Réel).



Les rendez-vous réguliers

- 83 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 85 **Jean-Marie Straub : regards croisés**
- 86 **Les jeudis du doc**
- 88 **Le musée au cinéma**
- 90 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 95 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1972 (suite)**
- 98 **Trésors des archives**
- 100 **Le Passculture fait son cinéma**
- 103 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 105 **Portraits Plans-Fixes**



Carte Blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

septembre

ma 18 18:30
CIN



The Philadelphia Story

(Indiscrétions)

USA · 1940 · 112' · v.o. s-t.fr./all.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn,

Cary Grant,

James Stewart

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« La classe, l'élégance, la finesse, la drôlerie, l'intelligence... dans un seul et même film. Une mise en scène efficace et juste, une direction d'acteurs parfaite, un scénario brillant, des répliques qui font mouche : tout cela et bien plus encore dans ce sommet de la comédie américaine sophistiquée qui, comme les bons vins, se bonifie avec le temps pour notre plus grand bonheur de spectateurs. C'est George Cukor qui fait débiter Katharine Hepburn au cinéma en 1932. Entre cette date et 1979, ils feront dix films ensemble. *The Philadelphia Story* en est le cinquième et aussi le meilleur. Un chef-d'œuvre. Pour Cary Grant, c'est sa troisième et dernière collaboration avec l'auteur de *Adam's Rib*, brillante comédie où Hepburn fait aussi des siennes. Oscar bien mérité pour James Stewart au passage » (Rui Nogueira).

octobre

ma 02 18:30
CIN



The Lusty Men

(Les Indomptables)

USA · 1952 · 113' · v.o. s-t.fr./all.

De Nicholas Ray

Avec Susan Hayward,

Robert Mitchum,

Arthur Kennedy

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Tourné juste entre *Flying Leathernecks*, film de guerre de commande sans intérêt, malgré la présence de John Wayne et de Robert Ryan, et *Johnny Guitar*, chef-d'œuvre incontournable, *The Lusty Men* est un magnifique film charnière qui marque le début de la deuxième partie de l'œuvre de Nicholas Ray. Western moderne inscrit dans l'univers du rodéo, le film envoûte par la relation entre le couple Arthur Kennedy-Susan Hayward et l'élément perturbateur – malgré lui – qu'incarne un Robert Mitchum au mieux de sa forme. La très belle photo noir et blanc de Lee Garmes et l'apport scénaristique du grand Horace McCoy, dont nous connaissons deux œuvres fondamentales, *Un linceul n'a pas de poches* et *They Shoot Horses, Don't They?*, font de ce film adulte et anticonformiste une œuvre de maturité » (Rui Nogueira).



Jean-Marie Straub : regards croisés

Après avoir fêté ses 85 ans au Capitole début 2018 et présenté en avant-première son nouveau film, *Gens du lac*, Jean-Marie Straub revient à la Cinémathèque suisse pour proposer une programmation originale et régulière : une série de films de l'histoire du cinéma choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres, cela avec la complicité de Benoît Turqueti, professeur à l'Université de Lausanne. Dans leur vision exigeante de la création cinématographique, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont élaboré une œuvre à nulle autre pareille. La pureté des cadres, des sons et des textes a imposé une nouvelle manière de faire du cinéma, au plus près de la sincérité du discours et de la forme. Mais le cinéma de Straub-Huillet est foncièrement moderne et s'il ne ressemble guère à d'autres œuvres, il se nourrit de celles qui l'ont précédé. Jean-Marie Straub est en effet un grand cinéphile. Voilà pourquoi, plutôt que de programmer ses films isolément, il nous a semblé passionnant de les faire dialoguer avec des œuvres qu'il aura choisies et qui, de façon surprenante et éclairante, dialoguent avec les siens.

Pour commencer, *Machorka-Muff* (1963) répond au *Kuhle Wampe oder: Wem gehört die Welt?* de Slatan Dudow (1933), l'une des premières productions de Praesens-Film à Zurich. Et le voyage continuera chaque mois avec des films signés notamment par Fritz Lang, Howard Hawks, Pier Paolo Pasolini ou John Ford.

Frédéric Maire

570 ans
de
années
years

octobre

lu 22 18:30
CIN



Machorka-Muff

RFA · 1963 · 18' · v.o. s-t.fr.

De Jean-Marie Straub
et Danièle Huillet

Avec Erich Kuby,
Renate Lang,
Rolf Thiede
12/16 dc

Copie restaurée numérique. Présenté par Benoît Turqueti, professeur d'histoire du cinéma à l'Université de Lausanne.

Librement inspiré d'un récit de l'écrivain allemand Heinrich Böll, *Machorka-Muff* est le premier film du couple formé par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, alors exilé outre-Rhin. Avec une économie de moyens, ils abordent la résurgence toujours possible du nazisme dans l'Allemagne de l'après-guerre, le retour des vieux démons, l'armée qui se rétablit au nom des mêmes mots – honneur, patrie, ordre – et par la même bourgeoisie motivée par le pouvoir. Une satire sans compromis servie par des phrases cinglantes de lucidité. «L'Allemagne qui renaît ne retrouve pas sa voix. (...) L'armée règne désormais sur la paix : elle continue la politique de la guerre avec d'autres moyens» (Louis Seguin, *Straub et Huillet – Aux distraitements désespérés que nous sommes*).

octobre

lu 22 18:30
CIN



Kuhle Wampe oder:

Wem gehört die Welt?

(*Ventres glacés*)
Suisse, Allemagne · 1932 ·
70' · v.o. s-t.fr.

De Slátan Dudow
Avec Hertha Thiele,
Ernst Busch,
Martha Wolter
12/16 dc

Copie numérisée

L'œuvre de Bertolt Brecht fut capitale pour Danièle Huillet et Jean-Marie Straub. Ils citèrent et adaptèrent ses textes à plusieurs reprises tout au long de leur travail. *Kuhle Wampe*, réalisé quelques mois avant l'arrivée des nazis au pouvoir, reste l'œuvre de cinéma à laquelle le dramaturge a le plus directement et le plus profondément collaboré. Il dresse le portrait de l'Allemagne ouvrière du tout début des années 1930 : le désespoir des innombrables chômeurs dans Berlin, mais aussi les tentatives de construction d'une lutte collective et solidaire, dans un campement à Kuhle Wampe. Produit d'abord par Prometheus (Berlin), il fut repris et terminé par Praesens-Film à Zurich, pour être finalement censuré en Allemagne. De la densité musicale du montage au jeu des acteurs, les échos du film traversent l'œuvre de Huillet et Straub.



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, «Les jeudis du doc» proposent chaque mois une projection autour d'un film «documentaire». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des oeuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des «images du réel», en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

septembre

je 27 18:30
CIN

La passione e l'utopia.

Viaggio nel cinema

dei Fratelli Taviani

Italie · 2014 · 93' · v.o. s-t fr./all.

Documentaire de

Mario Canale

16/16 DC

cinéma suisse
diffusion

Présenté par Chicca Bergonzi. Hommage à Vittorio Taviani.

Disparu le 15 avril dernier à l'âge de 88 ans, Vittorio Taviani laisse un grand vide dans ce paysage cinématographique italien qu'il a façonné durant soixante ans aux côtés de son frère Paolo, lequel assure désormais seul la promotion du récent *Una questione privata*. Témoin d'une remarquable carrière cinématographique jalonnée de chefs-d'œuvre (*Allonsanfàn, Padre Padrone, La notte di San Lorenzo, Kaos...*), *La passione e l'utopia* retrace les thèmes de prédilection des frères toscans en parcourant les lieux emblématiques de leurs tournages et de leur vie. Passion, utopie, musique, mémoire, extraits de films et témoignages émaillent ce beau voyage à travers le cinéma des Taviani que signe Mario Canale, ancien rédacteur reconverti en monteur, scénariste et réalisateur de documentaires pour la télévision.

septembre

je 27 21:00
CIN

Cesare deve morire

(*César doit mourir*)

Italie · 2012 · 77' · v.o. s-t fr.

De Paolo et Vittorio Taviani

Avec Cosimo Rega,

Salvatore Striano,

Giovanni Arcuri

12/14 DC

Présenté par Chicca Bergonzi. Hommage à Vittorio Taviani.

Des détenus de la prison de Rebibbia à Rome, guidés par le metteur en scène Fabio Cavalli, montent *Jules César* de Shakespeare... Ce sont pour la plupart des condamnés à perpétuité, à l'exception notamment de Salvatore Striano (Brutus), aujourd'hui acteur professionnel. Ces hommes, qui ont voulu garder leur vraie identité face à la caméra, adaptent la pièce et traduisent les dialogues dans leurs propres dialectes. Entre répétitions et représentations, réel et mise en scène, le film – hybride entre fiction, documentaire, cinéma et théâtre – se mêle à leur vécu. Ils font face à leur condition et les spectateurs également. Loin de toute rhétorique, un film magistral et universel sur la condition humaine qui, à travers la mise en scène et la construction fictionnelle, interroge et provoque le réel.

octobre

je 25 18:30
CIN

Premières Solitudes

France · 2018 · 100'

Documentaire de

Claire Simon

16/16 DC

cinéma suisse
diffusion

Projeté en avant-première (voir p. 79)

Il s'agit d'un portrait d'un âge de la vie, celui entre 16 et 18 ans. Assis dans le couloir ou dehors sur un banc, des lycéens dialoguent et découvrent leurs parcours respectifs, leurs passions et leur solitude. A cet âge-là, chacun voit le moment où il faudra quitter la famille, quand elle existe, et la fuir encore plus quand elle est toute cassée. «Un film initiatique sur la parole qui s'échange entre des jeunes gens qui apprennent à s'écouter, à faire avec les histoires compliquées des uns et des autres. La cinéaste capte les échanges qui se nouent dans ce forum improvisé. Ce faisant, elle fabrique un espace-temps protégé, un être-ensemble temporaire où chacun et chacune dépose son fardeau et énonce son désir d'affranchissement» (Emmanuel Chicon, membre du comité de sélection du Festival Visions du Réel).



Le musée au cinéma

Visages Villages d'Agnès Varda et JR au Capitole

Alors que l'inauguration du Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a) approche, et que la pose de la première pierre du bâtiment qui accueillera le Musée de l'Élysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) est imminente, PLATEFORME 10 devient réalité. Ce qui n'est encore qu'un chantier va se transformer à l'horizon 2021 en un lieu de culture et de vie au cœur de la ville.

Associée à PLATEFORME 10, la Cinémathèque suisse poursuit un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de vies d'artistes. Dès octobre, une séance est consacrée chaque mois à un artiste et à son travail. Le premier à l'honneur est le photographe JR dans le documentaire *Visages Villages* qu'il a coréalisé avec Agnès Varda et qui est projeté au Capitole le 3 octobre à 20h.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée de l'Élysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des deux musées. Le Musée cantonal des Beaux-Arts a quitté le Palais de Rumine pour s'installer sur le site PLATEFORME 10 (réouverture en 2019).
www.plateforme10.ch





Agnès Varda

Née à Ixelles, en Belgique, en 1928, Agnès Varda y passe son enfance avant que la guerre, en 1940, ne pousse sa famille au sud de la France. Adolescence à Sète, puis à Paris, où elle étudie à l'École du Louvre et à l'École de Vaugirard en section photographie. Elle devient photographe de Jean Vilar à la création du festival d'Avignon en 1948, puis de la troupe du Théâtre national populaire au Palais de Chaillot à Paris. Elle réalise sa première exposition en 1954. La même année, elle passe au cinéma sans aucune formation et tourne son premier long métrage, *La Pointe courte*, qui lui vaudra le titre de « Grand-mère de la Nouvelle Vague ». Elle a réalisé depuis courts et longs métrages, fictions et documentaires. En 2003, elle commence sa troisième vie d'artiste plasticienne à la Biennale de Venise.



JR

Né en 1983, JR raconte avoir trouvé un appareil photo dans le métro parisien en 2001 qui lui a donné l'impulsion de parcourir l'Europe à la rencontre de ceux qui s'expriment sur les façades des villes, puis de coller leurs portraits sur les murs de Paris. Genèse d'un long travail de photographie monumentale, toujours en noir et blanc, qui révèle le plus souvent les visages d'anonymes, des banlieues françaises à la Turquie, de Times Square au Panthéon, en passant par les ghettos du Kenya ou les favelas du Brésil. L'anonymat de JR et l'absence d'explication accompagnant ses immenses portraits lui permettent de laisser un espace libre pour une rencontre entre un sujet-acteur et un passant-interprète. En 2016, il réalise le court métrage *Ellis* avec Robert de Niro et vient le présenter au Capitole.

octobre

me 03 20:00
CAP



Visages Villages

France · 2017 · 89'
Documentaire de
Agnès Varda et JR
6/10 DC

Quand Agnès Varda et JR se rencontrent en 2015, ils ont aussitôt envie de travailler ensemble, de tourner un film en France, loin des villes. Au hasard des rencontres ou de projets préparés, ils vont vers les autres, les écoutent, les photographient et parfois les affichent. Le film raconte aussi leur amitié durant le tournage, entre surprises et taquineries. « La beauté du film tient au fait qu'il fonctionne comme une mémoire active, Varda ne cessant de puiser dans son passé de photographe ou dans ses archives filmées pour éclairer le présent. Au bout du chemin, quelque part dans le canton de Vaud, se niche pourtant un souvenir plus ingrat que les autres, aux retombées véritablement bouleversantes, mais qui ne disqualifie en rien le plaisir de partir sans bagage à l'aventure » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2017).



De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Coup de torchon*, *Enter the Dragon*, *Gilda*, *Tenue de soirée*, *Paris, Texas* ou *Full Metal Jacket*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE



Monty Python's Life of Brian de Terry Jones au Capitole

Le 5 octobre à 21h, *Monty Python's Life of Brian* (*La Vie de Brian*) est projeté au Capitole en 35mm. Un film réalisé en 1979 qui compte autant de scènes cultes que hilarantes. Après *Monty Python and the Holy Grail* (1975) et avant *Monty Python's The Meaning of Life* (1983), cette relecture iconoclaste et délurée des Evangiles par les Monty Python est une farce pleine de santé qui prend pour cibles la bêtise et le fanatisme sous toutes leurs formes. Les célèbres comiques britanniques (John Cleese, Eric Idle, Michael Palin, Graham Chapman, Terry Jones et Terry Gilliam) jouent quasiment tous les rôles. Soit une quarantaine...

octobre

ve 05 21:00
CAP



Monty Python's Life of Brian

(*La Vie de Brian*)
GB - 1979 - 94' - v.o. s-t fr./all.

De Terry Jones

Avec John Cleese,
Graham Chapman,
Eric Idle

12/12 35mm

Brian, fils de Mandy, naît en Galilée le 25 décembre de l'an 0 dans la « crèche d'à côté ». Pris pour le Messie par trois rois mages de passage, il est condamné à mener une existence lourde de conséquences... Produit par l'ex-Beatles George Harrison, *Life of Brian* culmine au sommet de l'œuvre cinématographique des Monty Python. Avec l'humour sans queue ni tête et l'insolence notable qui les caractérisent, les six membres de la troupe imaginent une série de sketches délirants autour du Nouveau Testament. Ils signent une parodie débridée qui tacle sans retenue le fanatisme en nous rappelant de « toujours prendre la vie du bon côté ». Le scandale provoqué par le film fut lui-même parodié, notamment en Suède, où l'affiche du film annonçait « Un film tellement drôle qu'il a été censuré en Norvège ». Un incontournable!

septembre

di	02	15:00
		CIN
sa	08	21:00
		CIN



Coup de torchon

France · 1981 · 127'
De Bertrand Tavernier
Avec Philippe Noiret,
 Isabelle Huppert,
 Jean-Pierre Marielle
 16/16 35mm

Afrique occidentale française, 1938. Dans un village africain, peuplé d'Européens racistes et lubriques, le shérif est un poltron, qui se laisse humilier. Jusqu'au jour où il prend conscience de sa médiocrité et se révolte... Particulièrement inspiré, Tavernier retrouve Noiret, magistral en ange rédempteur, dans une fable mystique à l'humour noir des plus pessimistes. « Grinçant et truculent cocktail d'angoisse métaphysique et de comique atroce, ce film inclassable dénonce cette ronde diabolique où les ivrognes font les imbéciles pour manipuler les fainéants, jouent les idiots pour gruger les matamores. Nourri de situations loufoques, de bons mots pittoresques, il trahit le désarroi d'un Tavernier révolté contre toutes les vacheries du monde, désespéré par la solitude des individus » (Nagel Miller, *Télérama*).

septembre

di	09	15:00
		CIN
sa	15	21:00
		CIN



Enter the Dragon

(Opération dragon)
 Hong Kong, USA · 1973 · 98' ·
 v.o. s-t.fr./all.
De Robert Clouse
Avec Bruce Lee,
 John Saxon,
 Ahna Capri
 12/14 35mm

Han, un redoutable trafiquant de drogue, organise un championnat de karaté auquel participant Lee, Williams et Roper, trois experts en arts martiaux envoyés par les services de renseignement américains pour rassembler les preuves d'une organisation criminelle... Décédé quelques semaines avant la sortie en salles, Bruce Lee n'a jamais pu profiter de l'incroyable succès rencontré par ce film qui a, en revanche, entériné sa légende dans l'histoire du cinéma. « L'action époustoufle sans cesse le spectateur (...). Modèle pour tout un genre de films ultérieurs d'arts martiaux et patron pour tous les jeux vidéo de castagne, *Opération Dragon* gagne sa place dans l'histoire du cinéma uniquement grâce à la présence charismatique de Bruce Lee et à une chorégraphie de combat inimitable » (Kim Newman, *1001 Films*).

août

je	30	15:00
		CIN



The Elephant Man

GB, USA · 1980 · 122' ·
 v.o. s-t.fr./all.
De David Lynch
Avec Anthony Hopkins,
 John Hurt,
 Anne Bancroft
 16/16 35mm

Projeté également dans l'intégrale David Lynch (voir p. 15)

Londres, 1884. John Merrick, être difforme, claudiquant, boursoufflé, le corps recouvert d'excroissances, est exhibé sur les champs de foire sous le nom de « Elephant Man ». Révolté par son exploitation éhontée, le docteur Treves parvient à l'arracher à son sort, le recueille et s'attache à lui rendre sa dignité... Un magnifique plaidoyer pour le droit à la différence et à la considération, qui bénéficie de l'interprétation tout en intelligence et en sensibilité de John Hurt, méconnaissable sous son maquillage ahurissant. Freddie Francis signe une splendide photographie en noir et blanc et confère une allure presque fantastique à cette Angleterre victorienne. Un chef-d'œuvre par la formidable émotion qui s'en dégage, par sa noirceur, sa violence suggérée, cruelle, et sa poésie déchirante.

septembre

di	23	15:00
		CIN
sa	29	21:00
		CIN



Gilda

USA · 1946 · 109' · v.o. s-t.fr./all.
De Charles Vidor
Avec Rita Hayworth,
 Glenn Ford,
 George Macready
 12/14 35mm

Une nuit dans une ruelle mal éclairée de Buenos Aires, le directeur de casino Ballin Mundson sauve Johnny Farrell, un joueur américain, d'une embuscade meurtrière. Après l'avoir pris sous son aile, il lui présente sa nouvelle compagne Gilda, une femme à la beauté sulfureuse que Johnny ne connaît que trop bien... Charles Vidor prend un malin plaisir à brouiller les pistes dans ce film noir devenu un archétype du genre. Dans le rôle d'une femme fatale au charme inopérant, Rita Hayworth, incandescente, brûle l'écran. « La valeur du film est loin de tenir uniquement au magnétisme de l'actrice (...). Cette œuvre est d'une complexité et d'une finesse psychologique ahurissantes. Le film noir trouve ici, dans cette ambiance étouffante, un de ses chefs-d'œuvre » (Laurent Darbellay, *Journal de Genève*, 1995).

octobre

di 07 15:00
CIN

sa 13 21:00
CIN



Tenue de soirée

France · 1986 · 84'

De Bertrand Blier

Avec Gérard Depardieu,
Miou-Miou,
Michel Blanc
18/18 35mm

Le jour où le tonitruant Bob entre dans la vie de Monique et Antoine, l'heure est venue pour ce couple à la dérive de mettre en doute leurs certitudes... Bertrand Blier cherchait à raviver l'esprit des *Valseuses* en écrivant cette comédie qu'il destinait au même trio d'acteurs. Bien que la mort de Patrick Dewaere ait quelque peu changé la donne, le ton irrévérencieux de *Tenue de soirée* fait superbement honneur à son modèle. « Si l'ensemble paraît taillé à coups de serpe, il y a pourtant un contraste évident entre la franchise explicite, toujours plus vraie que nature des dialogues, la hargne coupante ou gourmande des acteurs à les dire et le discours de la caméra, que l'on dit pudique (...). De ce contraste résulte peut-être la force du cinéma de Blier, propos et mis en scène confondus » (Michel Sineux, *Positif*, 1986).

octobre

di 14 15:00
CIN



Paris, Texas

France, GB, USA, RFA · 1984 · 145' · v.o. s-t fr./all.

De Wim Wenders

Avec Harry Dean Stanton,
Nastassja Kinski,
Dean Stockwell
14/14 35mm

Un homme marche dans le désert américain. Vaincu par la fatigue et la soif, il s'effondre dans un bar. A son réveil, il n'ouvre la bouche que pour parler de la petite ville de Paris, au Texas, où il a laissé une partie de son âme... Réalisé trois ans avant *Der Himmel über Berlin*, *Paris, Texas* est l'œuvre la plus singulière et la plus admirable de Wim Wenders. D'après le roman de l'acteur et réalisateur Sam Shepard *Motel Chronicles*, le cinéaste reflète l'aliénation de son personnage au contact du foyer familial, mais aussi la perte de son innocence à travers de longues errances chargées de symboles au cœur des grands espaces américains. Couronné de la Palme d'or au Festival de Cannes, *Paris, Texas* est un film d'une grâce et d'une universalité infinies, qui exprime l'indicible sans jamais le nommer.

octobre

di 21 15:00
CIN

sa 27 21:00
CIN



Full Metal Jacket

GB, USA · 1987 · 117' · v.o. s-t fr.

De Stanley Kubrick

Avec Matthew Modine,
Vincent D'Onofrio,
Adam Baldwin
16/16 DC

Dans un camp d'instruction de marines, de jeunes recrues sont formées par le sergent Hartman, avant d'être envoyées combattre au Vietnam... Une représentation de la guerre à la fois lyrique, terrifiante et d'une ironie acerbe. Kubrick crée des moments d'une étrangeté absolue, qui produisent un choc perceptif sans précédent. « La première partie nous fait assister à la transformation de jeunes garçons en machines à tuer, avec une précision clinique proprement terrifiante. Le décor renvoie aux structures d'enfermement de *2001* et *Shining*, propices aux dysfonctionnements destructeurs et pathologiques. La seconde propose une reconstitution très stylisée d'un épisode du conflit vietnamien, qui débouche sur une vision cauchemardesque de la mécanique guerrière » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1987).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1972 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1972

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

I racconti di Canterbury (Les Contes de Canterbury) de Pier Paolo Pasolini

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

La classe operaia va in paradiso (La classe ouvrière va au paradis) d'Elio Petri
ex aequo avec *Il caso Mattei (L'Affaire Mattei)* de Francesco Rosi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Bleak Moments de Mike Leigh

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

septembre

di	21:00
02	CIN
lu	15:00
03	CIN



Junior Bonner

(Junior Bonner, le dernier bagarreur)
USA · 1972 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah
Avec Steve McQueen,
Robert Preston,
Ida Lupino
12/14 35mm

Champion de rodéo sur le déclin, Junior Bonner erre de ville en ville. Chutes dans la poussière, beuveries, bagarres et brèves rencontres constituent l'essentiel de son existence. A Prescott, sa ville natale en Arizona, où il s'est rendu pour participer à un prestigieux tournoi, il retrouve sa famille. Son père est devenu un pilier de bar, son frère, un immonde arriviste, et sa douce mère, une vieille dame vivant dans un mobil-home délabré... Balade d'un dinosaure du vieux Ouest confronté au monde moderne, qui n'essaie jamais de lutter contre l'avance inexorable du temps. Un film nostalgique et serein, dans la veine de *The Ballad of Cable Hogue*, né de la rencontre entre le cinéaste et Steve McQueen sur le tournage de *The Cincinnati Kid* (dont Peckinpah avait été licencié au bout de quatre jours).

septembre

di 09 21:00
CIN

lu 10 15:00
CIN



**Die Angst des
Tormanns beim Elfmeter**

(L'Angoisse du gardien
de but au moment du penalty)
Autriche, RFA · 1972 · 99' ·
v.o. s-t fr.

De Wim Wenders
Avec Arthur Brauss,
Kai Fischer, Erika Pluhar
12/16 35mm

Expulsé par l'arbitre au cours d'un match décisif, le gardien de but Joseph Bloch se met à errer dans les rues de Vienne et passe la nuit avec une jeune inconnue. Au petit matin, il commet l'irréparable... Wim Wenders a 27 ans et un long métrage d'école derrière lui lorsqu'il reçoit le Prix FIPRESCI de la critique à la Mostra de Venise pour cette adaptation du roman de l'écrivain autrichien Peter Handke. Pour accentuer le trouble de son personnage, il s'attache à filmer les moments creux et insignifiants, délaisse la justification psychologique, et peaufine chaque plan indépendamment des autres en écho aux nombreuses ruptures narratives du récit. A travers le thème du surplace existentiel et le soin porté à son image, *Die Angst des Tormanns beim Elfmeter* jette ainsi les bases de l'œuvre magistrale à venir.

septembre

di 16 21:00
CIN

lu 17 15:00
CIN



**La Décade
prodigieuse**

France, Italie · 1972 · 110'
De Claude Chabrol
Avec Orson Welles,
Marlène Jobert,
Michel Piccoli
16/16 35mm

Frappé d'amnésie passagère, Charles van Horn demande à Paul Régis, son ancien professeur de philosophie, de l'accompagner chez son père, le tyranneque Théo van Horn. Sur place, Paul découvre qu'un mystérieux maître chanteur menace Charles de révéler la liaison qu'il entretient en cachette avec Hélène, la jeune épouse de son père... Avec son casting international, ses personnages à la psychologie fouillée, son symbolisme prégnant et son scénario en neuf parties, *La Décade prodigieuse* témoigne d'une ambition qui lorgne du côté des grosses productions américaines. Claude Chabrol y brosse comme à son habitude le portrait d'une bourgeoisie aussi sinistre qu'immorale et en profite pour souligner, à travers la rivalité du père et du fils, la transition vers une nouvelle ère cinématographique.

septembre

di 23 21:00
CIN

lu 24 15:00
CIN



Ağit

(Élégie)
Turquie · 1972 · 87' · v.o. s-t fr.
De Yilmaz Güney
Avec Yilmaz Güney,
Hayati Hamzaoğlu,
Bilâl İnci
14/16 35mm

Dans les montagnes de l'Anatolie, des contrebandiers échappent de justesse à une arrestation après une trahison. Grièvement blessé, le chef de bande reçoit les soins d'une femme médecin et se sent considéré, pour la première fois, comme un être humain à part entière... Cinéaste turc d'origine kurde, Yilmaz Güney a reflété avec engagement les contradictions de son pays. Hymne sublime à l'insoumission, *Ağit* oscille entre le conte et le western pour donner une voix aux opprimés. « Dans *Élégie*, la personnalité de l'homme des montagnes, le héros du film, fait un nouveau pas en avant. Ce brigand fait preuve de sagesse et de maturité malgré sa situation désespérée (...). Güney développe dans ce film un langage épique; il s'agit en fait d'une épopée réaliste, genre dans lequel il excelle » (Mehmet Basutçu, *Le cinéma turc*).

septembre

di 30 21:00
CIN

octobre
lu 01 15:00
CIN



**King, Queen,
Knave**

(Roi, Dame, Valet)
USA, RFA · 1972 · 91' ·
v.o. s-t fr./all.

De Jerzy Skolimowski
Avec David Niven,
Gina Lollobrigida,
John Moulder-Brown
12/14 35mm

Après la mort de ses parents, le jeune Frank s'en va vivre chez son oncle Charles. Il y fait la connaissance de son épouse, la voluptueuse Martha, et devient son amant. Ensorcelé par son corps et son assurance, il accepte de l'aider à éliminer son mari... Jerzy Skolimowski adapte le roman de Nabokov et en tire un vaudeville complètement loufoque, onirique et grotesque, où les acteurs évoluent en toute liberté. « C'est le théâtre dans la splendeur de son rayonnement. Jamais jeu ne fut plus naturellement 'distancié', plus spontanément ouvert à la complicité du spectateur. *Roi, Dame, Valet* n'est pas une comédie, c'est l'art de la comédie (...). C'est qu'en ayant l'air de faire un cinéma simpliste – voire débile –, Skolimowski invente un langage et nous emmène très loin » (Jean Collet, revue *Etudes*, 1973).

octobre

di 07 21:00
CIN

lu 08 15:00
CIN



The Candidate

(Votez McKay)

USA · 1972 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Michael Ritchie

Avec Robert Redford,

Peter Boyle,

Melvyn Douglas

12/14 35mm

Fils de gouverneur, Bill McKay méprise le jeu politique. Lorsqu'on lui propose de défendre les couleurs du Parti démocrate, histoire de pimenter des élections sénatoriales cousues de fil blanc, il décide de mener campagne face à un candidat républicain très populaire... Avec l'assassinat de Kennedy, la guerre du Vietnam et le scandale du Watergate, les années 1970 ont été marquées par un sentiment de méfiance à l'encontre du gouvernement américain. Dans ce climat de désillusion, un pan du Nouvel Hollywood a emprunté une voie plus engagée, dont Robert Redford est l'acteur phare. Aussi amer et cynique que des thrillers comme *All The President's Men*, *Three Days of the Condor* ou *Klute*, *The Candidate* se démarque par sa mise en scène quasi documentaire, qui lui confère une dimension immersive saisissante.

octobre

di 14 21:00
CIN

lu 15 15:00
CIN



Dirty Harry

(L'Inspecteur Harry)

USA · 1972 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Don Siegel

Avec Clint Eastwood,

Reni Santoni,

Harry Guardino

14/16 35mm

Un tueur fou menace d'abattre une personne par jour dans San Francisco si 100'000 dollars ne lui sont pas versés. Les autorités cèdent, mais le détective Harry Callahan ne voit pas les choses de cette manière... L'un des films policiers les plus célèbres et les plus controversés en raison de son apologie de la justice personnelle au mépris de la loi. « Très critiqué lors de son apparition sur les écrans, considéré par beaucoup comme un réactionnaire, voire un 'fasciste', Harry est un superbe personnage de flic pur et dur, mais aussi tragiquement seul, et désespéré. Après 'l'homme sans nom' des westerns leoniens, Clint Eastwood donne naissance avec Harry, dont la saga se compose à ce jour de cinq films, à un nouveau mythe cinématographique » (Laurent Aknin, *Dictionnaire mondial des films*).

octobre

di 21 21:00
CIN

lu 22 15:00
CIN



Sleuth

(Le Limier)

GB, USA · 1972 · 137' ·

v.o. s-t fr./all.

De Joseph L. Mankiewicz

Avec Laurence Olivier,

Michael Caine,

Alex Cawthorne

12/16 35mm

Se sachant cocu, le romancier Andrew Wyke invite Milo Tindle, l'amant de son épouse, à lui rendre visite et lui propose de monter une arnaque à l'assurance dans le seul but de l'humilier. Vexé, Milo n'entend pas en rester là et se clôt à aux représailles... Dernier film de la carrière de Mankiewicz, *Sleuth* concrétise avec brio son rêve de mettre en scène deux comédiens à huis clos dans ce face à face à la précision millimétrique. « Chaque mot est une pique, brillante, blessante, pour séduire l'autre ou l'anéantir. La parole est pouvoir. Que ceux qui croient tirer les ficelles de leur vie et de celle des autres sachent qu'ils deviendront des marionnettes à leur tour, dit ce film qui s'ouvre sur un labyrinthe et se clôt dans un théâtre miniature. Mankiewicz ou le manège des vanités » (Guillemette Odicino, *Télérama*).

octobre

di 28 21:00
CIN

lu 29 15:00
CIN



Jeremiah Johnson

USA · 1972 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Sydney Pollack

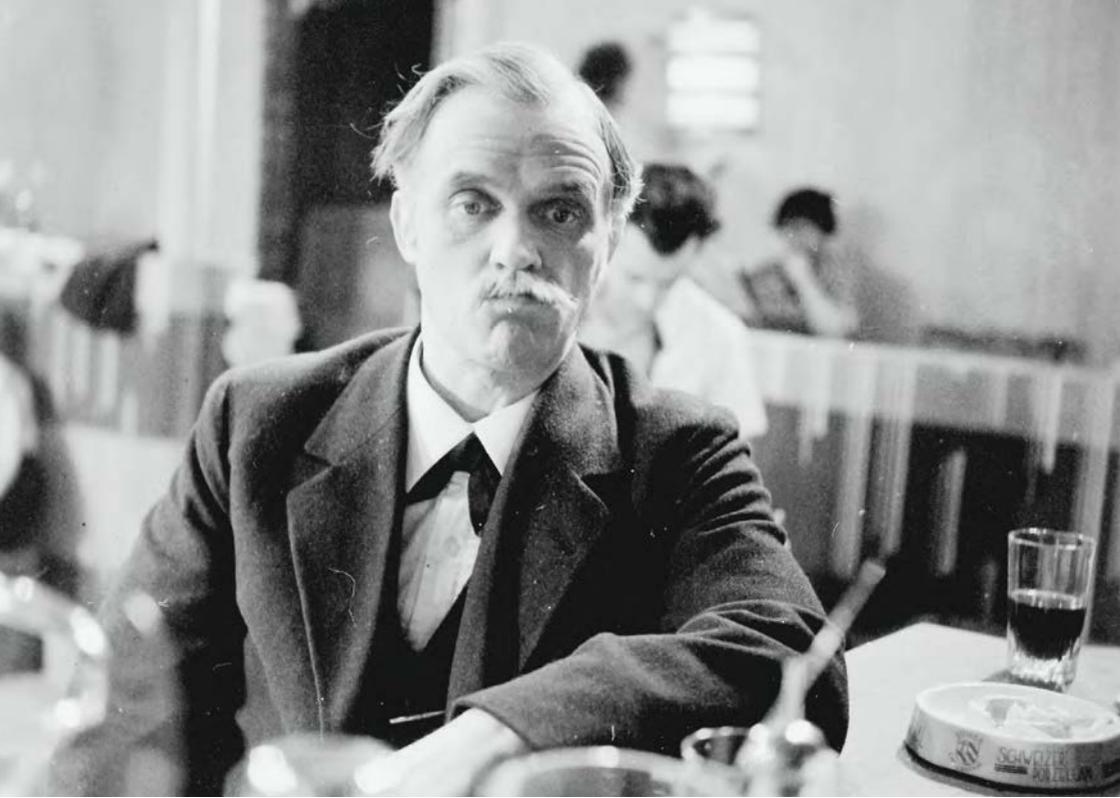
Avec Robert Redford,

Will Geer,

Allyn Ann McTier

12/12 35mm

Au XIX^e siècle, Jeremiah Johnson fait ses adieux à la civilisation et s'isole au cœur des Rocheuses. Mal préparé, il rencontre bien des difficultés avant de croiser la route de Griffes d'ours, un trappeur expérimenté, et celle des Indiens Crow... Le spectre de la guerre du Vietnam plane sur ce western hivernal, qui dévide le fil d'un récit initiatique, celui des pionniers américains et plus généralement de l'homme face à la nature. Chef-d'œuvre de Sydney Pollack, il s'inspire de la vie de Johnson « le mangeur-de-foie » et décrit, avec un réalisme mâtiné d'onirisme, la rupture entre l'ancien et le Nouvel Hollywood, mais aussi entre les espoirs et les déconvenues de la conquête de l'Ouest. « Ce film est l'aventure d'une vie au sens authentique et bouleversant du terme » (Alain Mitjaville, *Les Cahiers de la Cinémaèque*, 1974).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En septembre, une œuvre collective et pionnière pour le Nouveau cinéma suisse : *Quatre d'entre elles*; en octobre, le premier long métrage de Leopold Lindtberg, *Jä-soo!* (1935) dans une copie fraîchement numérisée.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

Un film clé du Nouveau cinéma suisse

En 1968 au Festival de Cannes, la Semaine de la Critique présente un moyen métrage entre fiction et documentaire signé par Yves Yersin, *Angèle*, qui appartient au long métrage *Quatre d'entre elles*, première production de la nouvelle société Milos Films. Intitulée ainsi en hommage à Miloš Forman, fondée par Micheline et Freddy Landry, elle a pour but de promouvoir les nouveaux cinéastes romands, notamment Francis Reusser dont elle produira en 1969 la première fiction, *Vive la mort*, présenté la même année à la Quinzaine des Réalisateurs.

Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.



septembre

ma
11

18:30
CIN



Quatre d'entre elles

Suisse · 1968 · 100'
De Claude Champion,
Francis Reusser,
Jacques Sandoz
et Yves Yersin
14/14 dc

En présence du producteur Freddy Landry et des cinéastes (sous réserve). Copie restaurée numérique.

En 1968, quatre jeunes cinéastes romands, Yves Yersin, Francis Reusser, Claude Champion et Jacques Sandoz se réunissent avec le critique Freddy Landry pour produire un long métrage composé de quatre courts réalisés séparément, en mettant en commun financements et matériel. Leur idée : raconter quatre destins de femmes de 16, 22, 31 et 72 ans. Entre fiction et documentaire, ce projet courageux va vivre une gestation complexe qui dure deux ans pour culminer avec la sélection, en 1968, de l'épisode réalisé par Yves Yersin, *Angèle*, à la Semaine de la Critique à Cannes. Le film a été restauré par la Cinémathèque suisse au laboratoire Hiventy à Paris, avec le soutien de Memoriam et de la RTS, et la participation du chef opérateur Renato Berta.

Jä-soo! : les débuts de Leopold Lindtberg

La Cinémathèque suisse a collaboré avec la SRF à la restauration numérique en 4K de *Jä-soo!* de Leopold Lindtberg (1935), présenté au Festival de Zurich en automne 2017. Elle a été effectuée à partir des négatifs originaux en nitrates. Après un minutieux travail de réfection de la pellicule, le laboratoire Cinegrell a réalisé la numérisation de l'image, Tonstudios Z le traitement du son et On Line Video la restauration. En l'absence d'une copie d'époque pouvant servir de référence, un nouvel étalonnage a été établi. Un retour sur pellicule a également eu lieu, afin d'assurer la préservation de la restauration.

Présenté par Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.



octobre

ma
09

18:30
CIN



Jä-soo!

Suisse · 1935 · 85' · v.o. s-t fr.
De Leopold Lindtberg
Avec Emil Hegetschweiler,
Zarli Carigiet
10/14 dc

© cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Le couple Stäubli part à la recherche de sa fille installée en ville et fiancée à un vil séducteur qui ne vise que sa dot. Suite à diverses aventures révélant l'inadéquation à la vie urbaine du père et permettant de dévoiler les intentions crapuleuses du fiancé, la famille Stäubli retourne dans son village où leur ancien employé est ravi de revoir leur fille... Comédie et deuxième long métrage de fiction en dialecte zurichois produit par la société Praesens-Film, fondée en 1924 par Lazar Wechsler, *Jä-soo!* est réalisé par Leopold Lindtberg, qui signe là son premier film en tant que réalisateur, et alors qu'on débat de l'opportunité de la construction en Suisse d'un studio sur le modèle de Cinecittà. Mais la Praesens préfère viser, après le succès de *Wie d'Warret würkt* (1933), un public local.



HOLLYWOOD

Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, et en collaboration avec Séverine Graff (CEC) pour l'appui pédagogique, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture
www.cinematheque.ch/passculture

**LE PASS
CULTURE™**

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

septembre

je 20 18:30
CIN



The Day After Tomorrow

(*Le Jour d'après*)

USA · 2004 · 124' · v.o. s-t fr./all.

De Roland Emmerich

Avec Dennis Quaid,

Jake Gyllenhaal,

Emmy Rossum

10/12 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Climatologue, Jack Hall soutient que le réchauffement climatique pourrait avoir comme conséquence paradoxale une nouvelle période glaciaire frappant l'hémisphère nord. Ces affirmations ne manquent pas d'irriter les autorités politiques qui l'accusent de vouloir déclencher une psychose collective. Pourtant, les événements donnent bientôt raison à Jack... « Sans toutefois atteindre les sommets référentiels du film catastrophe qu'Emmerich visait sans doute, *Le Jour d'après* s'inscrit sans honte dans le sillage du genre. Une impressionnante claqué visuelle à faire d'autant plus froid dans le dos que, pour une fois dans la filmographie du cinéaste, la dimension humaine n'est pas totalement sacrifiée sur l'autel du grand spectacle » (Stéphane Argentin, www.ecranlarge.com).

octobre

je 04 18:30
CIN



Fahrenheit 451

GB · 1966 · 112' · v.o. s-t fr.

De François Truffaut

Avec Oskar Werner,

Julie Christie,

Cyril Cusack

12/16 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Dans un Etat dictatorial et futuriste, les autorités ont décidé de brûler tous les livres. Montag exécute cette tâche docilement, jusqu'à ce qu'il rencontre Clarisse, une jeune institutrice insoumise. Il quitte alors peu à peu le temps incertain de la société pour les certitudes intemporelles du livre et de la lecture... Adapté du roman dystopique de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* est la seule incursion de Truffaut dans la science-fiction. « Une œuvre originale à plus d'un titre dans sa carrière: longtemps en gestation, soudain rapidement montée par besoin d'argent, seul film de l'auteur en anglais avec des comédiens anglo-saxons... Certains estiment qu'il s'agit là du véritable hommage de Truffaut à Hitchcock, souligné d'ailleurs par la musique de Bernard Hermann » (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2002).



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

septembre

me 26 14:00
CIN

Les précurseurs de Lumière à Griffith

Cours donné par Freddy Buache

octobre

me 03 14:00
CIN

Cinéma des premiers temps : films à trucs, Passions et poursuites

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre

me 10 14:00
CIN

D. W. Griffith

Cours donné par Freddy Buache

octobre

me 24 14:00
CIN

La mise en scène en profondeur : les années 1910

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre

me 31 14:00
CIN

Le cinéma français muet (Renoir, Dulac)

Cours donné par Freddy Buache

13^e FESTIVAL CINÉMAS D'AFRIQUE LAUSANNE

23 – 26.08.2018



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



septembre

je 13 18:30
CIN



Suzette Sandoz

(Le goût du verbe)
Suisse · 2013 · 48'

Interlocuteur

André Beaud

6/10 EC

En présence de Suzette Sandoz et André Beaud

Des souvenirs enchantés de sa maison d'enfance au pied de la colline du Languedoc à Lausanne à l'enseignement du droit à l'Université de Lausanne durant seize ans, en passant par le mandat de conseillère nationale qu'elle remplit de 1991 à 1998, Suzette Sandoz livre un éloquent témoignage. Il laisse transparaître une femme profondément attachée à son pays et animée de la passion de communiquer ses convictions. Maniant le verbe avec amour et perfection, elle affirme l'importance de la parole qui reflète « cette étincelle divine qu'on a en soi ». Fidèle à la tradition du libéralisme politique vaudois, Suzette Sandoz se réclame du fédéralisme et du patriotisme qu'elle définit comme un enracinement profond et l'adhésion aux valeurs et à l'histoire communes.

octobre

je 11 18:30
PAD



Martial Leiter

(Variations pour un théâtre d'ombres)
Suisse · 2018 · 48'

Interlocuteur

Patrick Ferla

6/10 EC

Première en présence de Martial Leiter et Patrick Ferla

Entrée libre et projection suivie d'un apéritif

Depuis plus de quarante ans, Martial Leiter est l'artisan d'une œuvre aux multiples facettes: dessins de presse, lithographies expressionnistes, méditations graphiques aux thématiques diverses: montagnes magiques (l'Eiger), danses de mort et danses de vie, figures humaines, insectes, épouvantails... L'expression, à chaque fois, d'une vision intérieure jaillie d'un pinceau chinois. A 18 ans, il loue une salle à Fleurier pour y exposer ses premiers dessins. C'est le point de départ d'une riche aventure créatrice. En compagnie de Patrick Ferla, l'artiste se dévoile: enfance de l'art, sources d'inspiration, ombres et lumière. Une œuvre qui s'attache aux bruissements du monde, saluée en 2015 par le Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la culture.

PAYOT
LIBRAIRE



Les invités à l'ouverture des Rencontres 7^e Art-Lausanne au Capitole: Alexandre Desplat, Tim Pope, Darren Aronofsky, Michel Hazanavicius, Valeria Golino, Barry Levinson et Vincent Perez
© Carine Roth / Cinémathèque suisse



Le Journal



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Frédéric Maire avec Christopher Walken au Capitole

Des Rencontres inespérées

Limousines s'arrêtant devant l'opéra, tapis (bleu) et «sunlights» devant le Capitole, Lausanne avait des petits airs de Cannes lors de la soirée d'ouverture des premières Rencontres 7^e Art Lausanne, ce festival de cinéma voulu à l'initiative du comédien, réalisateur et photographe Vincent Perez, de retour dans sa ville d'origine. La manifestation qu'il a créée s'inspire du Festival Lumière à Lyon. Celle-ci, dirigée par l'Institut Lumière et son directeur Thierry Frémaux (justement directeur du Festival de Cannes), est consacrée depuis neuf ans au patrimoine du cinéma et encourage à la fois les rencontres avec des cinéastes, comédiens et techniciens de renom et la découverte du cinéma qu'ils font et qu'ils aiment. Tout comme

Pathé, la Cinémathèque suisse ne pouvait pas ne pas participer à cette manifestation qui a réuni à Lausanne des personnalités du cinéma aussi remarquables que Christopher Walken, Barry Levinson, Valeria Golino, Darren Aronofsky, Michel Hazanavicius, Alexandre Desplat, Hugh Hudson, Léa Seydoux, Thomas Vinterberg, Fanny Ardant, Valeria Bruni-Tedeschi... et Thierry Frémaux dans le rôle du parrain. Au Capitole, à l'ECAL ou à l'UNIL, les rencontres avec le public ont eu beaucoup de succès. Le festival, dans son ensemble, a dénombré plus de 7000 spectateurs sur 5 jours, une réussite pour une première. Il ne vous reste donc plus qu'à réserver les dates pour l'année prochaine : du 7 au 11 mars 2019.

Le cinéma suisse à la Cinémathèque portugaise



Affiche du film *Rapt* de Dimitri Kirsanoff (1934)

Du 1^{er} au 29 juin, la prestigieuse Cinemateca Portuguesa de Lisbonne a invité la Cinémathèque suisse à présenter un panorama de 22 films suisses de toutes les époques. Le film restauré *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg a fait l'ouverture en présence de Frédéric Maire qui a donné une conférence à cette occasion. La programmation a tenu compte de la diversité des régions, des langues, des genres du cinéma suisse à partir de deux axes très présents dans son histoire : un cinéma des champs, de la montagne, des campagnes (le Heimatfilm, le Bergfilm et ses relectures plus contemporaines comme celles de Fredi M. Murer) et un cinéma des villes, voire de la plaine, souvent plus moderne, voire contestataire (celui des cinéastes du Groupe 5, mais aussi d'Yves Yersin, Richard Dindo ou Samir). A partir des années 1960, il est frappant de constater que plusieurs films voient leurs personnages « en révolte » aller d'un monde à l'autre. L'ensemble de ces films était aussi sous-tendu par la figure de l'Autre. Cet Autre qui fait parfois peur à notre petit pays et qui n'a pourtant pu se développer qu'avec son aide, comme la femme enlevée dans la vallée voisine de *Rapt* de Dimitri Kirsanoff, les enfants étrangers de la deuxième génération de *Babylon 2* de Samir, ou encore les différentes migrations venues d'ex-Yougoslavie dans *Das Fräulein* de Andrea Staka.

Mai 68 en Suisse et à Paris



Charles mort ou vif de Alain Tanner (1970)

Début mai, Frédéric Maire était invité par le Forum des images à Paris pour présenter les effets de Mai 68 dans le Nouveau cinéma suisse, dans le cadre d'une série de conférences sur les bouleversements que cet événement a provoqué dans le cinéma mondial. Entre des films plus réflexifs comme *Charles mort ou vif* et *La Salamandre* d'Alain Tanner et *L'Invitation* de Claude Goretta, c'était aussi l'occasion de rappeler le rôle majeur joué par des cinéastes comme Francis Reusser (*Vive la mort*, 1969) ou Jürg Hassler (*Krawall*, 1970), et les différentes visions qui existent entre nos régions linguistiques.

Une biographie Autant-Lara chez Actes Sud

L'historien du cinéma Jean-Pierre Bleys s'est plongé plusieurs mois (sur quelques années !) dans les collections de la Cinémathèque suisse pour l'écriture de son livre sur Claude Autant-Lara sorti en mai. Cette biographie monumentale de 720 pages, publiée chez Actes Sud, préfacée par Bertrand Tavernier et riche de 35 photographies, s'impose comme la plus complète à ce jour. Un travail impressionnant qui n'aurait pas vu voir le jour sans la consultation assidue par son auteur des archives Autant-Lara déposées dans notre institution par le cinéaste français.

Rires et délits à Zurich avec la relève alémanique



Lettrines du Capitole pour *Dene vos guet geit* (2017)

Après la venue de Rolf Lyssy avec son nouveau film *Die letzte Pointe* quelques semaines plus tôt, c'était au tour de la relève du cinéma suisse alémanique de présenter sa copie en mai dernier. Les deux amis zurichois Cyril Schäublin et Silvan Hillmann ont fait halte à Lausanne pour l'avant-première de *Dene vos guet geit*, sélectionné aux festivals de Locarno, Rotterdam et São Paulo. L'un réalisateur, l'autre chef opérateur, ensemble initiateurs du projet, ils prennent leur ville en otage comme décor de leur premier long métrage où une vague d'escroquerie fait rage via des comptes e-banking. Après une brève présentation tout en français devant un jeune public lausannois, le film débute. Il détonne par son cadrage atypique qui empêche toutes identifications avec Zurich, entre plans larges de carrefours triangulaires et parcs labyrinthiques. La petite Alice, complice de cette arnaque, s'engage devant des agents de sécurité maladroits siégeant devant une banque. Elle passe une première fois sans se faire contrôler, le visage trop tendre pour commettre un délit. Lors de la discussion, Chicca Bergonzi leur demande comment s'est déroulé le tournage. Les réalisateurs répondent qu'ils n'avaient demandé aucune autorisation pour filmer et que le tournage était en ce sens, lui aussi, un petit délit.

Dernières étapes du chantier



Chantier de Penthaz

Le vaste chantier de la Cinémathèque suisse à Penthaz est entré dans sa phase finale. Initiés en 2010 grâce au soutien de la Confédération, sous la supervision de l'Office fédéral des constructions et de la logistique (OFCL), les travaux ont permis une transformation en profondeur et une extension du bâtiment existant, ceci afin de répondre aux exigences actuelles de sécurité, de conservation et de consultation du patrimoine cinématographique. Tous les services ont peu à peu trouvé leur place au sein de ce « paquebot » de 13'000 m², à l'exception du département Film qui occupe actuellement des locaux provisoires destinés à devenir un espace muséal et une salle de projection. Les équipes du Film déménageront cet automne dans une halle de 1000 m², déjà sous toit, mais qui nécessite d'importants travaux d'aménagement en cours de réalisation. Un véritable labyrinthe, qui comprend de nombreuses salles dédiées aux différentes étapes de réception, d'analyse, de numérisation et de restauration des films. A terme, la Cinémathèque suisse disposera ainsi d'un laboratoire de pointe, en mesure de traiter de manière optimale tant la pellicule que la vidéo et le numérique. L'inauguration officielle du bâtiment, qui devrait prendre son allure définitive au printemps de l'année prochaine, tant du point de vue architectural que des équipements, est prévue en septembre 2019.





Jean Douchet au Cinématographe, en compagnie des réalisateurs Guillaume Namur et Fabien Hagege

© Carine Roth / Cinémathèque suisse.

Jean Douchet en visite à Lausanne

Le 29 mai au Cinématographe, Fabien Hagege et Guillaume Namur présentaient en avant-première leur premier long métrage (co-réalisé avec Vincent Haasser), *Jean Douchet, l'enfant agité*, portrait consacré à la plume emblématique des *Cahiers du cinéma* de 1958 à 1963. Lorsque Jean-Luc Godard, François Truffaut et Jacques Rivette quittent le navire à la fin des années 1960, il fallait l'audace intellectuelle et la critique avisée de Jean Douchet pour reprendre les commandes. Dans le film, nous le découvrons d'abord par des images d'archives où l'on voit sa facilité à s'exprimer en public. Douchet n'est ni réalisateur, ni acteur, ni producteur. C'est un passeur. Au cours de la discussion, il évoque une

anecdote: lors de la présentation de *The Birds* au Festival de Cannes en 1963, il est présent à la conférence de presse du film et pose une question pertinente aux yeux d'Alfred Hitchcock. Le réalisateur décide de ne plus donner la parole aux autres journalistes et invite Douchet à lui rendre visite à Hollywood. Ils discutent ensemble durant quatre heures et la séance terminée, Hitchcock lui demande: «Mister Douchet, pensez-vous que je suis fou?».

Ce mardi 29 mai à Lausanne, trois directeurs successifs de la Cinémathèque suisse sont présents dans la salle et l'écoutent, admiratifs: Freddy Buache (directeur de 1951 à 1996), Hervé Dumont (1996 à 2008) et Frédéric Maire (dès 2009).

Chaplin, un roi à Bologne... et à Shanghai



Copie nitrato teintée de *Shoulder Arms*, Charlie Chaplin (1918)

Dans le cadre du festival Il Cinema ritrovato de Bologne, la Cinémathèque suisse présentait, en juin dernier, le duplicata 35mm d'une copie nitrato rare et teintée de *Shoulder Arms* (1918) de Charlie Chaplin, issue de la distribution suisse. Le film a été restauré par notre institution avec le NFA (Archives nationales du film à Prague) et la complicité du laboratoire de Jan Ledecy, passé maître dans l'art de reproduire les teintage des copies nitrato d'origine. Le film avait été censuré en Suisse à sa sortie – Charlot bottant les fesses du Kaiser! Un événement qui a laissé plus d'un festivalier sans voix.

Parallèlement, le Yuz Museum de Shanghai inaugurerait « Charlie Chaplin. A vision », une grande rétrospective consacrée à la vie et l'œuvre du cinéaste réunissant documents d'archives, extraits de films et près de 400 photographies du Musée de l'Élysée. Chaplin effectua notamment une tournée en Chine dans les années 1930 pour la promotion de son film *Modern Times*, et c'est à Canton qu'il épousa Paulette Goddard. L'exposition offre une occasion rare de découvrir la portée universelle de son travail, mais également l'homme intime derrière l'acteur tragi-comique. Les visiteurs pourront notamment admirer des affiches de films de notre institution datant des années 1920 à 1960 : *The Circus*, *The Great Dictator*, mais aussi *A Countess from Hong Kong*. Ouverte jusqu'au 7 octobre, l'exposition devrait s'envoler ensuite pour le Mexique.

Un documentaire de réflexion



Dominique Marchais et Roberto Li Calzi

Le 7 juin dernier, Dominique Marchais présentait en avant-première *Nul homme n'est une île* à la salle Paderewski, aux côtés de son protagoniste Roberto Li Calzi, agriculteur et fondateur de la coopérative Le Galline Felici en Sicile. Un documentaire qui questionne la place du citoyen dans le processus démocratique, sa réappropriation de la terre et la transmission d'expériences, et ce au niveau européen puisque le film se déroule entre la Sicile, l'Autriche et la Suisse. Autant de problématiques qui ont donné lieu à un échange fécond avec le public, un moment comme une parfaite illustration du « penser ensemble plutôt que seul » prôné par le film.

Prix TECHNÈS des jeunes créateurs

TECHNÈS, partenariat international de recherche sur les techniques et technologies du cinéma, lance le « Prix des jeunes créateurs » en partenariat avec trois cinémathèques (suisse, française, québécoise), trois universités (Lausanne, Montréal, Rennes 2) et trois écoles de cinéma (ECAL, FEMIS, INIS). Ce concours est ouvert à toute œuvre qui aborde avec audace les technologies de l'image et du son, et leur rapport au processus de création. Ouvert jusqu'au 31 octobre 2018, il s'adresse à tous les étudiants des établissements partenaires de TECHNÈS. Informations sur www.technes.org.

Le cinéma allemand selon Rüdiger Suchsland



Rüdiger Suchsland au Cinématographe pour présenter ses deux films: *Von Caligari Zu Hitler* et *Hitlers Hollywood*

Rüdiger Suchsland présentait le 14 juin dernier ses documentaires *Von Caligari Zu Hitler* et *Hitlers Hollywood*, dans le cadre du cycle « Les jeudis du doc ». « Je ne suis pas réalisateur, je suis avant tout critique de film. J'ai étudié l'histoire et la philosophie et ça se voit un peu » a-t-il déclaré en introduction. En résulte deux films qu'il considère comme des essais issus d'une démarche personnelle et au sujet desquels il n'a pas tari d'anecdotes. Cette soirée a offert au public une discussion riche autour de sa vision du patrimoine cinématographique allemand depuis la république de Weimar jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Gus Van Sant à Madrid

Après Paris, Turin et Lausanne, l'exposition « Gus Van Sant » fait une nouvelle halte européenne à la Casa Encendida de Madrid. Jusqu'au 16 septembre, elle se dévoile en deux parties avec, d'un côté, une rétrospective de ses films américain à la Fílmoteca Española, au Cine Doré, et, de l'autre, une exposition sur son œuvre plastique. Celle-ci s'articule en cinq sections qui, tour à tour, dressent les contours d'un univers foisonnant et volontiers impertinent. Coproduite par la Cinémathèque française, la Cinémathèque suisse, le Musée de l'Élysée et le Museo Nazionale del Cinema de Turin, l'exposition est la première du genre en Espagne qui honore le réalisateur.

« Le cinéma s'affiche » au Musée d'art de Pully



Portion de l'affiche du Bal du Cinéma (4 novembre 1950) réalisée par Pierre Monnerat. Sérigraphie, Suisse, 72x50 cm.

500'000 affiches dont 36'000 numérisées issues de nos archives: voici ce à quoi la Cinémathèque suisse s'attaquait ces derniers mois, afin de préparer une exposition en collaboration avec le Musée d'art de Pully. Intitulée « Le cinéma s'affiche », elle est réalisée à l'occasion des 70 ans de notre institution. De *L'Excursion dans la lune* de Segundo de Chomón à *Terminator* de James Cameron, en passant par *Gilda* de Charles Vidor, le visiteur aura l'opportunité de contempler, du 13 septembre au 16 décembre, près d'un siècle d'affiches de cinéma. Des thèmes spécifiques liés à un moment de l'histoire du septième art (horreur, érotisme, blockbuster); des *Pantomimes lumineuses* du Théâtre optique d'Emile Reynaud à *Indiana Jones*; des affiches qui se répondent, se parodient; d'autres réalisées par des affichistes comme Boris Grinsson, Saul Bass ou encore François Roulet pour la Cinémathèque algérienne.

Le choix final de plus d'une centaine d'affiches ne fut pas aisé. Parmi les (re)découvertes de cette exposition, l'affiche réalisée par Hans Erni pour l'inauguration de la Cinémathèque suisse en 1950 ou celle de Pierre Monnerat pour le bal d'ouverture, parrainé par Erich von Stroheim. Et le 2 novembre prochain sera l'occasion de célébrer cet anniversaire lors d'une soirée au Capitole avec la projection d'un film culte de Quentin Tarantino, *Pulp Fiction*.

Plus d'infos sur l'exposition sur: www.museedartdepully.ch



Image: Affiche de *Creature from the Black Lagoon* (*L'Étrange Créature du lac noir*) de Jack Arnold (1954), réalisée par Constantin Belinsky. Lithographie, France, 1962, 160x120 cm.



Francis Reusser au Capitole

© Carine Roth / Cinémathèque suisse.

Francis Reusser, en famille

Nombreux étaient les visages amicaux venus assister en ce dernier jour de mai à la projection de deux films de Francis Reusser: *La Séparation des traces*, son dernier opus, suivi de *Seuls*, film de 1981 présenté ce soir-là dans une magnifique version numérisée. Un témoignage d'affection que le cinéaste veveysan n'a pas manqué de relever: «La Cinémathèque suisse c'est ma maison et vous, les uns et les autres, vous êtes ma famille». De toutes ces présences familières dans le public, Francis Reusser a tenu à souligner celles de Freddy Buache, assis au troisième rang, et d'Eric Franck, producteur de *Seuls*, venu spécialement de Londres. En préambule à *La Séparation des traces*, essai autobiographique, le cinéaste

a remercié deux personnes présentes sur scène à ses côtés: son producteur Xavier Grin et son fils, Jean Reusser, monteur de tous ses films depuis une dizaine d'années et qui a tenu un rôle clé dans la réalisation de ce nouveau long métrage: «c'est un film de famille, façonné à quatre mains et par deux cerveaux». A l'issue de cette première partie de soirée et suite à quelques verres de chasselas partagés dans la convivialité, le public a pu assister à la projection de *Seuls*, présenté pour la première fois dans sa nouvelle version, supervisée par le réalisateur lui-même. «*Seuls* est un film qui porte bonheur» a conclu Francis Reusser très heureux de le montrer «chez lui».

La Cinémathèque suisse à Locarno



Quatre d'entre elles (1968)

Partenaire historique du Festival de Locarno, la Cinémathèque suisse met chaque année de nombreuses copies tirées de ses collections à sa disposition et présente d'importantes restaurations de films suisses. En 2018, outre la traditionnelle participation à la rétrospective – qui est reprise à Lausanne (voir p. 63) –, la section « Cinéma Suisse Redécouvert » a pris un petit air de Mai 68. En effet, la Cinémathèque suisse a eu le plaisir de projeter deux films sortis en 1968 et 1969, révélateurs à la fois d'une nouvelle vision du monde et d'un renouveau du cinéma romand. Tout d'abord, le film à sketches *Quatre d'entre elles*, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 1968 et réalisé par Claude Champion, Jacques Sandoz, Yves Yersin et Francis Reusser, chacun mettant en scène le destin d'une femme; ensuite, *Vive la mort* de Francis Reusser, sélectionné en 1969 à la première édition de la Quinzaine des Réalistes à Cannes. Ces deux films ont été produits par la société Milos Films, fondée en 1968 par le critique de cinéma Freddy Landry pour aider de nouveaux talents. Ils ont été restaurés avec le soutien de Memoriv et de la RTS. Le programme a été complété par *Seuls* de Francis Reusser, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes en 1981, qui réunit à la pointe du Lac Léman de prestigieux acteurs tels que Niels Arestrup, Bulle Ogier, Mireille Perrier et Michael Lonsdale.

Médiathèque Valais – Martigny : une 3^e saison



Hittlers Hollywood de Rüdiger Suchsland (2017)

Après deux programmes célébrant la diversité du catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse, la fructueuse collaboration entre la Médiathèque Valais – Martigny et notre institution se poursuit pour une saison 2018-2019 toute aussi éclectique. Le rendez-vous cinématographique octodurien se compose toujours de neuf films, dont sept restaurations et une particularité cette année: un ciné-concert en collaboration avec l'EJMA-Valais, dont les enseignants mettront en musique *Steamboat Bill, Jr.* de Buster Keaton.

Tous les détails du programme sur www.cinematheque.ch/entournee

Rozier à Venise

Franc-tireur génial de la Nouvelle Vague française né en 1926, Jacques Rozier a déposé de nombreuses archives personnelles à la Cinémathèque suisse, qui participe à une opération de restauration de l'intégralité de ses films menée par la Cinémathèque française. *Adieu Philippine*, réalisé en 1962, est l'un de ses films majeurs qui, à travers les aventures amoureuses d'un jeune conscrit, évoque la guerre d'Algérie. Cette restauration a été sélectionnée par le Festival de Venise et sera projetée en septembre dans le cadre de Venice Classics en présence du cinéaste.

Les métiers de la Cinémathèque suisse



© Carine Roth/ Cinémathèque suisse

Technicien film : Pierre-Alain Som

Pierre-Alain Som est entré au service technique de la Cinémathèque suisse il y a vingt-huit ans, à l'époque où Freddy Buache était directeur de l'institution. Opérateur-projectionniste de formation, il a travaillé dans la plupart des cinémas de Lausanne, du Bellevaux au City Club Pully, en passant par le Moderne, où il a effectué son apprentissage dès l'âge de 17 ans, après avoir obtenu une dérogation officielle de la police. Technicien au département Film, Pierre-Alain est chargé de contrôler les copies qui entrent en archivage ou qui sont destinées au programme de la Cinémathèque suisse, des festivals et des ciné-clubs. Une fois qu'il a chargé les bobines sur une visionneuse, il effectue des pointages, repère les dégâts et procède aux éventuelles réparations. Les bobines lui réservent parfois de drôles de surprises, comme cette mouche retrouvée à l'état de fossile sur un photogramme du célèbre *A View to a Kill*, de la saga *James Bond*.

L'arrivée du numérique a sensiblement impacté la pratique du métier de technicien. Très attaché à la pellicule et aux machines, Pierre-Alain se remémore en souriant le sentiment qu'il avait en tant que projectionniste : « Je me disais que j'étais le dernier élément de toute une équipe qui a travaillé à fond pour arriver à ce résultat. A ce stade, je peux tout réussir ou tout gâcher. C'est le piment de ce métier : la lumière s'éteint et c'est à moi d'offrir le meilleur film possible au public ». Aujourd'hui, Pierre-Alain ne projette plus mais poursuit jour après jour cet objectif en sélectionnant les plus belles images sur sa visionneuse.



© Carine Roth/ Cinémathèque suisse



Responsable du secteur bibliothèque et médiathèque : Tatiana Berseth Abplanalp

Responsable du secteur bibliothèque et médiathèque, Tatiana Berseth Abplanalp supervise aujourd'hui une équipe de trois personnes qui gèrent avec elle l'acquisition, la conservation et la mise à disposition des documents liés à l'histoire, l'esthétique et la technique du septième art; aux méthodes de production, de financement et de diffusion; aux courants de pensée et aux politiques culturelles; ainsi qu'aux manifestations et associations suisses fédérées autour du cinéma.

Tatiana a appris son métier à l'école supérieure en information documentaire de Genève, actuelle HEG, un cursus qui lui a ouvert les portes de la Cinémathèque suisse. Entrée en fonction le 6 mai 2002, le jour de ses trente ans, elle nourrissait le rêve de devenir scénariste. Aujourd'hui, elle n'écrit plus, mais reste attentive aux innombrables scénarios qu'elle collecte, en particulier celui de *Moby Dick* (1956), un objet d'une valeur inestimable signé de la main de John Huston et de son équipe de tournage.

La restitution des collections est primordiale aux yeux de Tatiana, qui propose aux usagers des entretiens de référence pour aiguiller au mieux leurs recherches. La collection donne ainsi accès à un grand nombre de livres, de scénarios, de listes de dialogues, de vidéos, ainsi qu'à une collection considérable de périodiques, qui regroupe aussi bien les revues spécialisées que les journaux à scandales. Elle propose également près de 240'000 dossiers documentaires liés à des films et des réalisateurs spécifiques, qui font d'ailleurs l'objet d'un ambitieux projet de numérisation.



Fonds Freddy Buache

Discours d'inauguration de Freddy Buache au Casino de Montbenon, salle Paderewski, le 19 octobre 1981

La Cinémathèque suisse prend ses quartiers à Montbenon

Du 19 au 24 octobre 1981, une riche « semaine d'inauguration » célèbre l'installation de la Cinémathèque suisse au Casino de Montbenon, entièrement rénové. Une importante série de films suisses, projetés dans le cadre d'un colloque de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI), atteste de la vitalité du cinéma national et du soutien apporté par l'institution à cette production. On y dévoile, entre autres, deux courts métrages réalisés pour l'occasion grâce à un crédit communal: *Inventaire lausannois* d'Yves Yersin et *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard. Loin des locaux exigus de la Place de la Cathédrale occupés depuis 1952, ce nouveau siège permet à la Cinémathèque, devenue une fondation privée

d'utilité publique, de faire un bond en avant tant en matière d'infrastructures que de développement: il regroupe des bureaux, une bibliothèque, un espace d'exposition (étrenné par Claude Autant-Lara) et une salle de projection permanente, la première de son histoire. Après avoir longtemps arpenté, entre autres, les aulais d'école (dont le collège de Béthusy), le public de la Cinémathèque se retrouve désormais à Montbenon au rythme de trois séances quotidiennes. Les collections resteront, quant à elles, encore largement disséminées jusqu'à leur réunion dans le Centre d'archivage de la Cinémathèque à Penthaz, ouvert en 1991.

Alessia Bottani et Pierre-Emmanuel Jaques, chercheurs sur le projet FNS « Cinémathèque suisse: une histoire institutionnelle »



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Yvan Schwab et Nicolas Rouiller (*Intégrale David Lynch*); **Emmanuelle Mack et Sam Genet** (*Festival cinémas d'Afrique*); **Vincent Baudriller et Eric Vautrin** (*Les Idoles de Christophe Honoré: une pièce, des inspirations*); **Dominique Radrizzani** (*Soirée d'ouverture de BDFIL*); **Marie-Pierre Duhamel** (*La Nuit des musées au cinéma*); **Roberto Turigliatto** (*Rétrospective Leo McCarey*); **Lionel Baier et Rachel Noël** (*Les films de diplômé de l'ECAL*); **Julien Bodivit (LUFF)**; **Rui Nogueira** (*Carte blanche*); **Jean-Marie Straub et Benoît Turquet** (*Jean-Marie Straub: regards croisés*); **Chantal Prod'Hom et Elisabeth Wermelinger** (*Le musée au cinéma*); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (*Histoire du cinéma*); **Pierre-Emmanuel Jaques, Carole Delessert et Caroline Fournier** (*Trésors des archives*); **Alexandre Mejenski** (*Plans-Fixes*)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli

Mise en page

Clément Rouzard

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

La Cinémathèque française, Paris; Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, Luxembourg; Cinémathèque de Toulouse, Toulouse; Fondation Sandoz; Fondation Leenaards

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Maud Kissling

Conception graphique

Jannuzzi Smith



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Image ci-dessus:

Bruce Lee dans *Enter the Dragon* de Robert Clouse (1973)

Image de couverture:

Bill Pullman dans *Lost Highway* de David Lynch (1997)

Légendes:

00:00

Séance spéciale

- CAP Capitoile
- CIN Cinématographe
- PAF Padarewski
- SAL Le Salon
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- © Films pour les familles,
- DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction:

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:



JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse

70 ans
jahre
anni
omni
years

Les Amis de la Cinémathèque suisse



Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis.
Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières
exclusives, de rencontres avec des cinéastes, etc.

www.cinematheque.ch/lacs

Image : Waris Ahluwalia, Michael Gambon, Angelica Huston, Noah Taylor, Bud Cort, Bill Murray, Matthew Gray Gubler, Seu Jorge, Jeff Goldblum, Cate Blanchett et Willem Dafoe dans *The Life Aquatic with Steve Zissou* de Wes Anderson, 2004. Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.